

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE BOUZAREAH
ECOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS

Mémoire de magister

Spécialité : didactique

*Le développement des compétences rédactionnelles
chez les journalistes francophones : les journalistes du
quotidien Elwatan*

Réalisé par : Mlle BENNEBRI Sabrina

Sous la direction de : Mme OUCHERIF Lamia, MC/A, ENS de Bouzaréah

Jury de soutenance :

- Mme Benhouhou Nabila, Professeure, ENS de Bouzaréah : présidente
- Mme OUCHERIF Lamia, MC/A, ENS de Bouzaréah : rapporteur
- Mme Belguedouche Assia, MC/A, ENS de Bouzaréah : examinatrice
- Mme Saci Naouel, MC/A, université Blida 2, El Affroun, examinatrice

Année universitaire : 2018-2019

Dédicace

Je dédie ce humble travail à ma mère, ma source de bonheur, qui ne cesse de prier pour moi, à mon père qui m'encourage constamment, à ma famille et à toute personne qui m'a soutenue, de près ou de loin, n'empêche qu'il soit avec un simple mot venant du cœur.

Je le dédie également à mes enseignants, toutes et tous, surtout à ceux qui ont su semer en moi l'amour du travail et du sérieux.

Remerciements

Mes remerciements vont d'abord à mon encadreur, Mlle Oucherif Lamia, pour son soutien et ses conseils précieux,

A mes enseignants de magister qui m'ont beaucoup aidée avec leurs orientations,

Aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon mémoire,

A toute personne qui a contribué à ma réussite.

Sommaire :

Dédicace.....	02
Remerciement.....	03
Introduction	05
Partie I : Formation et profession des journalistes francophones en Algérie.....	12
Chapitre I : la réalité de la formation initiale des journalistes francophones en Algérie.....	14
1- Analyse du questionnaire adressé aux journalistes d'Elwatan	19
2- Commentaire du questionnaire.....	23
Chapitre II : la profession du journalisme.....	26
1- Le sens d'une profession : tâche/activité/compétence.....	27
2- Le journalisme en tant que profession.....	40
Partie II : Pratique du métier de journalisme et développement de la compétence rédactionnelle.....	48
Chapitre I : Etude de quelques articles journalistiques.....	50
1- Rédaction d'un article journalistique.....	51
2-Rédaction et apprentissage.....	53
Chapitre II : Analyse des entretiens.....	71
1- Entretiens avec les journalistes d'Elwatan.....	72
Entretien avec le chef des correcteurs du journal Elwatan.....	77
Bibliographie.....	84
Table des matières.....	93
Annexes.....	96

Introduction générale

Introduction :

Jusqu'aux années 80, former un sujet à un métier donné était basé essentiellement sur la théorie. L'apprenant était censé assimiler un ensemble de connaissances théoriques que lui fournissaient les formateurs pour les mettre en pratique une fois sur le terrain d'exercice. Mais avec les recherches scientifiques réalisées par les chercheurs dans le domaine du travail, ayant donné naissance à de nouvelles disciplines, il s'est avéré que la théorie ne suffit pas à elle seule pour former à une profession. L'apprenant doit acquérir des compétences professionnelles. D'où la nécessité de faire appel au terrain de travail qui aide énormément l'apprenant à acquérir les compétences dont il aura besoin en étant en pratique. Pour ce faire, il fallait mettre en place de nouveaux dispositifs de formation basés essentiellement sur l'acquisition des compétences qui ne peut avoir lieu en dehors du terrain. De ce fait, l'élaboration de ces dispositifs nécessite obligatoirement de se référer au terrain d'exercice qui constitue le lieu d'apprentissage approprié. Parmi ces disciplines qui s'intéressent à cette nouvelle vision de l'apprentissage d'un métier, nous avons la didactique professionnelle dans laquelle s'inscrit notre travail de recherche.

La didactique professionnelle est une branche de la didactique apparue dans les années 1990 qui affirme que l'analyse de l'apprentissage nécessite l'analyse de l'activité sur les lieux de travail. En effet, elle prend en charge l'analyse du travail sur le terrain afin de concevoir les dispositifs de formation adéquats. Ceux-ci doivent répondre aux besoins du terrain. Pour mettre en place ses assises théoriques, la didactique professionnelle s'est inspirée de trois courants théoriques à savoir : la psychologie du développement, l'ergonomie cognitive et la didactique des disciplines.

Le premier courant théorique qui a contribué à la théorisation de la didactique professionnelle est l'ergonomie cognitive. Celle-ci a fait la distinction entre deux notions-clés, à savoir l'activité et la tâche. En effet, pour Leplat, qui a réfléchi principalement sur ces deux notions, la tâche reste prescriptive, limitée, par rapport à l'activité qui est en lien étroit avec la réalité du terrain. Ce dernier a un rôle déterminant dans l'exercice de l'activité. Le deuxième concept emprunté à l'ergonomie cognitive est celui de la dimension cognitive qui doit être présente dans toute activité. En effet, la didactique professionnelle ne s'intéresse qu'aux métiers nécessitant de la réflexion, de la réadaptation et de la conceptualisation de la part du sujet. Autrement dit, elle se penche sur les métiers où l'acteur a affaire à des situations professionnelles variantes impliquant le développement progressif de nouvelles compétences dans le domaine.

Le deuxième courant théorique dont s'est inspirée la didactique professionnelle est la psychologie du développement. Celle-ci s'intéresse essentiellement à deux notions qui sont au cœur du champ d'étude en didactique professionnelle : la notion de conceptualisation et la notion d'activité. Les deux grands chercheurs qui ont contribué largement au développement de ce domaine sont Piaget et Vygotski. En effet, pour Piaget, qui a mis en place un nouveau courant psychologique (le constructivisme), l'être humain apprend en développant des schèmes. Ces derniers sont « *le moyen d'assimiler de nouveaux objets et de s'accommoder aux propriétés nouvelles qu'ils présentent par rapport aux objets antérieurement assimilés* »¹. Donc, en suivant le raisonnement piagétien, l'être humain doit conceptualiser ses savoirs, ses connaissances dans l'action afin de les transformer en compétences professionnelles nécessaires à l'exercice de son activité. Ainsi, l'activité est différente de la tâche prescrite en ce qu'elle dépend de la réalité du terrain que la tâche ne peut cerner dans toute sa complexité. Quant à Vygotski, il y rajoute un élément central, à savoir, le rôle de l'interaction sociale dans le développement des compétences chez l'être humain, d'où la dénomination du courant qu'il a mis en place « *le socioconstructivisme* ». En effet, pour Vygotski, nous ne pouvons parler de la conceptualisation des savoirs par l'acteur sans mettre en avant l'importance de la co-construction qui lui permet de se développer. De ce fait, le développement des compétences professionnelles ne peut se réaliser en l'absence de la collaboration des autres avec qui l'acteur entre en contact.

La didactique professionnelle s'est appuyée également sur la didactique des disciplines pour mettre en place un contenu didactique exploitable nécessaire à son champ de pratique qu'est l'ingénierie de la formation. Parmi les notions-clés empruntées à la didactique des disciplines : la transposition didactique, le contrat didactique et la situation didactique. Ces notions abordées dans le domaine de l'enseignement ont été reprises par la didactique pour les appliquer à toute situation de travail à condition qu'elle soit cognitive.

En faisant appel à ces trois domaines de recherche cités, la didactique professionnelle a pu ainsi se procurer un terrain d'étude propre. Cependant, il lui restait à articuler, de façon lucide et scientifique, cette dimension théorique et la dimension opératoire. Mettre l'accent sur la dimension opératoire en occultant la dimension théorique ne permet pas à la didactique professionnelle d'atteindre ses objectifs car l'opérationnalisation et la contextualisation de la théorie restent essentielles dans toute analyse qui se veut empirique.

¹ Pastré, P, Mayen, P, Vergnaud, H. (janvier-février-mars 2006), «La didactique professionnelle», in *Revue française de pédagogie*, n°154, pp.149

En résumé, la didactique professionnelle s'intéresse donc à l'apport de la formation initiale une fois le sujet sur le terrain afin de perfectionner les dispositifs de formation. Ceux-ci doivent mettre en avant les compétences professionnelles à développer chez le sujet en formation initiale et en formation continue. Elle porte, en conséquence, un regard critique sur la formation initiale qui doit être mise en lien direct avec le terrain.

En restant sur la même ligne de réflexion, à savoir l'activité en rapport avec la formation initiale et le terrain d'exercice, nous nous intéresserons au domaine journalistique qui se décline en quatre sous-domaines : l'audio, l'audio-visuel, la presse écrite et la presse électronique.

Le domaine du journalisme a fait l'objet de différents travaux en Algérie mais d'options scientifiques différentes. Nous citons , entre autres, le mémoire de magister de AldjaBenkhaled :« *La construction de l'ethos dans les radios 'phone-in' : l'exemple de 'franchise de nuit' de la chaîne 3* », le mémoire de magister de Awattefkebour : « *les effets littéraires dans « Raina Raikom » de Kamel Daoud (chroniqueur du quotidien d'Oran)* », le mémoire de magister présenté par Selma Leila Abdelkader :« *texte littéraire et texte journalistique face à l'événement* ainsi que le mémoire de magister de Naima Yettou : « *La néologie dans le journal Elwatan étude lexicographique sémantique* ».

Nous optons dans notre travail pour la presse écrite que Patrick Charaudeau définit comme étant « *une aire scripturale, faite de mots, de graphiques, de dessins et parfois d'images fixes, sur un support papier* »².

Charaudeau trouve que la presse écrite se caractérise principalement par « *un rapport distancié entre celui qui écrit et celui qui lit, du fait de l'absence physique de l'instance d'émission et de l'instance de réception, l'une vis-à-vis de l'autre* ».³

Le choix de ce type journalistique se justifie par le fait que le code écrit est difficile à maîtriser. Sa maîtrise nécessite la maîtrise de la langue sur les différents plans : grammatical, lexical, sémantique, syntaxique...Ce qui nécessite de la part du journaliste un véritable investissement. De plus, en lisant l'article d'un journaliste, le lecteur a la possibilité de juger de la qualité de son écrit puisqu'il a un produit concret sous les yeux, prêt à l'analyse.

²Charaudeau, P. (2005), *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, De Boeck Supérieur, pp.92

³Ibid.P92

D'où la spécificité de la presse écrite par rapport aux trois autres types de journalisme cités.

Dans notre travail de recherche, nous porterons notre réflexion sur la presse écrite algérienne d'expression francophone. Nous nous intéresserons au domaine de la presse écrite sous un angle didactique et plus précisément sous l'angle de la didactique professionnelle. Autrement dit, nous nous intéresserons à la pratique journalistique sur le terrain et au développement des compétences rédactionnelles chez le journaliste de presse écrite une fois en exercice. Ce champ de recherche constitue un nouveau champ d'investigation en Algérie.

Le choix de ce thème répond essentiellement à une question que nous nous posons, étant une lectrice fidèle du quotidien El Watan, de savoir quelles compétences développent les journalistes entre « experts » et « novices » pour rédiger différents écrits journalistiques et dans quelle mesure l'expérience joue un rôle dans la rédaction .

La presse écrite est un domaine de travail complexe en ce qu'il requiert du journaliste la maîtrise d'un ensemble de savoirs professionnels nécessaires à l'exécution adéquate des tâches confiées à lui. En effet, produire de l'information vérifiée et exhaustive de façon quotidienne, hebdomadaire, semi-mensuelle ou mensuelle avec un style souple et attractif n'est pas une mince affaire. Avec l'avènement de la technologie qui a bouleversé le monde en général, et le monde du journalisme en particulier, nous assistons à une nouvelle vision de la presse écrite. Son premier objectif ne se limite plus à informer. Sa responsabilité s'est alourdie davantage. Informer n'est plus à l'époque contemporaine réservé aux agences d'information et de communication vu le progrès technologique. C'est pourquoi, la presse écrite doit être développée. L'internet, le concurrent rude de la presse écrite qui, en offrant des facilités d'accès à l'information, a alourdi davantage la responsabilité de la presse écrite et par là même la responsabilité professionnelle du journaliste.

A ce propos G. Gouëzel dit « *avec l'écrit, le lecteur doit [...] savoir lire, être prêt à consacrer du temps, accepter de payer un média imprimé, faire l'effort d'aller le chercher au kiosque* »⁵ à une époque où l'information est à portée de bouton. Donc la presse se doit d'apporter un

⁴Dubois, J. (1965), *Grammaire structurale du français : nom et pronom* (Grandeencyclopédie Larousse), pp. 4521

⁵Gouëzel, G. (2000), « La presse écrite », in *MEI Médiation et information*, n° 12-13, pp.32 G. Gouëzel. Directeur de rédaction aux Éditions Atlas et enseignant à l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne).

plus que le lecteur ne trouvera pas ailleurs. Ceci relève de la responsabilité des journalistes qui doivent « [...] savoir redonner l'envie et le désir de lire, susciter l'étincelle, s'organiser pour une meilleure diffusion [...] ».⁶

Selon G. Gouëzel, l'avantage de la presse écrite est de susciter la réflexion alors que « l'audio-visuel flatte l'affectivité et la passivité ».⁷

Le journaliste est appelé donc à développer ses compétences avec la pratique afin d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles lui permettant d'exercer son métier avec professionnalisme pour faire face aux nouveaux modes d'information.

Réfléchir à la pratique professionnelle du journaliste nous a amenée à nous poser la question suivante : comment les compétences rédactionnelles se développent – elles chez le journaliste francophone ?

Cette question de recherche a donné lieu à d'autres questions auxquelles nous tenterons de répondre, à travers l'exploitation de notre terrain de recherche :

- la formation universitaire au journalisme prépare-t-elle le journaliste francophone aux différentes tâches qu'il a à accomplir ?
- comment le journaliste francophone débutant aborde-t-il les différentes tâches qui se présentent à lui une fois sur le terrain d'exercice?
- les journalistes débutants suivent-ils des formations continues pour développer leurs compétences rédactionnelles ?
- les journalistes « experts » contribuent –ils au développement des compétences chez les débutants?
- dans quelle mesure l'expérience contribue-t-elle au développement des compétences rédactionnelles ?

Pour répondre à ces questions, nous avons organisé notre travail de recherche en deux parties. Dans la première partie ayant pour titre « Formation et profession des journalistes francophones en Algérie », nous consacrerons le premier chapitre à la formation au journalisme en Algérie pour en mesurer la qualité comme nous analyserons les résultats du questionnaire que nous avons distribué à un groupe de journalistes du quotidien « Elwatan »

⁶Gouëzel, G. (2000), « La presse écrite», in *MEI Médiation et information*, n° 12-13, pp.33

⁷ Ibid. p32

pour avoir une idée sur leurs formations initiales respectives et les difficultés qu'ils rencontrent lors de la rédaction. Dans le deuxième chapitre de cette première partie, nous tenterons de cerner les notions clés de la didactique professionnelle qui se rapportent à la notion de profession en les mettant en lien avec le domaine journalistique.

La deuxième partie de notre travail intitulée « Pratique du métier de journalisme et développement de la compétence rédactionnelle » comprend deux chapitres qui visent à tirer au clair la pratique rédactionnelle des journalistes et son développement. En effet, nous essayerons dans le premier chapitre d'élucider le lien entre pratique du journalisme et apprentissage du métier. Nous analyserons également quelques articles des journalistes dans le but de déceler le développement qu'ils réalisent à l'écrit au fil des années. Dans le deuxième chapitre, nous analyserons les entretiens que nous avons effectués avec quelques journalistes du quotidien « Elwatan » et qui visent essentiellement à avoir plus d'informations sur les formations initiales des journalistes, leurs débuts dans le domaine et leurs pratiques du métier. Nous analyserons aussi un entretien que nous avons réalisé avec le chef des correcteurs du journal « Elwatan » à propos de la pratique rédactionnelle des journalistes.

Il est important de signaler le manque d'ouvrages théoriques sur la rédaction journalistique et son apprentissage. Nous notons aussi le manque de travaux scientifiques ayant lié la didactique professionnelle au domaine du journalisme vu la nouveauté du champ de recherche qu'offre la didactique professionnelle. Ces difficultés ont rendu notre tâche compliquée. Mais cela ne nous a pas empêché de faire de notre mieux pour mener à bien notre travail.

PARTIE I

**Formation et profession des journalistes
francophones en Algérie**

Pratiquer un métier nécessitant de la réflexion comme le journalisme permet à l'acteur de se développer. En effet, à force de mettre en œuvre ses compétences nécessaires à l'exécution de l'activité, le journaliste se développe en acquérant de plus en plus de l'expérience. Par ailleurs, l'acteur peut développer ses compétences en étant même en formation initiale si cette dernière réconcilie théorie et pratique.

Former donc l'étudiant à une profession donnée, dans une ère où la technologie de pointe a bouleversé le monde en général et le monde du travail en particulier, nécessite la mise en place d'une formation professionnelle ou académique de meilleure qualité. Cette dernière doit répondre aux exigences imposées par ce développement technologique. Faute de quoi, la formation sera lacunaire et, par conséquent, l'étudiant ne sera pas bien armé pour franchir le terrain d'exercice.

La formation doit être donc assurée par des professeurs qui, conscients de la réalité du terrain de travail, incitent l'étudiant à prendre part à sa formation en l'initiant à sa tâche dans toute sa complexité. Ainsi, une fois sur le terrain, l'étudiant saura comment agir et surtout quoi faire face aux situations de travail diverses qui se présentent à lui.

Chapitre I

**La réalité de la formation initiale des
journalistes francophones en Algérie**

La formation universitaire en Algérie a fait couler beaucoup d'encre surtout après l'adoption progressive du système LMD dans la quasi-totalité des universités algériennes. Une adoption qui a eu lieu suite à la décision ministérielle visant l'amélioration de la qualité de la formation universitaire algérienne. Mais, dans certaines universités, malgré l'adoption de ce nouveau système d'enseignement, on est encore cantonné dans l'ancienne méthode de formation où, mise à part la passivité de l'étudiant qui ne participe pas à sa propre formation, la théorie prime sur la pratique et c'est le cas de la formation au journalisme en Algérie.

Cette formation est assurée par deux pôles universitaires étatiques. L'université des sciences politiques et de l'information de Ben Aknoun qui fournit la formation essentiellement en langue arabe, avec un module de langue étrangère (français ou anglais). Un module qui est censé prendre en charge l'enseignement des rudiments de la profession journalistique dans cette langue. Les modules de spécialité sont donc fournis en langue arabe. Ces modules sont des modules théoriques qui varient suivant les années d'études. Cette université a adopté le système LMD en 2011. En effet, les étudiants choisissent en début de formation entre deux branches : l'information ou la communication. Ils doivent suivre trois années d'études dans la branche choisie. Après ces trois premières années d'études, ils se spécialiseront dans leur domaine en ayant le choix entre trois spécialités dans chaque branche. L'étude de la spécialité dure deux ans. Enfin de formation, l'étudiant est appelé à effectuer un stage obligatoire selon sa spécialité au niveau de l'un des médias disponibles en Algérie (chaîne de télévision, chaîne radiophonique ou journal) ou bien au niveau d'une entreprise de communication.

L'université de sciences politiques et de l'information a subi beaucoup de critiques surtout de la part des professeurs qui dispensaient ou dispensent encore des cours en son sein. En effet, Brahim Brahimi⁸ précise : « *L'institut des sciences de l'information est géré de façon désastreuse, il y a des problèmes à tous les niveaux, le programme est archaïque. C'est l'université la plus sinistrée du pays* ». ⁹

Le deuxième pôle universitaire étatique qui prend en charge la formation au journalisme est l'école normale supérieure de journalisme qui a ouvert ses portes en 2009

⁸ Ancien professeur à l'université de sciences politiques et de l'information.

⁹ ALGERIE-FOCUS.com. DIMANCHE 11 OCTOBRE 2009 PAR DJAMEL BELAYACHI

pour répondre aux besoins du terrain journalistique en fournissant une formation conciliant théorie et pratique. L'accès à cette école est soumis à des critères. En effet, il faut être titulaire d'une licence et participer ainsi à un concours d'accès. Cette école vise un enseignement professionnel qui répond aux nouvelles tendances mondiales de formation au journalisme et à son terrain d'exercice. Mais selon Mestafaoui Belkacem¹⁰ la formation fournie à l'ENSJSI est déficitaire. Il dit : « *La nouvelle école de journalisme, essentiellement le département des sciences de l'information depuis sa création en 2009, enseigne des généralités théoriques, la réalité est que sur les activités de six années d'existence, nous sommes encore dans le déficit, pour diverses raisons, je le dis en tant que professeur, parce que la formation nécessite un apprentissage* ».¹¹

Pour remédier à ce « déficit » dans la formation au journalisme au niveau de l'école, Belkacem Mestafaoui voit qu'« *un jeune journaliste doit bénéficier de coaching dans une institution ou dans une entreprise comme l'«apprenti boulanger» qui retrousse ses manches, met les mains à la pâte et le boulanger qui doit l'accompagner lui donne les ficelles du métier. L'école de journalisme doit signer des conventions avec des entreprises algériennes pour prendre en charge les jeunes journalistes et leur donner l'occasion de bénéficier de coaching, c'est l'idéal* ».¹² De ce fait, l'école de journalisme doit, selon Mestafaoui, initier l'étudiant au terrain en amont, c'est-à-dire, lors de la formation initiale pour qu'il puisse s'imprégner de la réalité du métier. Ce qui lui donnera l'opportunité de déceler ses lacunes et d'y remédier avec l'aide de ses enseignants mais également des journalistes avec qui il entrera en contact en étant en exercice. Nous retrouvons cette réflexion sur la méthode de formation chez Perrenoud qui voit qu'il faut « *une alternance entre théorie et pratique* »¹³ dans une formation initiale afin d'assurer la construction de compétences chez l'étudiant. Mais, « *alternance ne veut pas dire juxtaposition* ».¹⁴

¹⁰Professeur à l'École nationale supérieure de journalisme d'Alger (ENSJSI), ancien chroniqueur au quotidien El Watan et auteur de quatre ouvrages traitant du domaine de la communication médiatique et de diverses publications scientifiques qui versent dans ce sens.

¹¹<http://lejournaldelemploi.dz/actualite/belkacem-mostefaoui-professeur-a-lecole-ensjsi-deficit-extreme-de-coaching-dans-nos-redactions/> le 5 mai 2015 par Chaouche Lynda

¹²Ibid.

¹³Perrenoud P. (2001), *Articulation théorie-pratique et formation de praticiens réflexifs en alternance*, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Université de Genève.http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2001/2001_32.html

Elle signifie la mise en cohérence des deux volets. Pour lui, il existe différents modèles de stage dans une formation et le modèle le plus pertinent est celui « *dans lequel le stage n'est qu'un moment d'une démarche clinique de formation dans laquelle le terrain n'est ni le terrain d'application ni l'antidote de la théorie* ». ¹⁵

Donc les responsables de la formation initiale doivent opter selon Perrenould pour « *une démarche clinique* » ¹⁶ qui « *invite presque inévitablement chaque étudiant à ce que l'on peut appeler un travail sur soi* » ¹⁷. En effet, dans cette perspective, « *la formation initiale ne se limite plus à l'acquisition de savoirs et de savoir-faire précis, ni même de compétences de haut niveau, mais développe une posture réflexive et des " métacompétences ", c'est-à-dire des capacités d'apprentissage, d'auto-observation, d'autodiagnostic* » ¹⁸

Ainsi, une démarche clinique de formation orientée vers une pratique réflexive devrait avoir pour objectif « *le développement professionnel continu, personnel et collectif* » ¹⁹ et ceci en confrontant l'étudiant stagiaire « *à la complexité des situations professionnelles en vraie grandeur* ». ²⁰

Or, dans cette nouvelle conception de formation initiale, il n'est pas important que le stagiaire « *se trouve d'emblée en pleine responsabilité, on peut aller vers une pratique d'abord accompagnée, encadrée, puis de plus en plus autonome* » ²¹. En d'autres termes, les formateurs ne doivent pas livrer d'emblée l'étudiant à lui-même vu qu'il est encore débutant dans le domaine. L'accompagnement assuré par les formateurs permet à l'étudiant non seulement de tirer profit de leur expérience et de leurs conseils mais également d'avoir plus de confiance en ses capacités. L'étudiant développe ainsi son autonomie professionnelle.

Perrenoud affirme que la méthode de formation où l'étudiant « *commence par accumuler des ressources théoriques en vue de s'en servir " plus tard ", d'abord à l'examen,*

¹⁴ PERRENOUD.Ph (2001)

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

*puis le jour où il sera, en stages, confronté à un vrai problème »*²² n'est pas fructueuse, vu l'absence de cohérence entre théorie et pratique. Cependant, la mise en place de ce modèle de formation « *est beaucoup plus difficile que d'aligner une série de contenus dans un cours puis d'envoyer les étudiants dans un stage qui n'a rien à voir !* »²³. D'où la nécessité de la collaboration de tous les formateurs en question.

Dans notre travail, nous nous intéresserons aux journalistes d'Elwatan pour voir comment ils ont été formés à ce métier, vu que l'université algérienne ne prend pas en charge la formation à la presse francophone, et voir par la suite comment ils développent leurs compétences rédactionnelles.

Le quotidien francophone Elwatan a été créé le 08 octobre 1990 par un groupe d'anciens journalistes d'Elmodjahid après la mise en place d'une loi stipulant l'autorisation de la presse privée. Il regroupe plus de cent journalistes qui veillent à la transformation immédiate de l'information. Il est l'un des journaux les plus lus en Algérie selon le classement des meilleures ventes de journaux établi par l'Office de Justification de Diffusion (OJD) en 2013. « *El Watan, premier journal francophone en Afrique. Il figure aussi dans le top 5 des journaux et magazines francophones les plus visités sur «Giga presse », le guide des meilleurs journaux du net.* »²⁴Le directeur de cette agence de presse, Omar Belhouchet, a reçu le prix la Plume d'or de la liberté en 1994 qui lui a été remis par l'Association mondiale des journaux.

Ce journal se caractérise par la variété de ses rubriques qui traitent de différents domaines : société, sport, politique, culture, économie...

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons procédé à l'élaboration d'un questionnaire que nous avons adressé aux journalistes d'Elwatan. Il contient 38 questions classées selon les axes suivants :

1-Caractéristiques individuelles.

2-Formation professionnelle.

3-Travail de rédaction.

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Dans El Watan du 04-02-2010

4-Situation professionnelle.

5-Relation journaliste/public.

Nous avons voulu, au départ, distribuer le questionnaire à trente (30) journalistes de l'agence d'Elwatan. Mais cela n'a pas été possible. Les journalistes en question ont affirmé qu'ils ne disposaient pas de temps libre pour le remplir. De ce fait, nous n'avons eu la possibilité de distribuer que quinze questionnaires et nous en avons récupéré dix.

A travers ce questionnaire, nous visons à nous renseigner essentiellement sur :

- la formation initiale de chaque journaliste ;
- le nombre d'années d'expérience de chaque journaliste ;
- les difficultés que rencontrent les journalistes lors de la rédaction ;
- la méthode suivie par les journalistes pour développer leurs compétences rédactionnelles ;
- la conception qu'ont les journalistes de leur tâche ;
- la relation qu'ils entretiennent avec le public.

1- L'analyse du questionnaire :

Sexe :

Homme	Femme
5	5

Nombre d'années d'expérience dans le journal d'Elwatan :

Moins de 5 Ans	Entre 5 ans et 10 ans	Entre 11 ans et 15 ans
3	4	3

Nous constatons que parmi les dix journalistes en question, il y en a trois (3) qui ont moins de cinq ans d'exercice dans ce journal et quatre(4) qui ont une expérience qui varie entre 5 ans et 10 ans. Nous constatons également que trois(3) journalistes sur dix (10) ont une expérience qui va de 11 ans à 15 ans.

Formation initiale de chaque journaliste :

Formation initiale	La langue d'apprentissage	Nombre de journalistes
Sciences de l'information et de la communication	Arabe	5
Ingéniorat en chimie	Français	1
Traduction et interprétariat	français –arabe- anglais	1
Droit	Arabe	2
Bts en gestion d'entreprise	Français	1

Nous constatons à partir des réponses obtenues que 5 sur 10 des journalistes en question ont eu une formation initiale en sciences de l'information et de la communication et que les cinq autres journalistes ont eu des formations initiales différentes (traduction et interprétariat, droit, ingéniorat en chimie, brevet de technicien supérieur (BTS) en gestion d'entreprise). 7 sur 10 des journalistes ont suivi leur formation initiale en langue arabe. Trois journalistes seulement ont eu leur formation initiale en langue française.

Difficultés lors de la rédaction :

Oui	2
Non	8

La majorité des journalistes ont affirmé qu'ils ne rencontraient pas de difficultés lors de la rédaction d'un article. Cependant, deux journalistes des dix questionnés rencontrent encore des difficultés au moment de la rédaction.

La méthode à suivre pour développer les compétences de rédaction

Nombre de journalistes	
Lecture	6
Ecriture	1
Absence de méthode précise	3

La lecture est pour six (6) journalistes le moyen adéquat assurant le développement des compétences rédactionnelles. Un journaliste sur dix trouve que c'est l'écriture qui lui permet de développer ses compétences rédactionnelles, les trois journalistes qui restent ont affirmé qu'ils n'avaient pas de méthode précise à suivre pour le développement de leurs compétences de rédaction.

Besoin d'avoir un complément de formation dans le domaine journalistique :

Oui	10
Non	0

Tous les journalistes questionnés, qu'ils soient débutants ou experts, ont exprimé leur envie d'avoir un complément de formation dans le domaine journalistique vu que les techniques de rédaction évoluent et que le métier lui-même évolue. Certains d'autres eux ont justifié ce besoin par le décalage existant entre la formation initiale et le terrain d'exercice.

Ce qui a amené les journalistes à s'intéresser à ce domaine :

Le travail de l'ensemble du groupe	
------------------------------------	--

Un rêve d'enfance	2
La curiosité	1
La noblesse de cette profession	1
La passion pour cette profession	5

Cinq (5) journalistes ont choisi ce domaine par passion. Les cinq autres journalistes qui restent l'ont choisi soit par curiosité, soit pour réaliser un rêve d'enfance, soit pour le travail de groupe ou bien pour la noblesse de cette profession.

La rubrique dans laquelle rédige chaque journaliste :

Rubrique du journal	Nombre de journalistes rédigeant dans cette rubrique
Société	3
Nationale	1
Alger Info	1
Sports	1
L'automobile	1
Différentes rubriques	3

Il y a un journaliste parmi les dix qui a suivi une formation dans les techniques de rédaction et a effectué un stage pour accéder à ce domaine. Les neuf autres journalistes ont appris sur le tas en exerçant leur métier. La quasi-totalité des journalistes questionnés ont affirmé avoir développé leurs compétences en matière de rédaction grâce au travail. Les journalistes ont répondu brièvement aux questions posées, excepté quelques-uns. Ils le

justifient par un manque de temps et le nombre élevé d'étudiants qui se présentent, dans le cadre de leur recherche, pour leur demander de remplir des questionnaires.

Tous les journalistes à qui nous avons distribué les questionnaires rédigent sur ordinateur.

2-Commentaire du questionnaire :

Nous constatons à partir de l'analyse du questionnaire que les journalistes d'Elwatan ne sont pas tous des sortants de l'université de Ben Aknoun. Ceci est dû au fait que la formation fournie par cette université est essentiellement en langue arabe et qu'elle ne répond pas aux critères de formation au journalisme adoptés dans d'autres pays. En effet, suivre une formation purement théorique où le terrain est relégué au second plan, voire complètement ignoré, fait que l'étudiant une fois en stage, qui ne s'effectue qu'en dernière année, se sent perdu, voire déçu du rendement de sa formation. La théorie est certes nécessaire pour la mise en place de la formation au journalisme mais elle n'est jamais suffisante pour apprendre une profession dont la maîtrise dépend de la maîtrise du terrain de l'information. C'est pourquoi, une formation au journalisme où l'étudiant est appelé à faire un lien étroit entre théorie et pratique dans une harmonie d'exercice adéquate semble primordiale. L'étudiant sentira ainsi l'utilité de ce qu'il apprend en théorie une fois en pratique. Une pratique où il sera amené à faire face à la réalité du terrain dans toute sa complexité. Ce qui favorisera chez le futur journaliste le développement de ses compétences professionnelles mais aussi il l'aidera à découvrir ses lacunes. Ainsi il réfléchira sous la direction de ses formateurs aux moyens de régulation nécessaires pour y remédier.

Perrenoud affirme à ce propos que « *toute formation professionnelle devrait être, dans son entier, une formation pratique, au sens où elle prépare à un métier. Aucune composante de la formation ne devrait pouvoir s'affranchir de cette perspective, même et surtout si elle prétend donner des " bases " théoriques ou méthodologiques* ». ²⁵ Il y ajoute : « *former à des compétences, c'est garder constamment en tête que les savoirs sont des ressources qui doivent être transférables, mobilisables en situation, donc enseignées et apprises dans cet esprit* ». ²⁶ Les formateurs doivent donc d'abord mettre les savoirs à enseigner en lien avec le terrain

²⁵ Perrenoud P. (2001), *Articulation théorie-pratique et formation de praticiens réflexifs en alternance*, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Université de Genève. http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2001/2001_32.htm

d'exercice, autrement dit les contextualiser et les enseigner ainsi pour que l'étudiant voie l'utilité de ce qu'il apprend et puisse en tirer profit. Les formateurs atteindront de cette manière leur objectif de former à des compétences.

Par ailleurs, la formation au journalisme organisée uniquement en langue arabe donne moins de chance au licencié en sciences de l'information et de la communication de travailler dans une entreprise de presse écrite francophone. En effet, la formation que l'université de Ben Aknoun assure met les journalistes débutants de la presse francophone dans l'obligation de s'entraîner aux techniques de rédaction une fois sur le terrain et ceci sous la direction d'un rédacteur en chef, vu que la maîtrise de la langue française ne suffit pas pour l'exercice.

Quant aux journalistes dont la formation initiale est autre que le journalisme, ils avaient dans leur grande majorité suivi leurs études en langue française, ce qui leur avait facilité l'accès au monde de la presse écrite francophone où ils ont appris sur le tas les techniques de rédaction journalistique. Ces derniers ont exprimé leur envie d'avoir un complément de formation.

Nous notons également que pratiquer le métier de journaliste de presse écrite où l'on traite régulièrement de sujets différents requiert du praticien des techniques de rédaction spécifiques à chaque sujet et à chaque type d'article. D'où la nécessité de lire et d'écrire régulièrement constituant ainsi un travail colossal pour le journaliste. C'est ce qu'affirment la majorité des praticiens de ce métier dans leurs réponses à la question dans laquelle nous leur avons demandé de préciser la méthode suivie pour développer leurs compétences de rédaction. Ils recourent effectivement à la lecture et à l'écriture pour développer leurs compétences rédactionnelles.

Par ailleurs, les difficultés que rencontrent les débutants dans le domaine en matière de rédaction diminuent avec la pratique. En effet, les journalistes affirment qu'ils ont moins de difficultés rédactionnelles avec le temps. Mais, il faut signaler aussi que cette maîtrise n'aurait pas eu lieu sans l'aide et l'encadrement assuré par les rédacteurs en chef qui leur inculquent les techniques de rédaction de la presse écrite francophone.

Nous en déduisons que les dispositifs d'une formation universitaire quelconque doivent être élaborés en fonction des besoins du terrain d'exercice mais également en fonction des lacunes des étudiants que l'on forme. La théorie à elle seule ne peut constituer l'objet d'une formation de meilleure qualité qui vise l'acquisition des compétences professionnelles répondant aux exigences du terrain de travail actuel. Permettre à l'étudiant de confronter le

terrain en étant en formation initiale lui offre la chance de se préparer à sa profession dans toutes ses exigences. Ainsi une fois en poste, l'acteur saura, dans une large mesure, comment s'adapter aux situations de travail qui se présentent à lui.

Chapitre II :

La profession du journalisme

Chaque profession a ses particularités qui la distinguent d'autres professions à l'image du journalisme qui dispose d'un ensemble de spécificités qui font de lui une science à part entière. En effet, exercer cette profession nécessite la connaissance de la tâche à effectuer, la mise en pratique de cette tâche, mais aussi la maîtrise d'un ensemble de compétences professionnelles essentielles à la pratique qui se développeront avec l'exercice pour donner naissance à l'expérience.

1- Le sens d'une profession : tâche/ activité/ compétence

La didactique professionnelle en tant que discipline s'intéresse à l'analyse du travail dans une profession donnée mais il faut que ce travail requière de la réflexion. Par ailleurs, analyser le travail sur le terrain d'exercice nécessite la prise en compte de trois composantes constitutives du travail à savoir : la tâche, l'activité et la compétence. Celles-ci entretiennent un rapport complexe en ce qu'elles se co-déterminent.

1.1- La tâche :

La tâche, selon Leplat (2000) se décline en trois types :

- tâche prescrite : elle est définie par l'acteur ;
- tâche redéfinie : elle dépend de l'idée que se fait l'acteur de la tâche à effectuer ;
- tâche effective : elle est relative à l'exécution de la tâche et à l'apprentissage que réalise l'acteur à partir de la pratique.

De ce fait, la tâche que l'acteur exécute ne peut être la même que celle prescrite parce qu'il y a un nombre de facteurs (les compétences de l'acteur, les conditions de travail, la contribution des confrères...) qui entrent en jeu lors de la réalisation de la tâche et la maîtrise même de cette tâche. Leplat dit à ce propos : « *on peut accéder à la maîtrise d'une tâche par des voies diverses selon les connaissances possédées au départ, selon les connaissances acquises antérieurement et selon les conditions dans lesquelles se fait l'acquisition* ». ²⁷

²⁷ Leplat, J. (2011), *Mélanges ergonomiques : activité, compétence, erreur*, Toulouse : Première édition Octarès édition, pp.73

Ainsi, parmi les facteurs qui déterminent la tâche, il faut retenir la compétence. En effet, la tâche et la compétence entretiennent une relation d'interdépendance ; l'exécution de la tâche dépend de la compétence du sujet et la modification de la compétence requiert l'exécution de la tâche. Leplat dit à ce propos : « *l'exécution d'une tâche est liée à la compétence du sujet qui l'exécute, et de même, d'une exécution à l'autre, plusieurs changements interviennent. Tout d'abord, les tâches successives ne sont jamais strictement identiques et, de même, d'une exécution à l'autre, la compétence se modifie.* »²⁸ En effet, plus le journaliste est compétent, plus il exécute facilement sa tâche. En contrepartie, plus il s'exerce dans son domaine, plus sa compétence se développe.

Il est à noter également que la tâche et l'activité sont deux notions inséparables en ce qu'elles se complètent et s'éliminent. En effet, l'activité est la tâche en pratique avec tous les paramètres qui contribuent à son exécution. Par conséquent, pour comprendre la tâche, il faut comprendre l'activité qui constitue sa mise en pratique.

1.2- L'activité :

L'activité humaine est l'exercice effectif de la tâche ; ce que l'acteur exécute réellement lors de la pratique de la tâche prescrite qu'il aura redéfinie.

Nous dirons ainsi que l'activité est la réalisation concrète de la tâche. Selon Rabardel et Samurçay (2004), cité par Pastré²⁹, dans l'activité, il y a deux parties, à savoir l'activité productive et l'activité constructive. Grâce à son activité productive, « *un sujet transforme le réel, que ce réel soit matériel, social ou symbolique* ». ³⁰ Or, l'activité constructive permet au sujet de se transformer en tirant profit de son apprentissage, autrement dit, elle lui permet de se construire, de se développer et de développer son pouvoir d'agir.

Pour Leplat, « *[...] l'activité est conditionnée à la fois par les compétences et par les conditions externes- souvent identifiées à la tâche* ». ³¹

²⁸ Ibid. P75

²⁹ Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau : les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp. 20

³⁰ Ibid. P20

³¹ Leplat, J. (2011), *Mélanges ergonomiques : activité, compétence, erreur*, Toulouse : Première édition Octarès édition, pp.66

Selon Pastré, l'activité humaine est particulière en ce qu'elle est « *efficace, reproductible, adaptable et analysable* ». ³²

De plus, l'activité est organisée. Elle s'organise au fur et à mesure qu'elle se réalise.

A la différence de la tâche, l'activité se développe et varie sans cesse au cours de la pratique du fait qu'elle répond aux besoins et aux exigences du terrain. C'est ce qui explique sa complexité et l'intérêt continu porté à son analyse par les chercheurs en didactique professionnelle. Il y a aussi l'idée de stabilité qui fait la différence entre les deux concepts. La tâche est stable mais l'activité est susceptible d'évoluer « *manifestant la dimension de créativité présente dans le travail* ». ³³ Cela revient à dire que pour analyser le travail réel du sujet, il faut viser à comprendre l'activité et à cerner ce qui contribue à sa réalisation mais également à ce qui en résulte sans perdre de vue la tâche qui doit être une entrée pour l'analyse du travail. En effet, pour analyser l'activité journalistique, il faut commencer par cerner la tâche que le journaliste est censé exécuter mais sans perdre de vue que l'activité est plus compliquée que la tâche. L'activité du journaliste a un aspect de créativité absent dans la tâche.

Pastré ajoute à propos de la différence entre la tâche et l'activité : « *il y a toujours plus dans l'activité que dans la tâche* ». ³⁴ En effet, l'activité est plus riche que la tâche.

Par ailleurs la réalisation de l'activité dépend dans une large mesure de la compétence de l'acteur. En effet, elle joue un rôle non négligeable dans la mise en œuvre de l'activité qui, elle aussi, contribue largement au développement de la compétence.

1.3- La compétence :

La compétence est à l'activité ce que l'analyse du travail est à la didactique professionnelle. En effet, la compétence est une notion-clé dont l'analyse prend de plus en plus de l'ampleur. Cela s'explique par le fait que les situations de travail ont évolué en requérant davantage de la compétence. Effectivement, « *ce sont les situations de travail où il faut faire appel à l'intelligence et à l'adaptation de l'agent qui deviennent de plus en plus*

³² Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp.88

³³ Ibid. P188

³⁴ Ibid. P35

*fréquentes et oblige de ce fait à requérir une compétence de plus en plus grande ».*³⁵

Analyser l'activité réelle de l'acteur ne peut avoir lieu sans mettre la lumière sur la compétence ou les compétences que l'acteur met en exercice lors de la pratique.

Or, la notion de compétence reste insaisissable. La difficulté de la définir tient de son évolution perpétuelle. Cette notion dépend essentiellement de deux notions : activité et terrain d'exercice. En effet, c'est en exerçant une activité sur le terrain qu'on fait appel aux compétences.

La compétence a connu une évolution conceptuelle surtout avec le développement de la didactique professionnelle. La compétence n'est plus un savoir-faire à mettre en œuvre lors de la pratique, une procédure à appliquer d'une manière rigide pour arriver à un résultat. Le sujet doit avoir d'abord une maîtrise du terrain d'exercice parce que la compétence est avant tout une adaptation au terrain et aux exigences de la pratique. On est passé ainsi *« d'une conception de la compétence exécution à celle d'une compétence adaptation »*.³⁶

Dire de quelqu'un qu'il est compétent reste flou, d'où l'utilité de préciser dans quel domaine il est compétent et ce qu'il sait faire avec exactitude parce que les compétences sont multiples et s'inscrivent dans des domaines différents. Pastré dit à ce sujet : *« on n'est pas compétent dans l'absolu ; on est compétent, comme dit Leplat, « pour une classe de tâches » »*.³⁷

La compétence se mesure donc à la capacité du sujet d'agir avec exactitude et au bon moment. Le savoir-faire ne suffit pas à lui seul pour juger de la compétence de l'acteur. Les situations de travail ne peuvent être identiques. Chaque situation est unique dans ce qu'elle a de particulier et c'est au sujet de savoir s'y ajuster. Pour Perrenoud, être compétent signifie pouvoir répondre aux exigences du terrain tout en tenant compte de la tâche prescrite. La compétence se mesure donc à la capacité d' *« accomplir un travail réel et pertinent sans tourner le dos au travail prescrit, mais sans s'y enfermer, en exerçant un jugement*

³⁵ Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp.70

³⁶ Ibid. P72.

³⁷ Ibid. P72.

*professionnel, en s'autorisant à jouer avec les règles, à les transgresser à bon escient, ou à en inventer chaque fois que la complexité du réel l'exige ».*³⁸

De ce fait, « être compétent, ce n'est plus seulement savoir quoi faire, mais c'est aussi savoir quand le faire, quel est exactement le moment opportun pour agir »³⁹ « car une action pertinente faite à un moment inopportun peut avoir l'effet inverse de celui qui est escompté. »⁴⁰

Pour Leplat, il y a deux types de voies pour l'acquisition de la compétence. En effet, le sujet acquiert de la compétence via « une formation organisée qui définit les principes et modalités du programme d'acquisition, à partir d'analyses préalables de la tâche et de l'activité ».⁴¹ La deuxième voie est, pour lui, de « plonger le sujet dans la situation avec des consignes minimales et à laisser apprendre par l'action et par l'interaction avec les autres sujets ».⁴²

Il est à signaler que le développement des compétences est un processus continu qui ne se borne pas à la formation initiale et qui demande l'intervention du sujet non seulement via une formation continue mais via une réflexion permanente à sa propre pratique. En effet, « chaque praticien possède une capacité d'autorégulation et d'apprentissage à partir de l'expérience ». Mais, pour que ce processus réflexif soit constamment développé chez l'acteur « il faut [...] que la formation développe les capacités d'auto-socio-construction du

³⁸ Perrenoud P. (2001), *Articulation théorie-pratique et formation de praticiens réflexifs en alternance*, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Université de Genève.

http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2001/2001_32.html

³⁹ Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp.72

⁴⁰ Pastré, P, Mayen, P et Vergnaud, G. (janvier-février-mars 2006), "La didactique professionnelle", in *Revue française de pédagogie*, n°154, p.148.

⁴¹ Leplat, J. (2011), *Mélanges ergonomiques : activité, compétence, erreur*, Toulouse : Première édition Octarès édition, pp.73

⁴² Ibid. P73

sujet». ⁴⁴En d'autres termes, lors de la formation initiale, les formateurs doivent aider le sujet à construire et à développer des mécanismes réflexifs qui sont en réalité « *un rapport à sa pratique, à soi, fait d'auto-observation, d'auto-analyse, de mise en question, d'expérimentation* ». ⁴⁵De ce fait, le journaliste doit développer, en étant en formation initiale, un regard critique sur sa propre pratique pour pouvoir déceler ses lacunes et y remédier avec la pratique. Ce regard réflexif l'accompagnera tout au long de sa carrière de journaliste.

Donc, l'exercice permanent de l'activité permet à l'acteur de se développer et de développer ainsi son savoir-agir.

1.3.1- Le développement :

Exercer un travail d'une manière régulière permet à l'acteur de prendre des habitudes au cours de la pratique qui deviennent récurrentes. Mais ces habitudes peuvent être des habitudes manuelles automatiques si le travail exercé ne requiert pas de la réflexion de la part du sujet comme elles peuvent être aussi des habitudes cognitives si le sujet fournit un effort mental lors de la pratique. En didactique professionnelle, on ne s'intéresse qu'aux métiers qui nécessitent un effort mental lors de l'exercice. D'où l'intérêt porté par les chercheurs aux habitudes cognitives qu'on appelle en didactique professionnelle schèmes. Pour Vergnaud, cité par Pastré, c'est l'action qui engendre le schème. En effet, pour lui, « *la connaissance procède de l'action, et toute action qui se répète ou se généralise par application à de nouveaux objets engendre par cela même un « schème »* ». ⁴⁶Ce dernier est donc « *une organisation invariante de l'activité pour une classe de situations donnée* ». ⁴⁷

⁴⁴Perrenoud P. (2001), *Articulation théorie-pratique et formation de praticiens réflexifs en alternance*, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Université de Genève.http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2001/2001_32.html.

⁴⁵Ibid.

⁴⁶Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp.162

⁴⁷Vergnaud Gérard. (1996), « Au fond de l'action, la conceptualisation », in *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, 275-292, Paris, PUF.

Pour Pastré, le schème est particulier en ce qu'il est « *un passeur entre la connaissance et l'action* ». ⁴⁸ Le sujet a une connaissance et il veut agir. Avec la pratique, le schème qui se construit lui permet de mettre en œuvre la connaissance qu'il possède déjà pour réaliser l'action qu'il vise.

Il est, pour lui, « *un mode d'action généralisable qui va s'appliquer à des objets toujours plus nombreux.* » ⁴⁹

Mais parler d'invariance dans l'action ne veut pas dire que l'activité stagne, qu'elle n'évolue pas ou qu'elle ne change pas. L'activité ne peut être toujours la même donc le schème aussi évolue et s'adapte tout comme l'activité aux circonstances qui varient sans cesse. C'est ce qu'affirme Pastré en précisant : « [...] *les schèmes ne sont pas des entités statiques qui se reproduiraient régulièrement à l'identique. Les schèmes évoluent et se développent au contact des circonstances* ». ⁵⁰

De ce fait, le développement ne va pas à l'encontre des invariances opératoires qui sont des constituants importants du schème. Ils sont « *des instruments de la pensée qui servent aux humains à s'adapter dans le monde et qui rendent celui-ci compréhensible pour eux.* » ⁵¹ La notion d'invariant opératoire et de développement se complètent et s'éliminent réciproquement. Pour Pastré, le développement « *se situe exactement dans le passage d'un type d'invariant à un autre. Car il y a une dynamique des invariants et c'est cette dynamique qui constitue le développement* ». ⁵²

Pour que ce passage d'un invariant à un autre ait lieu, il faut que le sujet y contribue parce qu' « *il y a des épisodes de développement, présents chez certains absents chez d'autres* »

⁴⁸ Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp.89

⁴⁹ Ibid. P162.

⁵⁰ Ibid. P181.

⁵¹ Pastré, P, Mayen, P et Vergnaud, G. (janvier-février-mars 2006), "La didactique professionnelle" in *Revue française de pédagogie*, n°154, pp.155

⁵² Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes .pp.99

*pourtant placés dans des conditions analogues ».*⁵³ Les sujets vivent donc ces moments de changement susceptibles de donner lieu à un développement différemment. « *Ce qui pour l'un est occasion de développement est pour l'autre un obstacle qui entraîne une régression.* »⁵⁴

Le développement est souvent difficile à saisir. Il n'est pas vécu comme étant un moment de jouissance ou de détente par le sujet. « *C'est souvent sous forme de crise que les sujets en développement vivent subjectivement ces épisodes : très souvent ils ont le sentiment obscur et douloureux de se trouver en pleine régression alors qu'un regard un peu distancé remarque qu'ils sont dans un moment de développement [...]* ».⁵⁵ Donc le développement nécessite « *un temps de déstabilisation* »⁵⁶, comme l'a désigné Pastré, « *qui correspond au moment où le modèle opératif ancien est abandonné au profit d'un nouveau* ».⁵⁷

André Zeitler préfère appeler ce moment de changement inattendu « *une surprise* ».⁵⁸ Selon lui, « *celle-ci provient d'une différence entre survenue de la situation et les éléments du référentiel d'expérience qui ont fondé ce à quoi s'attendait l'acteur.* »⁵⁹ Cette surprise est importante pour le développement en ce qu'elle permet « *une remise en cause implicite de l'expérience passée et permet l'activation des processus d'apprentissage interprétatif.* »⁶⁰

Il s'ensuit donc, selon Zeitler, que l'action habituelle à entreprendre change pour répondre au changement inattendu de la situation de travail. La transformation de l'interprétation habituelle d'un type de situations est associée à une transformation de l'action habituelle dans ce type de situations.

⁵³ Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes .pp.61

⁵⁴ Ibid. P61

⁵⁵ Ibid. P62

⁵⁶ Ibid. P62

⁵⁷ Ibid. P62

⁵⁸ Zeitler, A, *Apprentissages interprétatifs et construction de l'expérience*. Université de Brest, CREAD (centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique, EA3875), pp.38

⁵⁹ Ibid. P38

⁶⁰ Ibid. P38

Quant à Leplat, il lie le développement non seulement à la capacité du sujet à s'adapter à l'environnement de travail mais aussi à l'amélioration par l'intermédiaire d'une formation des connaissances que possède le sujet quant à son métier. Donc, pour Leplat, développer ses compétences, « *c'est à la fois améliorer par la formation, les connaissances scientifiques et techniques en rapport avec le champ de ces actions, et, en même temps, avec l'expérience, constituer le modèle de situation spécifique, la base d'orientation, qui permet une bonne adaptation de l'action aux conditions de travail* ». ⁶¹

Ainsi, le développement touche à la fois l'acteur lui-même, l'action à envisager pour la réalisation de l'activité et la conception que se fait l'acteur de son propre travail.

Nous en concluons que le développement résulte de la pratique mais il contribue aussi à l'amélioration de celle-ci.

Mais, il faut noter également que le développement entretient des liens complexes avec l'apprentissage. C'est en apprenant des nouvelles situations de travail rencontrées qu'on se développe. Donc l'apprentissage est un maillon prépondérant du processus de développement. Pastré l'a considéré comme une des conditions qui déterminent le développement. Si l'apprentissage fait défaut en étant condition du développement, ce dernier n'aura pas possibilité de se produire.

Par ailleurs, le développement est essentiel à la professionnalisation qui naît de la construction de l'expérience professionnelle. « *[...] dans un monde du travail mouvant, toute avancée dans le développement va être un progrès dans la professionnalisation, à condition bien sûr que l'on n'oublie pas qu'on demeure dans le cadre d'un métier, d'une activité aux contours suffisamment limités* ». ⁶² Ainsi professionnalisation, expérience et développement se co-déterminent puisqu'ils sont en étroite interdépendance.

1.3.2- Expérience vs répétition de la même activité :

L'exercice d'un travail dans un domaine précis pour des années permet au sujet d'acquérir de l'expérience. Une notion qui nécessite d'être étudiée vu son importance dans le

⁶¹ Leplat, J. (2011), *Mélanges ergonomiques : activité, compétence, erreur*, Toulouse : Octarès édition, pp.77

⁶² Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp.76

domaine du travail. Dans le champ de la didactique professionnelle, les chercheurs parlent d'acquisition de l'expérience. Dans le mot acquisition, nous avons l'idée de temps, de développement mais aussi d'action. En effet, la construction de l'expérience nécessite du temps. Plus on s'exerce dans un domaine, plus on acquiert de l'expérience. Le nombre d'années d'exercice jouent généralement un rôle primordial dans la construction de l'expérience parce que les années d'exercice accumulées permettent à l'acteur de faire face à un nombre plus ou moins grand de situations qui ne peuvent être identiques.

La construction de l'expérience débouche sur du développement. Il en est une partie intégrale. Pastré note que « *le développement chez les adultes au travail est inséparable de la construction de l'expérience* ». ⁶³

Pour Zeitler, le développement touche les habitudes d'interprétation des situations rencontrées. C'est ce qu'affirme Pastré (1999) quand il met le lien entre la construction de l'expérience et le développement de nouvelles capacités à interpréter l'environnement d'action. Il dit à ce sujet : « *une des caractéristiques essentielles de la construction de l'expérience passe donc par le développement de nouvelles capacités à interpréter l'environnement d'action c'est-à-dire à développer ses habitudes d'interprétations* ». ⁶⁴

Le développement des habitudes d'interprétation « *apparaît donc comme tout à fait essentiel à la construction de l'expérience en tant que possibilités d'action* ». ⁶⁵

La notion d'action est à l'expérience ce que la compétence est au développement. L'action que Perrenoud définit comme « *une reprise avec des variations mineures, d'une*

⁶³ Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp.06

⁶⁴ Zeitler, A. (2012), *Apprentissages interprétatifs et construction de l'expérience*, Lyon, Université de Brest, CREAD (centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique, EA3875), pp.35

⁶⁵ Ibid. P37

conduite déjà adoptée dans une situation similaire ». ⁶⁶ Par ailleurs, l'action est associée à la pratique. On procède à l'action quand on est en pratique.

Marguerite Altet, dans la définition qu'elle donne à la pratique, lie cette dernière aux circonstances et aux normes d'exécution. En effet, pour elle « *la pratique est la manière d'agir professionnel d'une personne dans un ensemble de normes reconnues dans un corps professionnel.* » ⁶⁷ Leplat considère la pratique comme étant la « *répétition de l'exécution de la même tâche* ». ⁶⁸ Quant à l'expérience, pour lui, elle « *renvoie aux conséquences de cette répétition pour le sujet* ». ⁶⁹ Mais la répétition pour lui ne doit pas être comprise dans le sens de la réalisation automatique de la même activité. « *Répéter l'exécution de la tâche, ce n'est pas répéter la même activité* » ⁷⁰ puisque celle-ci change suivant un ensemble de paramètres. « *En d'autres termes, l'expérience professionnelle repose non seulement sur la familiarité des situations rencontrées, mais aussi sur leur variété et leurs différences* ». ⁷¹

De ce fait, la pratique est indispensable. Elle est « *une condition nécessaire à l'acquisition de l'expérience : il n'y a pas d'expérience sans pratique* ». ⁷² Mais la pratique ne doit pas être réduite à des gestes à faire ou à des procédures. « *Aucune pratique ne se limite à*

⁶⁶ Perrenoud, Ph. (2001), "De la pratique réflexive au travail sur l'habitus" in *Recherche & Formation*, " Le praticien réflexif. La diffusion d'un modèle de formation ", 2001, n° 36, pp. 131-162. Repris dans Perrenoud, Ph, *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant. Professionnalisation et raison pédagogique*, Paris, ESF, 2001.

⁶⁷ Escartin, Ch. (26 juin 2006), *Analyse de pratiques professionnelles*. IUFM d'Orléans-Bourgogne-Conférence par Marguerite Altet, *L'analyse de pratiques professionnelles*, pp.02

⁶⁸ Leplat, J. (2011), *Mélanges ergonomiques : activité, compétence, erreur*, Toulouse : Octarès édition, pp.68

⁶⁹ Ibid. P68

⁷⁰ Ibid. P69

⁷¹ Vergnaud, G. (2012), *Forme opératoire et forme prédicative de la connaissance*, in *Investigações em Ensino de Ciências – V17(2)*, pp. 287-304, CNRS, Université Paris 8, France, pp.289

⁷² Leplat, J. (2011), *Mélanges ergonomiques : activité, compétence, erreur*, Toulouse : Octarès édition, pp.68

*poser des gestes, elle englobe l'ensemble des raisonnements, des anticipations, des hésitations et des décisions qui y conduisent ».*⁷³

Or, il ne faut pas perdre de vue que la répétition de la même activité n'est pas la seule condition permettant la construction de l'expérience. Elle n'est que *« l'une des conditions de l'acquisition de l'expérience, parmi d'autres comme l'environnement social, les connaissances sur le domaine, etc. »*⁷⁴

Le sujet accumule les expériences avec le temps et avec la pratique et *« à mesure que les expériences concrètes, ponctuelles, se répètent, s'accumulent, les traces que laisse chacune d'elles se superposent, se combinent, se renforcent en s'intériorisant toujours plus profondément et se transforment en dispositions générales. »*⁷⁵ Donc les expériences entretiennent un rapport de complémentarité entre elles. Chaque nouvelle expérience complète les expériences déjà vécues et les expériences vécues contribuent à l'acquisition d'une nouvelle expérience. *« Les expériences des conséquences de nos actions qui s'insèrent dans nos futures actions deviennent un facteur augmentant la puissance de celles-ci. »*⁷⁶

Par conséquent, nous dirons que *« l'expérience est un processus continu qui se construit au sein des différentes situations qui ponctuent notre vie ».*⁷⁷ Ce processus continu de développement de l'expérience permet à l'acteur de devenir expert dans son domaine d'exercice.

1.3.3-Expert vs novice :

Selon le sens commun que l'on donne au mot expert, il désigne une personne qui a acquis de l'expérience dans un domaine précis vu le nombre d'années d'exercice. Quant au

⁷³ Perrenoud, Ph. (2004), "Adosser la pratique réflexive aux sciences sociales, condition de la professionnalisation", In Inisan, J-F.(dir), *Analyse de pratiques et attitude réflexive en formation*(pp.11-32).Reims :CRDP de Champagne-Ardenne,pp.06

⁷⁴ Leplat, J. (2011), *Mélanges ergonomiques : activité, compétence, erreur*, Toulouse : Octarès édition, pp.68

⁷⁵ Yvon, F / Durand, M. (2012), *Réconcilier recherche et formation par l'analyse de l'activité*, Groupe De Boeuck s-a., pp.141

⁷⁶ Ibid.P141

⁷⁷ Jarvis, P. (2012), *Une analyse de l'expérience dans le processus d'apprentissage humain*.Faculty of Arts and Human Sciences, University of Surrey, Royaume-Uni. pp.27

mot novice, il renvoie à une personne qui vient de se mettre au travail dans un domaine et qui n'a pas encore acquis de l'expérience.

Pour Pastré, les novices « *sont des gens qui débutent dans le métier et qui, très souvent, mais pas toujours, [...], reçoivent une formation à la pratique du métier, alors même qu'ils ont reçu préalablement une formation dite « théorique »* ». ⁷⁸

Dans le domaine de la didactique professionnelle, on parle beaucoup plus de professionnel que d'expert pour la simple raison qu'un expert n'est pas toujours un professionnel. Le nombre d'années de pratique ne peuvent être toujours un critère valable pour parler de professionnalisation qu'Altet définit « *comme un processus de construction de compétences professionnelles et de maîtrise des rapports à la pratique pour la mise à distance de l'action et la réflexivité sur la pratique* ». ⁷⁹ Altet lie ainsi la professionnalisation à la réflexivité du praticien. Donc pour ce chercheur, un professionnel doit être un praticien réflexif qui « *met en œuvre une posture réflexive permanente (il cherche à comprendre pour s'adapter)* ». ⁸⁰ C'est pourquoi, « la complexité d'une tâche pour un opérateur donné dépend de la compétence dont il dispose pour exécuter cette tâche : celle-ci sera complexe pour le novice que pour l'expérimenté. Plus sa compétence est grande, plus faible sera la complexité de la tâche pour l'agent concerné ». ⁸¹ Mais cela ne remet pas en doute le rôle de la pratique et des épreuves vécues dans la construction de l'expérience.

Pour Pastré, « *les professionnels en place : ce sont des acteurs qui ont acquis une maîtrise suffisante du métier pour pouvoir l'exercer de façon autonome. Mais cela n'empêche*

⁷⁸ Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie MauryS.A.S.Z.I des Ondes, pp.186

⁷⁹ Altet, M. (2005), "L'analyse de pratiques en formation initiales des enseignants pour développer une pratique réflexive sur et pour l'action", coll. Ressources, n°8, IUFM des Pays de le Loire. pp.28

⁸⁰ Escartin, Ch. (26 juin 2006), *Analyse de pratiques professionnelles*, IUFM d'Orléans-Bourgogne-. Conférence par Marguerite Altet. *L'analyse de pratiques professionnelles*. pp.02

⁸¹ Leplat, J. (1996), *L'analyse psychologique de l'activité en ergonomie. Aperçu sur son évolution, ses modèles et ses méthodes*, pp.80

*pas qu'ils peuvent continuer à apprendre par l'exercice du métier. »*⁸² Donc, le professionnel, en plus des compétences dont il dispose, ne cesse d'apprendre. L'apprentissage est un processus continu qui accompagne l'acteur tout au long de sa pratique.

En plus de l'autonomie dont dispose les professionnels, ils doivent avoir plus de facilité à s'adapter aux nouvelles situations qui se présentent à eux parce qu'ils auront développé avec la pratique des habitudes d'interprétation de l'environnement. C'est ce qu'affirme Pastré en disant « *la compétence d'un professionnel devient sa capacité à s'adapter à la plus grande variété possible de situations* ». ⁸³ Une compétence qui fait défaut aux débutants dont les difficultés « *tiennent moins à la connaissance des procédures à réaliser qu'à la compréhension des situations qu'ils ont à gérer* ». ⁸⁴

A partir de l'analyse que nous avons faite des notions clés de la didactique professionnelle, nous avons pu constater que les chercheurs dans ce domaine tiennent à aborder ces notions en les mettant en lien direct avec la réalité du terrain pour éviter de se limiter ainsi à la théorie. C'est pourquoi, les études s'inscrivant dans ce domaine se doivent d'être empiriques pour répondre aux exigences scientifiques de ce champ de recherche.

2-Le journalisme en tant que profession :

2.1- La tâche d'un journaliste de presse écrite :

La tâche d'un journaliste de presse écrite consiste en réalité à assumer sa responsabilité de médiateur social entre l'événement et le lecteur. Il est censé apporter de l'information vérifiée pour mettre le lecteur au courant de ce qui se passe autour de lui. Le praticien de presse écrite est tenu donc d'écrire un article dans lequel il rend compte d'un événement vérifié qui est censé intéresser le lecteur.

Pour ce faire, le journaliste doit tout d'abord chercher l'information à transmettre tout en la vérifiant et l'écrire par la suite sous forme d'article journalistique obéissant aux normes

⁸² Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp.186

⁸³ Ibid. P72

⁸⁴ Pastré (1999) cité par André Zeitler. (2012), *Apprentissages interprétatifs et construction de l'expérience*. Université de Brest, CREAD (centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique, EA3875), Lyon, pp.34/35

de l'écriture de presse qui selon Jacques Mouriquand « *doit se trouver à la convergence d'une lecture de plaisir et d'une information exacte* ». ⁸⁵

Le journaliste se doit d'être conscient qu'il va être lu, jugé par son public et avant ce dernier par son chef de rédaction et par d'autres *journalistes* « *qui vont jeter un regard professionnel sur son travail* ». ⁸⁶ Nous dirons ainsi que le journaliste entretient un double rapport : un rapport à l'information et un rapport au public et aux confrères. D'où la pesanteur de sa responsabilité de rédacteur.

Une fois sur le terrain, le journaliste construit sa conception de la tâche à réaliser à partir de la tâche prescrite. Avec la pratique, il complète ou modifie, suivant l'apprentissage qu'il en aura tiré, sa conception de la tâche. Donc, c'est l'activité du journaliste qui donne du sens à la tâche qu'il est censé accomplir.

2.2- L'activité d'un journaliste :

L'activité journalistique est complexe en ce que le terrain de l'information change incessamment. Chaque seconde, il y a un événement qui se produit et cet événement pourrait faire l'objet d'un article. Couvrir un événement quel qu'il soit signifie en mesurer l'importance par rapport aux attentes des lecteurs en interrogeant le terrain de l'événement pour passer, par la suite, à la deuxième partie du travail qui consiste en le traitement de l'information. Dans cette deuxième étape, le journaliste est appelé à choisir un angle d'attaque à l'événement qui pourrait attirer le lecteur et l'écrire ainsi d'une manière concise sans perdre de vue l'essentiel mais surtout sans écarter certains détails qui contribuent à la couverture de l'événement.

Le terrain d'exercice, le niveau de maîtrise du journaliste, la contribution des confrères sont des facteurs parmi d'autres pouvant avoir un impact positif ou négatif sur la mise en œuvre de la tâche d'un journaliste. C'est ce qui nous amène à dire qu'il y a un écart entre la tâche et l'activité d'un journaliste. Un écart qu'explique Leplat ainsi « *il y a toujours plus dans le travail réel que dans la tâche prescrite, car il y a dans le travail humain une*

⁸⁵ Mouriquand, J. (1997), *L'écriture journalistique Que sais-je ?* Presses universitaires de France, pp.03

⁸⁶ Broucker, J.(Quatrième trimestre 1995), *Pratique de l'information et écritures journalistiques*, pp.105

*dimension de création, d'adaptation fine à des circonstances infiniment variées, qui fait qu'un travail, même taylorisé, représente plus qu'une simple application de la prescription ».*⁸⁷

2.3- La compétence d'un journaliste :

Un journaliste compétent est celui qui sait s'adapter aux événements qu'on appelle dans le domaine journalistique « *les occurrences* »⁸⁸ qui se présentent quotidiennement sur le terrain pour en faire un traitement adéquat de l'information à véhiculer. Le journaliste doit faire un tri dans cette multitude d'événements susceptibles de faire écho sur la scène médiatique. Ce choix à faire doit obéir à des critères, entre autres : critère « *d'actualité, au sens de ce qui est récent ; de nouveauté, c'est-à-dire qu'au moins une part de l'information transmise doit être inconnue des lecteurs ; de consonance, du point de vue des valeurs, des normes et des connaissances des lecteurs, de déviance et de négativité, qui expriment le caractère conflictuel ou anormal des occurrences ; et enfin, de proximité géographique* ».⁸⁹

Mais ce qui relève de première importance pour un journaliste est la transformation de l'information « *matériau* »⁹⁰ en « *produit* »⁹¹ médiatique à consommer. Pour ce faire, le journaliste doit procéder à un traitement de l'information qui relève avant tout du stade mental nécessitant de l'investissement cognitif de la part du journaliste. Ce traitement « *suppose différentes opérations cognitives, telles que la perception et la sélection de l'information, sa compréhension et son interprétation* ».⁹² Il doit, par la suite, choisir l'angle sous lequel il

⁸⁷ Leplat, J. cité par Pierre Pastré (août 2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, sur les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes. pp.39.

⁸⁸ Mathieu, D. (3^{ème} trimestre 2003), *Approche cognitive de la compétence journalistique*, Les Etudes de communication publique Département d'information et de communication Pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval Québec G1K7P4, pp.27

⁸⁹ Van Dijk, T.A. cité par Zeitler, A. (2012), *Apprentissages interprétatifs et construction de l'expérience*, Lyon, Université de Brest, CREAD (centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique, EA3875).

⁹⁰ Mathieu, D. (3^{ème} trimestre 2003) *Approche cognitive de la compétence journalistique*, Les Etudes de communication publique Département d'information et de communication Pavillon Louis-Jacques-Casault Université Laval Québec G1K7P4, pp.09

⁹¹ Ibid. P09

⁹² Ibid. P09

abordera l'information, ce que J. Mouriquand appelle « *l'éclairage* »⁹³ qui consiste en réalité à « *valoriser un aspect de l'information qui parait le plus inédit* ». ⁹⁴ Ce choix permettra de mesurer la compétence du journaliste. « *Certains journalistes se font connaître par leur capacité à apporter tel éclairage particulier* ». ⁹⁵

Le journaliste de presse écrite est censé développer une autre compétence qui relève du domaine de la presse écrite à savoir la compétence ou les compétences rédactionnelles. En effet, un journaliste de presse écrite doit disposer d'une bonne maîtrise de la langue lui permettant de dire l'essentiel en peu de mots et d'une manière telle qu'il attire le lecteur. De plus, le rédacteur d'articles de presse est appelé à maîtriser les techniques de rédaction propres à ce domaine de communication puisqu'on ne rédige pas une brève comme on rédige une enquête même si les deux types d'articles requièrent des compétences rédactionnelles.

L'acquisition des compétences est donc nécessaire pour la réalisation de l'activité journalistique car elle permet au journaliste de se développer et de développer son pouvoir d'agir.

2.3.1- La construction du développement chez le journaliste:

Le journaliste, comme tous les autres acteurs d'autres domaines nécessitant de la réflexion, développe des habitudes cognitives avec l'exercice. David Mathieu appelle ces stratégies « *des activités cognitives professionnelles* »⁹⁶ qui, selon lui, deviennent avec la pratique « *des routines cognitives* » et ce, afin de pouvoir répondre aux exigences du métier en terme de durée et d'effort cognitif à fournir pour traiter l'information.

Pour Charron, ces stratégies cognitives sont en réalité « *des réponses standardisées ou des modèles de décisions préétablis par lesquels le journaliste réagit aux situations qu'il*

⁹³ Mouriquand, J. (1997), *L'écriture journalistique Que sais-je ?* Presses universitaires de France, pp.45

⁹⁴ Ibid. P44

⁹⁵ Ibid. P45

⁹⁶ Mathieu, D. (3^{ème} trimestre 2003), *Approche cognitive de la compétence journalistique*, Les Etudes de communication publique, Département d'information et de communication Pavillon Louis-Jacques-Casault Université Laval Québec G 1K7P4, pp.56

*rencontre de façon récurrente dans l'exercice de son métier et qui, à force d'usage, apparaissent naturelles et allant de soi ».*⁹⁷

Ces stratégies cognitives ne stagnent pas. Elles évoluent avec le travail parce qu'elles s'adaptent au terrain de l'information. Cette évolution déteint sur la pratique du journaliste pour donner naissance au développement. Donc ce dernier résulte de l'accumulation de situations auxquelles l'acteur fait face.

En outre, le développement des compétences cognitives du journaliste déteindra sur ses compétences rédactionnelles vu que le travail de rédaction est avant tout un travail de réflexion. En effet, avec la pratique, le journaliste rédige plus facilement son texte et il acquiert un vocabulaire de plus en plus riche. Ce qui lui facilitera, en grande partie, son activité de rédaction.

De ce fait, le développement se construit avec le temps donc avec l'acquisition de l'expérience par le journaliste qui, plus il travaille, plus il devient un professionnel rompu parce que les circonstances du travail journalistique ne peuvent être toujours les mêmes. Plus il rencontre des situations inédites, plus le journaliste se développe et par là même ces schèmes d'action se développent parce que « *tout travail est un mixte d'œuvre et de besogne : il comporte une part de répétition et de routine et il comporte une part d'ajustement et d'invention* ». ⁹⁸

Nous dirons ainsi que l'expérience est importante dans la mesure où elle contribue au développement du journaliste.

2.3.2-L'expérience :

Dans le domaine de l'information, comme dans tous les autres domaines, l'expérience a un rôle à jouer dans l'exercice de l'activité journalistique. En effet, avec la pratique du métier, le journaliste de presse écrite construit ses propres habitudes d'interprétation en rapport avec son travail qui lui permettent de traiter l'information avec

⁹⁷Charron, J. (2001), *La nature politique du journalisme politique*. Université Laval, Département d'information et de communication (Collection Les études de communication publique), pp.18

⁹⁸Pastré, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp.06

exactitude et en peu de temps. David Mathieu se réfère aux spécialistes de la cognition qui parlent de l'accumulation d'un « *bagage de connaissances* » qui se construit à partir des nouvelles connaissances qui s'ajoutent aux connaissances antérieures. Il dit à ce sujet : « *les spécialistes des sciences cognitives insistent sur l'importance des connaissances antérieures dans le traitement de l'information. Ainsi, les journalistes ne seraient pas les témoins vierges de l'actualité, mais se présenteraient à elle avec un important bagage de connaissances.* »⁹⁹

En ce sens, la pratique journalistique comporte une dimension cognitive essentielle au traitement de l'information. Pour Mathieu, le journaliste développe donc « *des activités cognitives professionnelles* »¹⁰⁰ qui deviennent avec l'exercice « *des routines cognitives* »¹⁰¹ afin de pouvoir répondre aux exigences de leur métier en termes de durée et d'effort cognitif à fournir pour traiter l'information. Il affirme que ce sont l'acquisition et la naturalisation « *des routines cognitives spécifiques* »¹⁰² qui font des journalistes « *des professionnels du traitement de l'information* ».¹⁰³

Ces stratégies cognitives sont en réalité selon Charron « *des réponses standardisées ou des modèles préétablis par lesquels le journaliste réagit aux situations qu'il rencontre de façon récurrente dans l'exercice de son métier et qui, à force d'usage, apparaissent naturelles et allant de soi* ».¹⁰⁴

Van Dijk, quant à lui, parle de construction d'un modèle mental de l'événement par le journaliste. Ce modèle mental d'événement se construit à partir des structures cognitives en mémoire, notamment les schémas ou encore d'autres modèles d'événements

⁹⁹ Mathieu, D. (3^{ème} trimestre 2003), *Approche cognitive de la compétence journalistique*, Les Etudes de communication publique Département d'information et de communication Pavillon Louis-Jacques-Casault Université Laval Québec G 1K7P4, pp.10

¹⁰⁰ Ibid. P56

¹⁰¹ Ibid. P56

¹⁰² Ibid. P56

¹⁰³ Ibid. P56

¹⁰⁴ Charron, J. (2001), *La nature politique du journalisme politique*, université Laval, département d'information et de communication (collection Les études de communication publique), pp.18

antérieurs. « *Ces modèles mentaux d'événements pourraient être activés pour interpréter de nouvelles occurrences semblables* ». ¹⁰⁵

Or, la construction de l'expérience ne dépend pas uniquement des compétences cognitives du journaliste. La contribution des confrères, l'environnement du travail, la réflexion à sa propre pratique, l'exécution permanente de la tâche, le développement de ses connaissances scientifiques et techniques sont aussi des facteurs qui aident le journaliste à acquérir de l'expérience pour devenir professionnel dans son domaine.

2.3.3-Un journaliste professionnel :

Dans le domaine journalistique, ce qui caractérise un journaliste professionnel, selon Gérard Spitéri, est « *mobilité d'esprit, capacité à rédiger vite, bien régulièrement, le talent venant en prime* ». ¹⁰⁶

Pour David Mathieu, « *le terme professionnel suggère que les journalistes possèdent une maîtrise certaine de leur métier, qu'ils ont acquis des manières de faire qui leur ont facilité l'exécution* ». ¹⁰⁷ Pour lui, le journaliste novice passe par « *une socialisation professionnelle* » ¹⁰⁸ qui « *résulterait du processus d'intériorisation par le journaliste novice des procédures et manières de faire propres au journalisme ; intériorisation qui se réalise par essai et erreur, par imitation des pairs, de la direction et des sources d'information* ». ¹⁰⁹

Le journaliste novice a donc des difficultés à juger de l'utilité d'une information. Il lui est difficile de distinguer l'information médiatique de celle qui ne l'est pas parce qu'il « *n'a pas intériorisé les critères d'intérêt médiatique* ». ¹¹⁰

¹⁰⁵ Dijk. T. A. Van. (1988), *News as discourse*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates, pp.113

¹⁰⁶ Spitéri, G. (2004), *Le journaliste et ses pouvoirs*, presses universitaires de France, 2004.p.108.

¹⁰⁷ Mathieu, D. (3^{ème} trimestre 2003), *Approche cognitive de la compétence journalistique*, Les Etudes de communication publique Département d'information et de communication Pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval Québec G 1K7P4, pp.15/16

¹⁰⁸ Ibid. P55

¹⁰⁹ Ibid. P55

¹¹⁰ Ibid. P69

Il ajoute que le journaliste novice « *développe sa compétence en même temps qu'il la met en œuvre de façon routinière* ». ¹¹¹

Après avoir abordé les notions clés de didactique professionnelle et les avoir projetées dans le domaine journalistique, nous dirons que les notions développées en didactique professionnelle sont applicables au journalisme en tant que profession en ce qu'elles permettent de tirer au clair les ficelles du métier et d'élucider les rudiments de ce domaine de travail.

¹¹¹ Ibid. P71

Partie II

**Pratique du métier de journalisme et
développement de la compétence rédactionnelle**

Le journaliste se doit de développer de plus en plus sa professionnalisation en acquérant de nouvelles compétences rédactionnelles qui répondent aux nouvelles exigences imposées par l'époque contemporaine. Un développement qui résultera de la pratique qui lui offre l'opportunité d'apprendre de façon permanente et de l'auto-formation continue, autrement dit, de la conscience du journaliste de l'insuffisance des compétences de rédaction déjà acquises et de la nécessité d'en acquérir d'autres.

Ainsi le journaliste saura répondre aux attentes de son lecteur qui, s'étant imprégné de la nouvelle technologie, n'a plus les attentes de l'ancien lecteur qui était intimement attaché au papier.

Chapitre I :

Etude de quelques articles journalistiques

L'article de presse est un produit médiatique qui reflète le niveau de maîtrise du journaliste. Quand le journaliste se met au travail, il investit toutes les compétences dont il dispose tant au niveau de la collecte de l'information qu'au niveau de la rédaction. La façon dont un journaliste aborde le sujet de son article, ce qu'il apporte comme information donne au lecteur une idée claire de son degré d'investissement dans le travail. Mais il ne faut pas perdre de vue que la pratique aide en principe le journaliste à surmonter les difficultés qu'il rencontre et à acquérir les techniques de rédaction auxquelles doit obéir son article.

1- Rédaction d'un article journalistique :

1.1- Qu'est-ce qu'un article de presse ?

Un article de presse est un écrit professionnel spécifique au domaine journalistique dans lequel il est question de rendre compte d'un événement. Il répond aux questions qui, où, quand, comment, pourquoi.

1-2-L'écriture journalistique et ses caractéristiques :

« Contrairement à la parole, l'écriture appelle une plus grande réflexion, un recul ». ¹¹³ En effet, l'écriture demande plus d'efforts que la parole surtout quand il s'agit de l'écriture professionnelle qui se décline en différents modes, entre autres, l'écriture journalistique. L'écriture journalistique est une écriture qui vise l'information. Pour ce faire, « elle doit être efficace : dire beaucoup en peu de phrases et de façon attractive » ¹¹⁴ parce que « c'est son efficacité à véhiculer un message qui prime ». ¹¹⁵

Selon Mouriquand, à la différence du scientifique qui tente d'être exhaustif dans son article afin d'atteindre l'exactitude des observations faites, ce qui requiert de la part du lecteur un effort de compréhension, le journaliste doit veiller à ce que son écrit constitue, en plus de l'information exacte à fournir, une lecture de plaisir. En effet, avec les nouveaux moyens d'information et de communication qui constitue un risque pour la presse écrite, le lecteur fuit

¹¹³ Robert Maltais, *L'écriture journalistique sous toutes ses formes*. Les presses de l'université de Montréal. Extrait de la publication.

¹¹⁴ Mouriquand, J. (1997), *L'écriture journalistique. Que sais-je ?* Presses universitaires de France, 1997, pp.03

¹¹⁵ Ibid. P03

le journal au moindre ennui. Les agences de presse ont peur de la non-lecture puisqu' « *il ne sert à rien de publier des journaux s'ils ne sont pas lus. L'ennemi n'est pas le concurrent mais d'abord la non-lecture, le rejet de l'écrit* ». ¹¹⁶

Pour ce faire, le journaliste doit être simple dans son écrit, tout en ramenant ses propos à l'essentiel. Il doit faire usage de mots accessibles qui facilitent la compréhension de l'article. Le journaliste doit être donc attentif aux mots qu'il utilise. Il doit privilégier « *le concret, le pratique, le vivant, le visuel. Le rédacteur cherche à faire référence chez son lecteur à un capital de vocabulaire familier* ». ¹¹⁷

Pour Mouriquand, le journaliste doit opter, dans son écriture, pour le juste milieu. Il ne doit pas trop simplifier, vulgariser sous peine de rendre son article plat, vide d'éléments importants d'informations. Or, il ne doit pas, non plus, viser l'exhaustivité pour ne pas décourager le lecteur qui trouvera l'article compliqué, voire difficile à lire. D'où l'utilité d'apprendre les rudiments de l'écriture journalistique par le praticien de ce métier avant de se mettre à la rédaction. Pour Marc Vanesse, « *l'écriture journalistique nécessite une approche professionnelle basée sur l'apprentissage des règles en la matière. Ce dernier exige du temps, de l'énergie, et surtout, de la pratique* ». ¹¹⁸ L'écriture de presse doit, selon lui, obéir à « *une approche objective et équilibrée de la réalité observée* ». ¹¹⁹

Le journaliste ne doit pas perdre de vue qu'il écrit à un lecteur ordinaire, donc il est obligé d'écrire dans une langue courante quel que soit le domaine dans lequel il écrit « *écrire sur le mode journalistique, c'est s'emparer de la science de tel ou tel pour la mettre dans la langue de tous avec les risques que ce transfert de propriété peut entraîner sur le plan de la susceptibilité, voire plus sérieusement, sur le plan de l'exactitude* ». ¹²⁰ En visant toujours à satisfaire son lecteur, le rédacteur d'article doit veiller à l'aération de son texte. « *Lire un*

¹¹⁶ Ibid. P23

¹¹⁷ Ibid. P92

¹¹⁸ Vanesse, M. (mardi 31 janvier 2012), « L'écriture journalistique », journée d'étude de l'Ifres. Atelier : « Savoir lire, savoir écrire ».

Marc VANESSE, chargé de cours en journalisme d'investigation et déontologie de l'information (ULG) et ancien journaliste au Soir.

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ Mouriquand, J. (1997), *L'écriture journalistique. Que sais-je ?*, Presses universitaires de France, pp.90

*texte immense sans respiration visuelle est terriblement préjudiciable ».*¹²¹ C'est ce qui explique « *la nécessité de veiller à des paragraphes courts, chacun développant une idée et une seule ».*¹²²

Il est nécessaire de noter que le journaliste doit partir du terrain que Mouriquand considère comme « *une sorte de maladie professionnelle »*¹²³, et ceci dans le but de « *convaincre son lecteur que le sujet n'est pas hors du temps et hors de la vie, mais au contraire y a pleinement ses racines ».*¹²⁴

Le journaliste ne peut tout écrire concernant un événement. Il doit être un bon sélectionneur d'informations. Il doit aussi choisir un angle d'attaque lui permettant de mettre la lumière sur un aspect de l'information. José Broucker dit à ce propos : « *le talent d'écrire ne sert à rien au journaliste qui n'a pas une vision claire de ce qu'il a à dire ».*¹²⁵

2-Rédaction et apprentissage :

La pratique permet au journaliste d'apprendre et l'apprentissage lui permet d'améliorer sa pratique. La notion d'apprentissage est liée donc à l'action. En effet, « *dès qu'un humain agit, il apprend : il apprend des situations, des autres et de lui-même ».*¹²⁶

Par ailleurs, l'apprentissage se réalise grâce à l'adaptation aux situations de travail, il « *[...] ne consiste pas à accumuler des connaissances et des savoirs, mais à configurer ou reconfigurer ses ressources cognitives, et ainsi à transformer sa propre activité pour la rendre mieux adaptée aux contextes et aux situations.* »¹²⁷ Il est donc lié aux épreuves

¹²¹ Ibid. P94

¹²² Ibid. P94

¹²³ Ibid. P91

¹²⁴ Ibid. P91

¹²⁵ José de Broucker. (1995), *Pratique de l'information et écritures journalistiques*, Paris, CFPJ, pp.42

¹²⁶ Pierre Pastré : *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*.Achevé d'imprimer en aout 2014 sur les presses numériques de l'imprimerieMaury S.A.S.Z.I des Ondes, p.07.

¹²⁷ Pastré, P. (2007), "Quelques réflexions sur l'organisation de l'activité enseignante" in *Recherche et formation*, n°56, pp.83

que subit l'acteur en étant en situation au cours de la pratique. « [...] il n'y aurait pas d'acquis s'il n'y avait pas d'épreuves à traverser ».¹²⁸

En outre, l'apprentissage permet au journaliste de se développer. En effet, plus on apprend, plus on acquiert de la compétence qui assure le développement.

Pastré, en menant une réflexion sur la notion de développement, a réussi à établir trois conditions « pour que l'apprentissage débouche sur du développement ».¹²⁹ Il cite en premier « les conditions de discordance et la capacité qu'a un apprenant d'en tirer profit ».¹³¹ La deuxième condition est « l'ouverture des compétences vers une généralisation qu'on peut qualifier d'abstraction réfléchissante ».¹³² La troisième et dernière condition qu'il a citée est « le passage à un apprentissage en première personne, avec les implications identitaires que cela entraîne ».¹³³ Nous comprendrons à partir de là que pour parler de développement, il faut que le sujet rencontre dans son travail des situations où il est obligé de prendre du recul pour mieux s'adapter à la nouvelle situation qui se présente à lui. Une situation qui lui permettra d'apprendre tout en menant une réflexion sur son action et les répercussions qui en résultent, pour passer dans une deuxième étape à la généralisation de son action. La nouvelle situation, la réflexion qu'il mène pour pouvoir agir et l'abstraction de cette réflexion aboutissent à une transformation identitaire chez le sujet. Il deviendra donc plus compétent qu'avant. Il réalisera ainsi un développement qui déteindra sur l'exercice de son activité.

De plus, ce qui caractérise l'apprentissage est son caractère durable. L'apprentissage ne peut être éphémère. « Il est un processus qui, de réorganisation en réorganisation, n'a pas de fin assignable ».¹³⁴ Donc on est en perpétuel apprentissage tant qu'on rencontre de nouvelles situations de travail.

¹²⁸ Ibid. P111

¹²⁹ Pastré, P. (2004), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, achevé d'imprimer sur les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes, pp.116

¹³¹ Ibid. P116

¹³² Ibid. P116

¹³³ Ibid. P116

¹³⁴ Ibid. P116

2.1- Etude de deux cas de journalistes

Dans notre travail de recherche, nous aurions aimé suivre le développement des compétences des journalistes débutants d'Elwatan d'une manière progressive en assistant à la rédaction mais cette tentative s'est avérée impossible. Effectuer une étude sur le développement progressif chez les débutants en adoptant une étude longitudinale qui s'étale sur une période plus ou moins longue pourrait prendre des années d'observation et d'analyse. Le délai de réalisation de notre travail de recherche ne l'aurait pas permis.

L'observation du journaliste en train de rédiger son article sur ordinateur (tous les journalistes rédigent à l'aide de cet outil) s'est avérée aussi impossible. La quasi-totalité des journalistes nous ont affirmé qu'ils rédigeaient à la maison. De plus, les observer rédiger ne nous aurait pas été d'un grand apport dans la mesure où la rédaction est une activité qui se base en grande partie sur la cognition. Elle fait appel à des opérations mentales abstraites difficiles à déceler. D'où le recours, en fin de compte, à l'analyse des articles de deux journalistes à des moments différents de leurs carrières afin de voir s'il y a un développement apparent au niveau rédactionnel avec la pratique.

Nous allons soumettre à l'analyse, dans un premier temps, deux articles d'une journaliste qui rédige à Elwatan depuis 2014 après y avoir travaillé en tant que stagiaire en 2013. Le premier article à analyser a été rédigé en août 2013 quand la journaliste en question était encore stagiaire et le deuxième article a été rédigé en 2017, après quatre ans d'exercice dans le domaine.

Dans un second temps, nous analyserons deux articles d'un journaliste qui rédige dans le même journal depuis 2006. Le premier article choisi a été rédigé en 2006 quand le journaliste était encore débutant dans le domaine et le deuxième a été rédigé en 2017, après onze ans de pratique.

Pour analyser les articles, nous les soumettrons aux critères que nous avons élaborés et qui se déclinent comme suit :

- 1- Cohérence du texte.
- 2- Exactitude de l'information.
- 3- Prise en compte du contexte dans lequel s'inscrit l'article.
- 4- Construction syntaxique qui facilite la compréhension du texte.
- 5- Vulgarisation du lexique de spécialité.

- 6- Respect d'un ordre décroissant dans la présentation de l'information (la pyramide inversée).
- 7- Aération du texte journalistique.

2.1.1- Etude de cas 1 :

La journaliste dont nous ferons l'analyse des articles rédige généralement dans les rubriques « société et santé ». Elle est sortante de l'université de sciences de l'information et de la communication de Ben Aknoun. Elle a suivi donc ses études universitaires en langue arabe.

2.1.1.1- Analyse :

Analyse de l'article n°1 rédigé le 29 novembre 2013 :

1- Cohérence du texte :

L'article répond aux quatre critères de cohérence à savoir :

a. la progression thématique :

Le texte journalistique étudié est cohérent en ce que les informations s'enchaînent dans un ordre logique. En effet, la journaliste entame son texte par énumérer les wilayas qui ont bénéficié du plan de protection des inondations puis, elle cite la wilaya qui devrait bénéficier du même plan. Elle rapporte par la suite les propos du directeur de l'assainissement et de la protection de l'environnement au ministère des Ressources en eau qui s'exprime sur ce sujet. La journaliste donne des précisions concernant la réalisation de ce plan au niveau des wilayas déjà citées.

b. la non-contradiction:

Toutes les parties de l'article se complètent pour répondre au sujet abordé.

c. la reprise :

Pour éviter la répétition qui nuirait à la lecture de l'article, la journaliste utilise des procédures tels que :

L'emploi des pronoms démonstratifs et personnels. Exemple :

[...Celle de Annaba devrait les rejoindre.] [...a-t-il précisé.]

La reprise lexicale : la journaliste a utilisé le mot « la capitale » pour ne pas répéter le mot « Alger ».

d. relation entre les passages :

Les passages de l'article sont liés dans la mesure où chaque passage donne une information qui complète la précédente.

2- Exactitude de l'information :

La journaliste veille à l'exactitude de l'information véhiculée. Elle s'appuie sur les propos du directeur de l'assainissement et de la protection de l'environnement au ministère des Ressources en eau pour donner plus de véracité à l'information avancée. Elle fournit également, dans le même objectif, des précisions quant au plan de protection des inondations dont il est question dans l'article. Elle dit : « [...], un tunnel de 4 mètres de diamètre qui plonge jusqu'à 30 mètres de profondeur, capable de collecter toute l'eau pluviale venant des 5 bassins versants ».

3- Prise en compte du contexte dans lequel s'inscrit l'article :

Pour que le lecteur voie l'utilité de l'article rédigé, la journaliste le met dans son contexte. Elle entame son article comme suit : Les wilayas d'Alger, de Ghardaïa et de Sidi Bel Abbès sont définitivement sécurisées contre les inondations. Bientôt, celle de Annaba devrait les rejoindre. C'est ce qu'a affirmé Ahcène Aït Amara, directeur de l'assainissement et de la protection de l'environnement au ministère des Ressources en eau ». Donc l'article a été rédigé suite à la déclaration de ce responsable.

4- Construction syntaxique qui facilite la compréhension du texte :

La structure syntaxique de l'article n'est pas compliquée pour permettre ainsi au lecteur d'accéder facilement à l'information.

La journaliste emploie, dès la première phrase du texte, la voix passive pour mettre en avant l'action réalisée qui devrait intéresser le lecteur. Elle dit : « Les wilayas d'Alger, de Ghardaïa et de Sidi Bel Abbès sont définitivement sécurisées contre les inondations ».

L'emploi des groupes nominaux pour donner plus de détails en une phrase. Exemple : « Le cas de la capitale est déjà réglé, avec le collecteur de l'oued M'kacel, un tunnel de 4 mètres de diamètre qui plonge jusqu'à 30 mètres de profondeur, capable de collecter toute l'eau pluviale venant des 5 bassins versants ».

L'emploi du participe présent qui permet d'éviter dans certains cas la relative. Exemple : « [...] capable de collecter toute l'eau pluviale venant des 5 bassins versants ».

5- Vulgarisation du lexique de spécialité :

La journaliste n'a pas procédé à la simplification du lexique utilisé. Elle a jugé peut-être que son article ne contenait pas de mots de spécialité qui nécessitaient d'être explicités. Pourtant, nous jugeons utile qu'un terme tel que « entropiques » utilisé dans l'article soit expliqué ou simplifié.

6- Respect d'un ordre décroissant dans la présentation de l'information (la pyramide inversée) :

L'article obéit à la règle de la pyramide inversée. En effet, la journaliste a ordonné les informations de la plus importante à la moins importante pour le lecteur.

7- Aération du texte journalistique :

Le texte journalistique aéré attire le lecteur et lui donne envie de lire. En effet, la journaliste a aéré son article en le découpant en paragraphes.

Il est à noter que l'article analysé est un filet. Ce qui caractérise ce genre d'article est la brièveté, l'effacement de l'auteur. En effet, la journaliste a respecté ces caractéristiques en restant objective sans implication personnelle. Or, nous avons constaté que les propos du directeur de l'assainissement ont dominé l'article. La journaliste aurait pu reformuler par moment surtout à la fin de l'article où elle marque une rupture gênante dans le passage suivant :

[...] sur «l'élaboration d'une stratégie nationale de lutte contre les inondations». Objectif : «Réaliser un audit de l'existant. Les causes naturelles et entropiques des inondations seront aussi identifiées, explique AHCÈNE AÏT AMARA. Au niveau des oueds El Harrach et, dans un mois, Mekerra (Sidi Bel Abbès), deux opérations-pilotes d'alerte aux inondations seront également lancées. Dès qu'un seuil de débit sera dépassé, des capteurs avertiront un centre informatique qui prévient à son tour le ministère des Ressources en eau.»

Analyse de l'article n°2 rédigé le 10 février 2017 :

1- Cohérence du texte :

Le texte est cohérent en ce qu'il obéit aux quatre critères de cohérence.

a. la progression thématique:

En effet, dans cet article, nous constatons que la journaliste avance les informations d'une manière progressive. Elle avance d'abord que le gouvernement a arrêté l'importation des agrumes et des légumes frais pour réfléchir par la suite à la raison et aux conséquences d'une décision pareille sur l'économie et l'agriculture et aux avis des spécialistes du domaine quant à ce sujet.

b. la non-contradiction:

L'auteur aborde le sujet de son article d'une manière logique de sorte que tous les éléments du texte se complètent.

c. la reprise :

Les substituts lexicaux et grammaticaux utilisés par la journaliste permettent d'éviter la répétition qui risque d'alourdir le texte. En effet, elle remplace le mot agriculteurs par les mots paysans et producteurs. Les légumes et les agrumes frais sont remplacés par le mot produits frais. Les substituts grammaticaux, tels que : Mais les experts avancent un avis différent. Pour eux, ce changement... »

d. relation entre les passages :

Dans l'article choisi, nous constatons que tous les paragraphes s'enchainent pour assurer ainsi la cohérence textuelle qui facilite la compréhension de l'article.

2- Exactitude de l'information :

Ce qui renforce davantage l'exactitude des informations sont les pourcentages et les chiffres avancés mais aussi la précision des années. Exemple : « Cependant, sachant que l'Algérie n'importe que 20% des agrumes consommés et peu de légumes frais, l'impact attendu sur les dépenses d'importation ne fera pas trop de différence, à moins d'inclure dans l'interdiction l'importation des légumes secs (haricots, lentilles...) qui nous ont coûté près de 400 millions de dollars en 2015 ».

De plus, toutes les informations présentées sont étayées par les propos des spécialistes.

3- Prise en compte du contexte :

La journaliste contextualise d'emblée l'article en disant : « Acculé par la crise, le gouvernement dit stop à l'importation des agrumes et des légumes frais, histoire de faire quelques économies de devises. Salulaire pour les agriculteurs, mais problématique dans sa

mise en œuvre ». Cette contextualisation justifie la publication de l'article et incite le lecteur à le lire.

4- Construction syntaxique qui facilite la compréhension du texte :

Les phrases du texte sont, sur le plan syntaxique, d'une construction simple mais qui permet de fournir beaucoup d'informations. En effet, la journaliste recourt constamment à la voix passive qui lui permet de mettre en valeur la partie de l'information la plus importante. Exemple : « Les importations de ces produits sont désormais interdites ». « L'essentiel de nos besoins en produits frais est couvert par la production nationale », L'emploi de phrases nominales qui épargne le lecteur d'un effort de compréhension. Exemple : « Salulaire pour les agriculteurs, mais problématique dans sa mise en œuvre ».

L'introduction des groupes nominaux qui permettent de donner plus de précision concernant l'information véhiculée. Exemple : « Et selon El Hadj Tahar Boulenouar, président de l'Association nationale des commerçants et artisans (Anca), l'Algérie n'importe pas beaucoup de légumes, mais quelques quantités de pomme de terre et d'oignons, quand la récolte nationale n'est pas bonne, et cela dépend des saisons de production ».

5- Vulgarisation du lexique de spécialité :

Le sujet dont parle la journaliste ne nécessite pas d'être simplifié davantage. Il s'agit d'un thème récurrent où la journaliste n'a fait appel à aucun mot de spécialité.

6- Respect d'un ordre décroissant dans la présentation de l'information (la pyramide inversée) :

Dans cet article, la journaliste parle d'abord de la nouvelle décision prise par le gouvernement concernant l'importation des légumes et des agrumes de l'étranger. Dans les paragraphes suivants, elle aborde les raisons de cette décision et les retombées économiques et agricoles qui en résulteront.

7- Aération du texte journalistique:

La journaliste a aéré son texte en l'organisant en paragraphes. Ce qui facilite la lecture et la compréhension de l'article.

L'article analysé s'inscrit dans la catégorie des articles de fond où la réflexion prend une grande partie de l'article. En effet, il s'agit précisément d'un reportage. Dans ce type

d'article, le journaliste met le lecteur au courant de ce qu'il a vu, entendu avec une certaine subjectivité.

La journaliste a mené une réflexion quant à la décision prise tout au long de l'article
Exemple : « Cependant, sachant que l'Algérie n'importe que 20% des agrumes consommés et peu de légumes frais, l'impact attendu sur les dépenses d'importation ne fera pas trop de différence, à moins d'inclure dans l'interdiction l'importation des légumes secs (haricots, lentilles...) qui nous ont coûté près de 400 millions de dollars en 2015 ».

Pour donner plus d'appui à sa réflexion, la journaliste présente les différents avis des spécialistes du domaine. Exemple : «Et selon El Hadj Tahar Boulenouar, président de l'Association nationale des commerçants et artisans (Anca), l'Algérie n'importe pas beaucoup de légumes, mais quelques quantités de pomme de terre et d'oignons, quand la récolte nationale n'est pas bonne, et cela dépend des saisons de production ».

Afin que le lecteur ne soit pas passif en lisant et qu'il termine ainsi la lecture de l'article, la journaliste l'interpelle tout au long du texte en utilisant le pronom personnel « nous » et le « on inclusif ». Exemple : « à moins d'inclure dans l'interdiction l'importation des légumes secs (haricots, lentilles...) qui nous ont coûté près de 400 millions de dollars en 2015 ».

« Dorénavant on ne consommera que des agrumes et des légumes frais «made in DZ». Il y aussi l'emploi de certaines expressions telles que : « Pour rappel,... », « Sachant que... ». De plus, la journaliste prend position vis-à-vis du sujet à travers le choix des mots. Exemple : « C'est décidé ! Dorénavant on ne consommera que des agrumes et des légumes frais «made in DZ». Dans ce passage, la journaliste commente l'information révélée dans l'accroche avec une certaine ironie.

« S'il faut encourager la production nationale, autant le faire correctement et dans tous les domaines ».La journaliste dans ce passage insiste sur le fait que le gouvernement doit encourager la production d'une manière correcte comme si elle voulait dire qu'elle doute de cela.

2.1.1.2- Etude comparative des deux articles (article n°1 et article n°2) :

Nous constatons à partir de l'analyse des deux articles que :

Sur le plan du contenu :

La journaliste a transmis les informations qui concernent les deux thèmes avec exactitude en donnant des chiffres et en étayant ses dires à l'aide de propos, soit de spécialistes, soit des responsables concernés.

Sur le plan de la forme :

La journaliste a respecté dans les deux articles la règle de la pyramide inversée en classant les informations par ordre d'importance. Les deux articles sont aérés dans la mesure où la journaliste les a divisés en paragraphes.

Sur le plan syntaxique :

La journaliste a fait obéir les deux articles à un système d'agencement propre à l'écriture journalistique. En effet, elle fait appel à la voix passive qui lui permet de mettre en avant non pas l'acteur mais le résultat de l'action. Elle recourt aux groupes nominaux qui permettent de fournir beaucoup de détails en une phrase. La journaliste utilise les participes présents pour éviter de recourir aux relatives qui pourraient alourdir son écrit.

Mais en lisant les deux textes, nous remarquons qu'il s'agit au niveau du style d'écriture de deux productions différentes. Le premier article de la journaliste est encombré par les propos du directeur de l'assainissement et de la protection de l'environnement qui auraient pu être reformulés. La journaliste a laissé donc peu de place dans l'article à ses propres phrases. Le lecteur lit ainsi passivement l'article d'autant plus qu'il n'y est pas interpellé vu qu'il s'agit d'un filet. La brièveté de l'article devait aider la journaliste à capter l'attention du lecteur et à aborder le sujet d'une manière attrayante.

Quant au deuxième article, nous constatons que la journaliste y marque sa présence en menant une réflexion au sujet abordé et en choisissant un angle d'attaque attractif. Ce qui attire le lecteur et l'incite à lire l'article jusqu'au bout. De plus, la journaliste utilise le pronom personnel « nous » et le pronom inclusif « on ». Ce qui interpelle le lecteur et crée une certaine complicité entre les deux interlocuteurs. Nous remarquons également que la journaliste introduit les propos des spécialistes avant de les avancer et qu'elle procède parfois à la reformulation sous peine d'« étouffer sa voix ». En outre, l'intercalation de sous-titres dans le texte journalistique à laquelle a procédé la journaliste guide le lecteur et permet d'aérer davantage l'article qui est déjà découpé en paragraphes.

2.1.1.3- Commentaire :

A partir de l'analyse et de la comparaison déjà faites, nous pourrions dire qu'il y a un développement manifeste chez la journaliste à l'écrit. Dans le premier article rédigé en 2013 quand la journaliste était encore stagiaire à Elwatan, nous constatons qu'elle a passé l'information au lecteur d'une manière purement objective. La domination du texte par les propos du responsable en question crée une certaine monotonie dans l'article qui pourrait nuire à la lecture.

Or, dans le deuxième article, la journaliste aborde le sujet sous un angle analytique. Elle réfléchit au sujet en incitant le lecteur à y réfléchir. La longueur de l'article n'est pas ressentie grâce à la manière dont la journaliste le rédige. Les techniques de rédaction auxquelles recourt la journaliste capterait le lecteur et l'inciterait à lire l'article jusqu'au bout.

Nous dirons ainsi que la pratique joue un rôle non négligeable dans l'apprentissage d'un métier. L'amélioration remarquable que nous constatons à l'écrit prouve que la journaliste s'est développée avec l'exercice. Elle s'est appropriée avec le temps les techniques de rédaction journalistique en abordant le sujet d'une façon intelligente. Son écriture s'est épanouie pour répondre ainsi aux exigences de l'écriture journalistique qui doit être efficace. En effet, la pratique, l'effort personnel du journaliste, l'aide des confrères et du chef de rédaction mais aussi l'aide des correcteurs comme l'ont affirmé les journalistes sont des déclencheurs de développement chez le journaliste débutant.

2.1.2- Etude de cas 2 :

Le deuxième journaliste dont nous analyserons les articles a fait ses études en droits à la faculté de droits de Ben Aknoun en langue arabe. Il rédige dans la rubrique « société » du journal.

2.1.2.1- Analyse :

Analyse de l'article n °1 rédigé le 10 août 2006 :

1- Cohérence du texte :

L'article obéit aux quatre critères de cohérence à savoir :

a. la progression thématique :

Le journaliste commence son article par annoncer que Nissan et Danone ont remis les clés au gagnant du second tirage au sort de la tombola organisée par les deux entreprises. Il fournit par la suite toutes les informations qui concernent le gagnant et raconte comment il a participé à la tombola. Puis, il rapporte le déroulement de cet événement. Vers la fin de l'article, il révèle le nom du troisième élu qui recevra lui aussi les clés de la voiture. Le journaliste conclut son article par parler de l'entreprise Nissan en Algérie. Il fait une sorte de publicité pour cette entreprise commerciale. Nous constatons que le journaliste a respecté la règle de la progression thématique dans son plan de rédaction mais qu'à la fin de l'article, il s'attarde dans la chute de l'article sur les ventes que réalise cette entreprise en Algérie.

b. la non-contradiction:

Les parties de l'article se complètent. Il n'y a pas de contradiction dans les informations avancées dans l'article.

c. la reprise :

Pour éviter la répétition, le journaliste a utilisé :

La reprise lexicale : exemple, il a remplacé le mot « couvercles » par « opercules », le mot « gagnant » par « élu »...

La reprise grammaticale : les pronoms personnels tels que : « [...] atteste-t-il. », « quand la société les contacta pour leur annoncer l'heureuse nouvelle », les pronoms relatifs tels que : « qui a provoqué l'heureux événement », « qui s'est déroulé dans le magnifique show-room du palais des expositions »..., les pronoms démonstratifs, exemple : « Croustillante est l'histoire de toutes comme celles qui ont une « happy end », « celui-ci à les envoyer à l'adresse de Nissan ».

d. relation entre les passages :

Les passages de l'article sont étroitement liés en ce que chaque passage complète le passage précédent.

2- Exactitude de l'information :

Le journaliste fournit des informations exactes dans l'article (informations qui concernent le gagnant, sa participation à la tombola, les organisateurs du jeu, les conditions du jeu...)

3- Prise en compte du contexte dans lequel s'inscrit l'article :

Le journaliste a contextualisé son article dès le chapeau mais il n'a pas précisé quand s'est déroulé l'événement.

4- Construction syntaxique qui facilite la compréhension du texte :

Le journaliste a opté pour une construction syntaxique qui permet de mettre en avant les informations qui sont censées intéresser le lecteur. En effet, il a recouru aux groupes nominaux qui permettent de donner beaucoup d'informations en une phrase afin de faire court et efficace. Exemple : « La nièce du gagnant, férue de jeux, a collecté les couvercles, comme indiqué, et exhorté celui-ci à les envoyer à l'adresse de Nissan ».

« A la cérémonie de remise des clés, étaient présentes la fillette, qui a provoqué l'heureux événement, écolière en classe de cinquième année, et sa grand-mère, visiblement affectées toutes deux ».

La mise en avant des adjectifs qualificatifs : « L'heureux élu », « Croustillante est l'histoire », « Grande fut leur surprise ».

5- Vulgarisation du lexique de spécialité :

L'article est accessible au lecteur. Il ne contient pas de mots de spécialité qui nécessitent d'être expliqués.

6- Respect d'un ordre décroissant dans la présentation de l'information (la pyramide inversée) :

Le journaliste a respecté la règle de la pyramide inversée dans sa manière de rédiger l'article. Il a ordonné ses informations suivant une logique d'importance. Il met en avant l'information essentielle qui fait l'objet de son article pour fournir par la suite les informations qui s'y rapportent.

7- Aération du texte journalistique :

Le texte est aéré. Le journaliste a divisé son texte en paragraphes.

Cet article est un compte-rendu. Dans un compte-rendu, le journaliste doit raconter ce dont il a été témoin sans mettre de commentaires. Cependant, le journaliste s'est impliqué à un certain degré dans l'article à travers certains modalisateurs tels que : « L'heureux élu », « Croustillante est l'histoire de toutes comme celles qui ont une « happy end » », « sa grand-

mère, visiblement affectées toutes deux »,« dans le magnifique show-room du palais des expositions ».

Analyse de l'article n °2 rédigé en le 15 août 2017 :

1- Cohérence du texte :

Le texte est conforme aux règles de cohérence :

a.la progression thématique :

Il y a une progression dans le sujet abordé. En effet, le journaliste n'annonce pas le sujet dès le premier passage. Il préfère commencer l'article par la mise en avant de la loi qui stipule la constitution d'un conseil supérieur pour la mémoire de la nation pour avancer par la suite que ce conseil n'a pas été mis en place. Le journaliste cite, après, quelques passages de l'allocution prononcée par Abdelaziz Belkhadem, l'ancien secrétaire général du parti du FLN à ce sujet. A la fin de l'article, il donne sa propre explication au fait.

b.la non-contradiction:

Les informations fournies dans ce texte journalistique se complètent. Il n'y a pas de contradiction dans l'article.

c.la reprise :

Le journaliste n'a pas fait appel à la reprise lexicale ou grammaticale. Mais il n'y a pas de répétition dans l'article.

d.la relation entre les passages :

Les passages de l'article sont liés entre eux. Ils versent dans le même sujet.

2- Exactitude de l'information :

Le journaliste fournit des informations avec exactitude. En effet, en parlant de la loi qui stipule l'institution d'un Conseil supérieur pour la mémoire de la nation, il fournit le numéro de la loi, le responsable qui l'a signée et l'année de son institution. De plus, le journaliste étaye ses informations à l'aide de propos de responsables.

3- Prise en compte du contexte dans lequel s'inscrit l'article :

Le journaliste contextualise son article en rappelant d'abord au lecteur la loi et l'article qui stipule l'institution d'un conseil supérieur pour la mémoire de la nation pour avancer par la suite que cette loi n'a pas été mise en place.

4- Construction syntaxique qui facilite la compréhension du texte :

Le journaliste structure ses phrases d'une manière simple et attractive afin que l'article soit accessible au lecteur. En effet, le journaliste fait appel aux groupes nominaux qui lui permettent de fournir beaucoup de détails concernant l'information transmise. Exemple :

« L'article 64 de cette loi dispose que ce Conseil, créé auprès du président de la République, est chargé de «préserver, promouvoir, évaluer et protéger la mémoire nationale» ».

« Dans une allocution prononcée à l'ouverture de la 4e session du conseil national de l'organisation nationale des moudjahidine (ONM), Belkhadem a appelé l'organisation et toutes les forces nationales sincères à conjuguer leurs efforts pour préserver la mémoire collective du peuple algérien, soulignant que l'histoire des résistances populaires et du mouvement national et de la Révolution devait figurer en tête des préoccupations de cette institution ».

Il utilise également le participe passé comme adjectif qualificatif pour donner lieu à des groupes nominaux: exemples : « créé auprès du président de la République », « Dans une allocution prononcée à l'ouverture de la 4e session », « repris par l'APS ».

5- Vulgarisation du lexique de spécialité :

Le journaliste n'a pas utilisé de mots de spécialité compliqués qui nécessitent d'être expliqués.

6- Respect d'un ordre décroissant dans la présentation de l'information (la pyramide inversée) :

Le journaliste présente les informations dans un ordre décroissant. Il va de l'essentiel au détail. En effet, il introduit le sujet d'une manière implicite en rappelant d'abord les circonstances dans lesquelles il s'inscrit. Il étaye ses propos à l'aide de citations tout au long de l'article. A la fin de son texte, il donne sa propre explication au fait avancé.

7- Aération du texte journalistique :

Le texte est aéré en ce qu'il est découpé en paragraphes.

L'article en question est un éditorial. Dans ce genre d'article, le journaliste prépare un commentaire dans lequel il prend position et exprime la position du journal vis-à-vis d'un sujet. En effet, l'auteur mène une réflexion au sujet abordé en cherchant d'abord qui a institué la loi, dans quel objectif, pour apporter à la fin de l'article une explication personnelle au fait d'avoir négligé la mise en place de cette loi. Le journaliste s'implique clairement à la fin de l'article en apportant sa propre réponse à la question.

De plus, le journaliste a interpellé le lecteur dans l'article d'une manière implicite, d'abord, dans sa manière d'aborder le sujet en question mais aussi à la fin de l'article en disant : « Les autorités ne semblent pas pressées à mettre en place cette organisation plus de vingt ans après la loi. Pourquoi ? Les questions liées à la mémoire nationale mais aussi à la composition d'un tel Conseil poseraient problème aux autorités en place ». A travers cette question rhétorique, il appelle le lecteur à réfléchir sur ce sujet tout en lui apportant sa propre réponse à la question.

2.1.2.2- Etude comparative des deux articles (article n°1 et article n°2) :

A partir de l'analyse déjà faite des deux articles, nous avons pu remarquer que :

Sur le plan du contenu :

Le journaliste a présenté ses informations avec exactitude en fournissant tous les détails qui s'y rapportent et les propos de personnes concernées quant au sujet abordé. Ce qui donne de l'appui à ses articles, de la véracité à l'information et permet ainsi au lecteur d'assouvir sa soif d'informations. Dans le premier article, le journaliste s'est contenté de transmettre l'information sans prise de position. Mais sa façon d'aborder le sujet reste attractive sans présence marquée de l'auteur. Or, dans le deuxième article, le journaliste a pris position vis-à-vis du sujet.

Sur le plan de la forme :

Le journaliste a respecté dans les deux articles la règle de la pyramide inversée. Il met en avant l'information essentielle qui fait l'objet de son article. Il aborde par la suite d'autres informations qui s'y rapportent. Il a aéré également ses articles pour permettre au lecteur de les lire sans peine ni ennui.

Sur le plan syntaxique :

La structure syntaxique des deux articles est particulière. Dans le premier article, afin de faire beau, le journaliste a placé les adjectifs avant les verbes d'état dans les passages suivants : « Croustillante est l'histoire de toutes », « Grande fut leur surprise ». Il a placé aussi les verbes en début de phrases avant les sujets dans ces deux passages : « A la cérémonie de remise des clés, étaient présentes la fillette, qui a provoqué l'heureux événement, écolière en classe de cinquième année, et sa grand-mère.. », « Etaient aussi présents au troisième tirage, qui s'est déroulé dans le magnifique show-room du palais des expositions, inauguré le 8 juillet dernier, M. Boushaki, huissier de justice, des représentants de la presse nationale ». Nous retrouvons ce genre de structure syntaxique dans les textes littéraires. Quant au deuxième article, il obéit à une structure syntaxique différente. Les phrases obéissent à une structure syntaxique canonique (sujet, verbe, complément). Il emploie aussi des participes passés suivis de groupes nominaux afin d'éviter les phrases complexes qui pourraient rendre l'article compliqué.

2.1.2.3- Commentaire :

Dans les deux articles étudiés, le journaliste fait preuve de compétences rédactionnelles surtout au niveau du style. Il rapproche l'information du lecteur d'une manière souple et attrayante. En effet, il privilégie la simplicité dans son écrit en choisissant un vocabulaire accessible. Ce qui donne une fluidité à son écrit facilitant la lecture. Il alterne des phrases longues avec des phrases courtes. Ce qui donne du rythme à son écrit.

Cependant, dans l'article rédigé en 2006, le journaliste a introduit une chute qui ouvre sur un autre sujet. La chute était longue en la comparant à l'ensemble de l'article. Ce qui donne l'impression au lecteur de passer à un autre sujet dans un même article.

Le journaliste a oublié également de mentionner quand le gagnant a reçu les clés de la voiture, il dit: « La remise des clés pour le deuxième gagnant du second tirage au sort de la tombola qu'organisent Nissan et Danone s'est déroulée dans le show-room du constructeur nippon, situé au palais des expositions ».

Il est à noter aussi que le journaliste n'a pas mené de réflexion explicite sur le sujet abordé qui concerne la tombola organisée par les entreprises Danone et Nissan. Ceci s'explique par le fait que l'objectif premier du journaliste dans ce genre d'article est de porter à la connaissance du lecteur l'information qui pourrait l'intéresser.

A partir de l'analyse des deux articles rédigés à deux moments différents de sa carrière, nous dirons que le journaliste disposait de compétences rédactionnelles importantes même en étant encore débutant dans le domaine journalistique.

Or le fait que le développement réalisé par le journaliste ne soit pas clairement manifeste à l'écrit ne signifie pas que la pratique n'a pas été utile pour lui. La rédaction est un travail essentiellement mental. Donc le développement chez le journaliste est entre autres mental. En d'autres termes, il touche les opérations mentales nécessaires à la rédaction. Ce qui permet au journaliste de rédiger plus facilement et de réduire ainsi le temps de rédaction. Nous dirons donc que même si le développement n'est pas apparent au niveau du produit rédactionnel, il l'est dans le processus de rédaction et dans le temps consacré à la mise en mots des informations collectées par le journaliste. C'est ce que nous vérifierons au moyen d'entretiens que nous réaliserons avec les journalistes d'Elwatan.

Donc pour mieux cerner le sujet de notre travail de recherche qui concerne le développement des compétences rédactionnelles chez les journalistes de presse francophone, nous avons jugé utile de faire des entretiens avec quelques journalistes choisis suivant leurs réponses aux questions posées dans le questionnaire. Ces entretiens visent essentiellement à avoir plus d'informations quant aux formations initiales respectives des journalistes, leurs débuts dans le domaine et leurs pratiques du métier.

Après avoir su que le correcteur de presse aide lui aussi le journaliste à mener à bien sa tâche de rédacteur, nous avons effectué un entretien avec le chef des correcteurs du quotidien Elwatan. Cet entretien vise à nous renseigner principalement sur :

- les fautes récurrentes chez les débutants ;

- le lien entre niveau de langue et type de faute ;

- l'existence ou non, selon le chef des correcteurs, d'une amélioration à l'écrit chez les débutants avec l'exercice.

Chapitre II :

Analyse des entretiens

1-Entretiens avec les journalistes d'Elwatan

Nous avons essayé d'avoir un échantillon riche et varié pour l'étude. Effectivement, le choix des journalistes a été basé essentiellement sur le critère de la formation initiale du journaliste et le nombre d'années d'expérience dans le domaine. Mais il est à signaler que nous avons rencontré d'énormes difficultés pour effectuer ces entretiens. Les journalistes ne sont pas présents quotidiennement à l'agence et même quand ils y sont, ils manquent de temps libre. Sans l'aide d'une journaliste qui nous a mis en contact avec ses collègues, notre tâche aurait été vouée à l'échec.

1.1- L'analyse des entretiens

A partir des entretiens effectués, nous avons pu repérer quelques points sur lesquels les journalistes ont insisté en parlant de leur formation et de leur pratique du journalisme :

1.1.1- difficultés en début de carrière :

Les journalistes avec qui nous nous sommes entretenus affirment avoir rencontré des difficultés en début de carrière tant au niveau de la collecte de l'information et de son traitement qu'au niveau de la rédaction. En effet, pour les informations, il leur semblait que tout était essentiel à dire mais aussi, pour certains, ils trouvaient des difficultés à choisir l'angle sous lequel ils aborderaient l'information. Une journaliste dit à ce propos : « *Au fil des années, on sait ce qui intéresse le lecteur ; on sélectionne, par contre au début, on cherche à tout donner. On a l'impression que tout est utile à dire.* » .Il leur était difficile de distinguer l'information médiatique de celle qui ne l'est pas. Mathieu explique ses difficultés à juger de l'utilité d'une information par le fait que le journaliste débutant « *n'a pas intériorisé les critères d'intérêt médiatique* »¹³⁵.

1.1.2- remédiation aux lacunes en début de carrière :

Quant à la rédaction, ils ont tous signalé avoir appris à rédiger des articles sur le tas. Autrement dit, ils se sont entraînés à rédiger une fois sur le terrain que ce soit pour ceux qui ont suivi une formation à l'université de sciences de la communication et de l'information ou pour ceux ayant suivi des formations initiales autres que le journalisme. Tous les journalistes ne maîtrisaient pas les techniques de rédaction journalistique au début de leur carrière.

Mais ce qui a été avantageux pour les journalistes est le fait d'avoir eu un encadrement au niveau de leurs entreprises de presse respectives dans lesquelles ils ont débuté. En effet, ils ont tous affirmé avoir été formés par le rédacteur en chef que ce soit en stage ou une fois en poste. Ce dernier les mettait à l'essai en leur demandant de couvrir un événement et d'en rédiger un article par la suite. Le rédacteur en chef prenait la responsabilité de corriger l'article rédigé en présence du journaliste débutant qui tirait profit des remarques faites par son encadreur. Un journaliste, avec qui nous nous sommes entretenue, dit à ce sujet : *« Mes débuts étaient un peu compliqués. Mon chef de rédaction me mettait beaucoup de pression. Mais finalement c'était une pression bénéfique. Mon premier article est paru après trois mois d'entraînement. Le chef de rédaction me donnait des sujets après il me corrigeait et j'avais l'opportunité d'assister à la correction. C'est lui qui m'a formé »*. Il y rajoute : *« Il y a un encadrement et une prise en charge au niveau de l'agence »*.

Il est à signaler également que les journalistes ont parlé, dans leur grande majorité, de l'aide des confrères qui ont contribué aussi à leur réussite. En effet, les journalistes expérimentés prodiguent des conseils et orientent les débutants qui n'hésitent pas à les solliciter en cas de besoin. Les journalistes bénéficient aussi, comme ils l'ont affirmé, de formations continues organisées par leur agence de presse dans le but de contribuer au développement des journalistes en matière de compétences et par la même occasion de leur permettre de suivre l'évolution de la presse écrite mondiale.

Mais les journalistes disent encore avoir fourni de leur côté des efforts personnels pour remédier à leurs lacunes. Tous les journalistes, sans exception, ont insisté sur l'apport de la lecture dans le développement de leurs compétences rédactionnelles. Faire la revue de presse,

¹³⁵ Mathieu, D. (3^{ème} trimestre 2003), *Approche cognitive de la compétence journalistique*, Les Etudes de communication publique Département d'information et de communication Pavillon Louis-Jacques-Casault Université Laval Québec G 1K7P4, pp.69

lire les articles des confrères et les comparer à leurs propres articles, faire des lectures variées pour enrichir leur vocabulaire et enrichir leur culture générale sont les méthodes que les journalistes ont suivies pour développer leurs compétences. Il y a aussi certains d'entre eux qui signalent qu'au début de leur carrière, ils écrivaient beaucoup pour acquérir plus de compétences rédactionnelles et pour disposer ainsi d'une fluidité à l'écrit. Une journaliste avance à ce sujet : *« Je n'ai pas eu de vraies difficultés au début de ma carrière puisque je demandais aux anciens, je lisais beaucoup et j'avais peur de me tromper. Je fournissais des efforts, d'autant plus qu'on rédigeait sur papier. On n'avait pas la possibilité d'avoir la correction automatique sur word. J'avais toujours un dictionnaire à côté de moi pour me corriger. Je faisais attention aux fautes que je commettais. La maîtrise dépend des capacités d'apprentissage du journaliste et de son envie d'apprendre (lire les journaux aussi). Les conseils des anciens m'ont servi »*

Les journalistes mettent l'accent sur la nécessité d'apprendre la terminologie d'un domaine avant d'aborder un sujet qui s'y rapporte. La maîtrise de la terminologie leur facilite l'accès à l'information lors de la prise de contact avec les sources d'information en question. Après l'avoir apprise, ils doivent la vulgariser. Autrement dit, la mettre dans « le moule » de la langue courante. Une journaliste cite un exemple à ce sujet en disant : *« Si je côtoie des médecins, j'essaie de maîtriser leur jargon puis il faut vulgariser aux lecteurs »*.

1.1.3-conception de la tâche selon le journaliste:

Les journalistes ont une conception globale de leur tâche. Ils disent que le journaliste de presse écrite a pour tâche de transmettre une information vérifiée au lecteur pour ne pas l'induire en erreur. Ils insistent tous sur la véracité de l'information et sur son exactitude. Cependant, il y a deux journalistes qui ont donné plus de précision quant à ce point. La première, praticienne de ce domaine depuis trois ans, voit que sa tâche est *de « démontrer la vérité sans pousser le lecteur à se soulever »*. Le deuxième journaliste, praticien de ce métier depuis plus de dix ans, la tâche d'un journaliste est de posséder *« un langage de spécialité puisqu'il touche à tous les domaines »* ; d'avoir *« une stylistique journalistique : technique de rédaction »* ; de *« disposer d'une démarche intellectuelle pour traiter l'information, pour apprendre comment lire le réel »* ; et enfin, de *« rendre le monde intelligible et plus transparent qui est une mission sociale »*.

1.1.4- apport de l'expérience :

Les journalistes reconnaissent que l'expérience joue un grand rôle dans le développement des compétences en ce qu'ils rencontrent moins de difficultés dans la réalisation de leur activité avec la pratique. Un journaliste déclare : *« avec la pratique, il y a un développement. On le ressent en soi-même et il y a même le chef de rédaction qui le remarque »*. Il y ajoute : *« Avec le temps, notre travail devient instinctif. L'astuce qu'il faut apprendre, c'est entrainer le lecteur à terminer la lecture. Maintenant, je sais quelle information mettre en début d'article, quoi donner au lecteur, dans quel ordre »*. Une journaliste va encore loin en parlant du développement qu'elle a réalisé avec l'exercice, elle dit : *« avec le temps, au moment de la collecte d'information je sais où la placer dans l'article, pas comme avant. Le papier, je l'ai en tête avant même de l'écrire. Quand je fais un entretien, je n'enregistre pas comme je faisais avant. Comme j'ai le plan de mon article en tête, je note de l'entretien ce dont j'ai besoin sur place. Je ne perds pas mon temps à réécouter. Je souligne lors de la collecte le titre que je donnerai à mon article »*.

1.1.5- qualité de la formation au journalisme à l'ITFC :

Les journalistes, sortant de l'université de sciences de l'information et de la communication de Ben Aknoun, trouvent que la formation au journalisme fournie par cette université est lacunaire pour deux raisons majeures. D'une part, parce qu'elle est basée uniquement sur la théorie. En effet, la pratique y est bannie. Comme le déclare un journaliste qui affirme qu'en sortant de l'université de sciences de l'information et de la communication, il connaissait par cœur la définition d'un reportage, d'une enquête... Mais il n'avait aucune idée de la manière dont on les rédige. Il dit : *« Le journalisme, on l'étudie d'une manière très sommaire, très abstraite. Un exemple : quand j'étais étudiant, je pouvais donner une définition du reportage, de l'enquête mais je ne pouvais pas rédiger concrètement. L'enseignant ne m'a jamais mis en situation de travail où j'ai dû me débrouiller pour m'en sortir. On n'a jamais franchi le portail de l'université pour voir ce qui se passait sur le terrain »*.

Une journaliste a également avancé qu'en fin de cycle universitaire, les étudiants de sa promotion, y compris elle, n'ont pas fait le stage qui était censé être obligatoire en fin d'année et que tous les étudiants se sont contenté uniquement de rédiger un mémoire de fin d'études sans partie pratique vu que les responsables de leur formation les en ont épargnés. D'autre part, la formation y est organisée uniquement en langue arabe. Les journalistes en question affirment que la deuxième langue enseignée, l'anglais ou le français, ne constituait qu'un

module parmi d'autres où l'enseignant programmat des cours de grammaire déjà vus au cycle secondaire.

Par ailleurs, les journalistes reconnaissent que leur formation initiale leur avait servi partiellement mais dans un seul point : dans le droit de l'information et la théorie du journalisme. Une journaliste avance : « *Quand on est journaliste de formation et de métier, il y a des choses que l'on connaît comme la théorie du journalisme et le droit de l'information même si on les a faits en arabe mais ils nous ont été utiles. Il n'y pas de barrière de langue pour apprendre les rudiments du journalisme. La formation sert indirectement mais elle reste lacunaire.* »

Les journalistes signalent que, malgré les régulations au niveau du programme de formation dont parlent les responsables à l'école de journalisme et à l'ITFC, le résultat est toujours le même. Un journaliste dit à ce sujet : « *Même actuellement, le niveau est extrêmement faible. Les gens censés dispenser des cours sont eux-mêmes fragilisés, précarisés. Eux-mêmes n'ont pas envie de faire le métier. Ils n'ont pas la passion pour ce domaine.* »

Les journalistes donnent pour preuve à ce constat le fait que les étudiants qu'ils reçoivent au niveau du journal sont perdus, voire déçus une fois sur le terrain. Ils découvrent qu'il y a un fossé entre la théorie qu'ils ont apprise à l'université et la pratique.

Une journaliste s'indigne quant au fait qu'une école de journalisme ne possède pas encore son journal. Elle dit : « *Une école de journalisme qui n'a pas son journal, c'est honteux* ». Pour elle : « *Le journal de l'école permet à l'étudiant de se mettre dans ce domaine* ».

Par ailleurs, cette même journaliste signale qu'il ne faut pas responsabiliser uniquement l'université. Pour elle : « *ce n'est pas la faute au système uniquement mais aussi la faute aux étudiants qui ne lisent pas, qui ne cherchent pas à apprendre. Ils ne font même pas la revue de presse* ».

Les journalistes sortants de l'ITFC proposent de changer radicalement la formation au journalisme à commencer par les enseignants qui selon un journaliste sont « des académiciens » qui n'ont jamais exploré le terrain de l'information. Il affirme que durant toutes les formations qu'il a eues à l'étranger et qui étaient dans des écoles de journalisme, les enseignants étaient tous des journalistes et des rédacteurs en chef qui les initiaient au terrain. Une autre journaliste propose de collaborer avec des journalistes de presse écrite francophone

qui sont sur le terrain afin qu'ils soient à la disposition de l'université et qu'ils assurent ainsi un enseignement dans la matière de langue française.

De plus, les journalistes insistent à ce qu'on actualise le contenu d'enseignement par la mise en place de modules qui font la combinaison entre théorie et pratique. L'un des journalistes voit qu' « Il faut ramener des journalistes professionnels et faire énormément de terrain, des situations de travail semblables dans différentes langues. Il faut opérer une rupture épistémologique avec ce qui se fait actuellement. Il faudrait revoir le programme et la manière d'enseigner, mettre les étudiants en contact avec le terrain, faire des conférences de rédaction mais sans négliger les modules académiques. 40% pour l'histoire des médias, sociologie...60%terrain ». Une journaliste propose, elle aussi, d'initier les étudiants au terrain en les envoyant dès la première année faire des stages pratiques.

Pour que cette nouvelle formation proposée soit efficace, les journalistes en question ont tous insisté à ce qu'on donne de l'importance à l'enseignement des langues qui doit s'effectuer d'une manière organisée pour que le journaliste soit bien préparé une fois dans le terrain d'exercice.

Un journaliste va encore loin dans sa critique en disant que les objectifs tracés par les responsables de la formation au journalisme ne sont pas clairement définis. Ils ne savent pas encore s'ils veulent former des journalistes ou des chercheurs sur le journalisme. C'est pourquoi, il propose de trancher d'abord puisque le choix de l'objectif visé par la formation détermine l'orientation à donner à cette dernière. Cette orientation qui ne pourra être la même pour deux objectifs totalement différents. Il dit : « Pour améliorer cette formation, il faut trancher : est-ce qu'on cherche à former des journalistes ou des chercheurs sur le journalisme. Le programme des deux formations ne devraient pas être le même ». Il déclare par la suite : « A l'ITFC, ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient faire de nous ».

1.2- Commentaire des entretiens :

A partir de ce qui a été avancé ultérieurement, nous pouvons dire que les journalistes d'Elwatan apprennent sur le tas les techniques de rédaction journalistique. Donc, tous les journalistes ont acquis les compétences rédactionnelles propres au domaine journalistique après avoir franchi le terrain d'exercice. Ceci s'explique par le fait que les journalistes sont, soit issus de formations autres que le journalisme, soit ils ont été formés à l'université de l'information et de la communication de Ben Aknoun qui ne prend pas en charge la pratique du métier. Nous constatons également que la tâche d'un journaliste telle qu'elle est définie

théoriquement et la tâche telle que définissent les journalistes n'est pas la même. Les journalistes manquent d'une manière générale de précision dans leur manière de présenter la tâche. Ils ont tendance à associer cette dernière à sa pratique et à l'idée qu'ils ont construite avec le temps de leur propre tâche. Nous dirons ainsi que c'est la pratique qui est à la source de ce changement de conception chez l'acteur comme l'explique Leplat quand il dit : « *S'il fallait beaucoup résumer le processus de passage de la tâche prescrite à l'activité, on pourrait dire que l'agent construit à partir de la tâche prescrite sa propre tâche, celle qu'il exécute et contrôle.* »¹³⁶ De plus, le modèle de tâche que le journaliste se construit dépend de son expérience. Leplat dit à ce propos : « [...] *la tâche qui est accomplie par l'agent à ces différents stades (les stades de son expérience) ne correspond pas au même modèle » vu que « l'agent de l'activité ne sera pas le même aux différents stades de son expérience [...] »*

En effet, en parlant de leurs tâches, la plupart des journalistes mettent l'accent sur la véracité et l'exactitude de l'information à transmettre au lecteur. Donc, nous en déduisons qu'avec la pratique, la conception qu'a l'acteur de son travail change en s'approchant de l'activité réelle.

Les journalistes débutants rencontrent des difficultés à apprendre leur profession sur le tas. Le terrain d'exercice avec toute sa complexité n'est pas facile à explorer mais ils remédient à leurs lacunes avec le temps. La lecture est un des moyens qui permettent aux journalistes de se documenter mais aussi de développer leurs compétences rédactionnelles. Il y a aussi la lecture comparative où le journaliste lit ce que rédigent les confrères pour comparer ses articles aux leurs et mener ainsi une réflexion sur son travail en s'auto-évaluant à travers l'évaluation du travail des autres.

La pratique rédactionnelle quotidienne, elle aussi, a un apport dans le développement des compétences puisqu'« *on ne peut pas agir sans se construire de l'expérience, donc sans apprendre* ». ¹³⁷ En effet, être appelé à rédiger d'une manière permanente permet aux journalistes novices d'acquérir des compétences rédactionnelles mais aussi de développer des habitudes cognitives qui leur facilitent la rédaction. Le journaliste novice « *développe sa*

¹³⁶ Leplat, J. (2011), *Mélanges ergonomiques : activité, compétence, erreur*, Toulouse : Première édition Octarès édition, pp.23

¹³⁷ Pastré, P, Mayen, P, Vergnaud, G. (janvier-février-mars 2006), "La didactique professionnelle" in *Revue française de pédagogie* n°154, pp.155

compétence en même temps qu'il la met en œuvre de façon routinière ». ¹³⁸ C'est pourquoi, les journalistes affirment que la rédaction leur prend moins de temps avec la pratique.

Certains journalistes vont un peu plus loin en disant qu'avec l'accumulation de l'expérience, ils se font une idée claire du contenu de leur article au moment de la collecte de l'information.

De plus, la nature du contenu journalistique qui varie suivant les sujets à traiter et qui dépend du terrain de l'information requiert de la part du praticien une certaine maîtrise de la terminologie du sujet en question. Ceci permet au journaliste d'acquérir un vocabulaire riche et varié.

L'aide des confrères et des experts dans le domaine contribuent aussi à l'apprentissage du métier par le journaliste débutant.

Nous dirons ainsi que le développement des compétences chez le journaliste novice ne résulte pas uniquement d'un travail personnel de la part de ce dernier mais il y a la collaboration des confrères et l'apport des formations continues qui permettent également au journaliste de se développer et de mener donc une réflexion sur sa propre pratique. Ainsi, le journaliste réalise comme nous l'avons signalé précédemment une « *socialisation professionnelle* » ¹³⁹ qui « *résulterait du processus d'intériorisation par le journaliste novice des procédures et manières de faire propres au journalisme ; intériorisation qui se réalise par essai et erreur, par imitation des pairs, de la direction et des sources d'information* ». ¹⁴⁰

La compétence journalistique évolue donc avec l'acquisition de l'expérience qui permet au journaliste de se développer. Mais cela ne signifie pas que le journaliste expert réalise son activité de manière automatique car il y a toujours quoi apprendre dans un métier qui évolue. En effet, le journaliste doit suivre cette évolution en s'adaptant sans cesse aux nouvelles situations qui se présentent à lui. En effet, « [...] *l'expérience professionnelle*

¹³⁸ Mathieu, D. (3^{ème} trimestre 2003), *Approche cognitive de la compétence journalistique*, Les Etudes de communication publique Département d'information et de communication Pavillon Louis-Jacques-Casault Université Laval Québec G 1K7P4, pp.71

¹³⁹ Mathieu, D. (3^{ème} trimestre 2003), *Approche cognitive de la compétence journalistique*, Les Etudes de communication publique Département d'information et de communication Pavillon Louis-Jacques-Casault Université Laval Québec G 1K7P4, p.55

¹⁴⁰ Ibid. P55

*repose non seulement sur la familiarité des situations rencontrées, mais aussi sur leur variété et leurs différences ».*¹⁴¹ L'expérience lui facilite donc l'adaptation aux situations de travail qui ne peuvent être identiques.

Les journalistes sortants de l'université de Ben Aknoun ont tous, sans exception, exprimé leur déception de la qualité de la formation fournie par cette université en ce qu'elle est selon eux mal conçue. C'est pourquoi, ils appellent à ce que l'on revoie cette formation en l'adaptant aux besoins et aux exigences du terrain d'exercice. En effet, une formation conciliant théorie et pratique semble nécessaire pour une bonne préparation du futur journaliste sur le terrain. D'où l'obligation de mettre en place un dispositif de formation élaboré par des spécialistes du domaine en collaboration avec des journalistes qui sont sur le terrain d'exercice. Ces derniers sont censés être conscients de ce dont les étudiants ont besoin pour développer leurs compétences et leur réflexion avant d'entamer leur carrière professionnelle.

Au bout du compte, l'exercice du métier permet au journaliste de mieux connaître sa profession et de prendre du recul par rapport à sa pratique. Ceci grâce au terrain qui constitue un élément colossal dans l'apprentissage d'une profession. Il offre au journaliste la chance de confronter une multitude de situations de travail. C'est pourquoi, il est préconisé que l'étudiant en journalisme découvre la réalité du terrain en étant en formation initiale. Ainsi, la profession du journalisme sera abordée sous un angle empirique pour pouvoir la cerner dans toute sa complexité.

1- Entretien avec le chef des correcteurs du quotidien Elwatan :

Le chef des correcteurs avec qui nous nous sommes entretenue est le responsable de la correction des articles journalistiques au niveau de l'agence. Il exerce ce métier dans le journal depuis plus vingt ans.

2.1- Analyse de l'entretien réalisé avec le correcteur :

¹⁴¹ Vergnaud, G. (2012), *Forme opératoire et forme prédicative de la connaissance*, in Investigações em Ensino de Ciências – V17(2), pp. 287-304, CNRS, Université Paris 8, France, pp.289

Le chef des correcteurs avance lors de l'entretien que la correction est compliquée en ce qu'elle est la dernière étape avant l'impression. Donc le correcteur doit veiller à ne laisser échapper aucune faute. Il affirme que l'article passe par deux correcteurs quand il s'agit d'un article qui ne contient pas beaucoup de fautes. Mais dans le cas échéant, il passe par trois corrections. Il ajoute que dans des cas rares, les correcteurs se trouvent obligés de refaire l'article mais sans pour autant toucher au contenu, c'est-à-dire aux informations qu'il contient.

Le chef des correcteurs tient à signaler que les journalistes commettent dans leur grande majorité des fautes d'accord faciles à repérer. C'est *le nettoyeur*¹⁴², qui les corrige avant que l'article ne soit soumis à la deuxième correction.

Le correcteur insiste sur l'impossibilité de généraliser en disant que ce sont les débutants qui commettent plus de fautes en rédigeant que les expérimentés. Il affirme qu'il y a des journalistes débutants qui apprennent rapidement parce qu'ils veulent apprendre, comme il y en a d'autres qui stagnent parce qu'ils ne cherchent pas à évoluer. Il dit : « *Si le journaliste est intéressé, il ya de l'évolution, de l'amélioration mais il y a ceux qui bloquent* ». Pour eux, tant qu'il y a les correcteurs pour revoir leurs écrits, ils sont tranquilles. C'est pourquoi, ils se concentrent davantage sur l'information à transmettre. Ils savent qu'il ne relève pas de la responsabilité des correcteurs de revoir le contenu. Le travail d'un correcteur comme l'a signalé le chef des correcteurs consiste à corriger les fautes que pourrait contenir un article sans toucher aux informations transmises.

Le correcteur avance que les types de fautes commises rendent compte du niveau de langue du journaliste. Il affirme qu'il lui arrive de retrouver des fautes qu'il qualifie de « déliantes » surtout concernant les expressions. Mais cela n'empêche pas qu'il lui arrive, en contrepartie, d'avoir affaire à des contributions tellement bien rédigées qu'elles sont agréables à lire et auxquelles le correcteur ne touche même pas.

Le chef des correcteurs préconise la lecture comme meilleur moyen pour apprendre et pour améliorer son écrit. La lecture permet, selon lui, au journaliste de s'enrichir et de mémoriser l'orthographe. Ainsi, le journaliste rédigera facilement et surtout correctement son article. Il dit à ce propos : « *Un journaliste qui ne lit pas est un journaliste qui n'évolue pas. Quand on lit, on enrichit son vocabulaire mais aussi on mémorise l'orthographe. La lecture est la clé de la réussite pour un journaliste débutant qui cherche à apprendre. L'expert lui aussi doit lire pour évoluer parce que si l'on n'avance pas, on recule* ».

¹⁴² Le nettoyeur est un correcteur qui s'occupe des fautes d'accord.

2.2- Commentaire de l'entretien :

Nous pourrions dire, à partir de cet entretien, que les correcteurs jouent un rôle dans la rédaction. Ils prennent, en effet, une part de responsabilité dans le travail rédactionnel. Ils mettent les journalistes en sécurité quant aux fautes de rédaction qui pourraient nuire à l'article, voire à l'information véhiculée. Mais il ne faut pas perdre de vue que l'article passe aussi par le rédacteur en chef qui corrige l'article autant sur le plan du contenu que sur le plan rédactionnel avant d'être remis à la correction. Ce suivi professionnel offre au journaliste l'opportunité de s'améliorer en étant à l'écoute de son chef de rédaction mais aussi du correcteur. Ce suivi lui servira d'encadrement professionnel en ce qu'il est en contact avec des experts qui sont à sa disposition en cas de besoin.

Or, le journaliste est appelé tout de même à se développer en fournissant des efforts personnels. Pour ce faire, en plus de la collecte des informations qu'il effectue régulièrement en étant sur le terrain d'exercice, il est obligé de lire constamment. Les lectures variées lui permettent de développer ses compétences et d'enrichir sa culture générale. Ainsi, avec la pratique qui le confronte constamment à de nouvelles situations et l'effort de lecture qu'il déploie, le journaliste ressent de l'évolution dans sa manière d'entretenir son activité. Cette évolution déteindra sur ses compétences cognitives mais aussi sur ses compétences rédactionnelles. Il deviendra ainsi de plus en plus autonome dans son travail ; en d'autres termes, il deviendra plus compétent ; un professionnel qui apprend de son propre travail, de sa propre manière d'agir mais aussi des autres maillons de la chaîne de rédaction. Mais cette autonomie au travail ne signifie pas que l'activité du journaliste devient séparée des autres activités qui se réalisent par d'autres acteurs en ce que « *une activité n'est jamais isolée d'autres activités, [...], de l'activité menée à d'autres niveaux par d'autres avec qui le professionnel est nécessairement relié au sein d'une chaîne ou d'un environnement opératoire* ». ¹⁴³ D'où l'importance de la collaboration entre les acteurs.

Il est à signaler que le chef des correcteurs rejoint sur ce point l'avis des journalistes qui affirment lors des entretiens que la lecture est l'un des moyens principaux auxquels ils recourent pour développer leurs compétences rédactionnelles.

Si le journaliste se contente de son niveau et ne fournit pas d'effort pour apprendre, s'il compte constamment sur son chef de rédaction et les correcteurs qui revoient son article,

¹⁴³ Yvon, F / Durand, M, (2012). *Réconcilier recherche et formation par l'analyse de l'activité*, Groupe De Boeck s-a, pp.62

il risque de stagner. L'apprentissage est un processus continu qui accompagne le journaliste tout au long de sa carrière en contribuant à son développement. Ce dernier fait du journaliste un professionnel du métier.

Nous en déduisons que le développement est associé étroitement à des paramètres dont le journaliste doit tenir compte à savoir : la pratique, l'apprentissage (de sa propre activité et des autres) et la volonté.

Le développement déteindra largement sur le niveau de langue du journaliste. En effet, plus le journaliste lit, cherche, rédige, plus il s'améliore à l'écrit. Comme l'a signalé le chef des rédacteurs qui affirme qu'il n'est pas possible de dire que les novices commettent plus de fautes en rédigeant que les experts. Il préfère relativiser en disant qu'on peut avoir affaire à des débutants qui rédigent parfaitement parce qu'ils ont le sens de la responsabilité professionnelle. Ils sont conscients de leurs lacunes auxquelles ils remédient avec la pratique. En contrepartie, il y a des journalistes, qui, avec l'accumulation des années de travail reculent parce qu'ils n'ont plus envie d'évoluer. Ils se contentent de ce qu'ils ont comme compétences. Ils ignorent que « *des compétences, des expériences qui ne se développent pas seront vouées à la dégradation et à la restriction de leur champ [...]* ». ¹⁴⁴

Au bout du compte, certes le développement est lié à l'expérience et à la pratique mais il est lié surtout à la volonté de la personne. Si en étant expérimenté, on tombe dans la routine du travail, l'ennemi de l'évolution, on risque d'être dépassé par le novice, qui, conscient de ses lacunes, cherche à y remédier.

¹⁴⁴Leplat, J. (2011), *Mélanges ergonomiques : activité, compétence, erreur*, Octarès édition 2011, p.77

Conclusion générale

Conclusion :

Pour répondre à la problématique de notre travail de recherche, nous nous sommes intéressée, en premier lieu, à la formation assurée par l'université de journalisme en Algérie qui, comme nous l'avons montré précédemment, non seulement manque de pratique mais elle ne prend pas en charge l'enseignement des langues. Ce qui nous a poussée à chercher quelle formation ont suivie les journalistes francophones de presse écrite pour faire face au terrain journalistique et acquérir un niveau de langue en français leur permettant de rédiger des articles sur différents sujets. Pour ce faire, nous avons pris le cas des journalistes d'Elwatan à qui nous avons distribué un questionnaire pour nous renseigner sur leurs formations initiales respectives et la manière dont ils ont appris à rédiger des articles de presse. Après avoir distribué le questionnaire à un groupe de journalistes de ce quotidien, il s'est avéré que lesdits journalistes étaient de formations diverses et qu'ils avaient appris sur le tas les techniques de rédaction journalistique.

Pour cerner la profession journalistique dans toute sa complexité, nous nous sommes inspirée de la didactique professionnelle. Cette dernière prend en charge l'analyse du travail sur le terrain afin de concevoir des dispositifs de formation répondant aux besoins de la pratique réelle. En effet, nous avons projeté les notions clés de la didactique professionnelle, à savoir la tâche, l'activité, la compétence et le développement dans le domaine de la presse écrite. Ces notions constituent effectivement la quintessence de notre travail de recherche.

En dernier lieu, nous avons opté pour l'analyse d'articles rédigés par deux journalistes du quotidien Elwatan afin de tirer au clair les compétences rédactionnelles dont ils disposaient au début de leur carrière et les compétences de rédaction qu'ils ont acquises avec l'exercice. Pour ce faire, nous avons commencé par éclaircir le lien entre la rédaction et l'apprentissage à la lumière de la didactique professionnelle. Pour mener à bien cette tâche, nous avons pris deux articles d'une journaliste qui a trois ans d'expérience dans le domaine. Le premier article en question a été rédigé par la journaliste au début de sa carrière. Le deuxième article a été rédigé récemment par la même journaliste. Le deuxième journaliste dont nous avons analysé les articles a onze ans d'expérience. Pour les articles analysés, il s'agit d'un article rédigé par le journaliste au début de sa carrière et le deuxième a été écrit en 2017.

A la fin de notre travail et suivant le résultat obtenu de l'analyse des articles des journalistes, nous avons jugé utile de faire des entretiens avec quelques journalistes d'Elwatan que nous avons choisis suivant les réponses obtenues dans les questionnaires déjà distribués. Ces entretiens visent essentiellement à avoir plus d'informations concernant les formations initiales suivies par les journalistes, leur acquisition des compétences rédactionnelles et le développement de leurs pratiques du métier avec l'exercice.

Nous avons réalisé également un entretien avec le chef des correcteurs du quotidien Elwatan qui prend en charge avec un groupe de correcteurs la revue des articles sur le plan de la langue avant de les soumettre à l'impression. Nous avons concentré nos questions sur la pratique rédactionnelle des journalistes et leur niveau de maîtrise de la langue française.

Après avoir mené notre enquête sur le terrain, il s'est avéré que les journalistes d'Elwatan sont de formations diverses. Ils n'ont pas tous fait une formation en journalisme. Ceci s'explique par le fait que l'université algérienne ne prépare pas le journaliste au terrain d'exercice en ce qu'elle élimine la partie pratique de la formation. Elle se base uniquement sur la théorie dans sa méthode de former à ce métier. Mais il faut noter que les étudiants en journalisme ont leur part de responsabilité dans ce déficit en ce qu'ils ne fournissent pas d'efforts pour apprendre. Les journalistes avec qui nous nous sommes entretenue ont affirmé que les étudiants qui font des stages à l'agence ne font même pas la revue de presse. Ils se contentent de ce qu'on leur apprend à l'université.

Le journaliste de presse écrite apprend donc les techniques de rédaction journalistique sur le tas. En effet, une fois sur le terrain, il apprend progressivement à faire face aux situations de travail qui se présentent à lui. Mais ceci ne pourrait avoir lieu sans l'aide des confrères et du chef de rédaction qui contribuent à son apprentissage du métier sans perdre de vue l'apport aussi des formations continues qu'assure aux journalistes leur agence de presse. Cette dernière fait appel effectivement à des experts dans le domaine, algériens et étrangers, qui organisent des séances de travail avec les journalistes de l'agence afin de les aider à suivre l'évolution que connaît la presse écrite surtout avec l'avènement de la technologie. Ce qui implique du journaliste de fournir des efforts de sa part pour améliorer sa rédaction et sa manière d'aborder les différentes tâches qu'il a à accomplir. En effet, les journalistes lisent quotidiennement afin d'acquérir plus de compétences rédactionnelles et d'améliorer donc

leurs écrits professionnels.

Ainsi avec l'expérience et la variété de situations qui se présente à lui, dans sa pratique du métier, le journaliste rencontrera moins de difficultés à exécuter sa tâche et il deviendra de plus en plus autonome dans la réalisation de son activité. L'expérience contribue au développement des compétences rédactionnelles chez le journaliste

Avec le développement que connaît le monde actuellement, l'acquisition des compétences professionnelles propres au domaine journalistique lors de la formation initiale est devenue une nécessité. La formation initiale que suit l'étudiant en journalisme doit contribuer donc grandement au développement de ses compétences professionnelles en mettant en place des dispositifs pédagogiques et matériels répondant aux objectifs visés par la formation et aux besoins du terrain journalistique. Ainsi, le journaliste acquiert des compétences professionnelles en étant devant des situations de travail réelles lors de la formation initiale. Une fois en poste, il saura donc dans une large mesure comment faire face aux situations de travail distinctes qui se présentent à lui.

Ainsi avec la pratique du métier qui lui permet d'apprendre quotidiennement et l'accumulation de l'expérience, le journaliste développera de plus en plus ses compétences professionnelles. Ce qui lui facilitera la réalisation de sa tâche et renforcera son autonomie au travail pour devenir un professionnel rompu. Or, il est à signaler que le développement et l'apprentissage peuvent stagner chez le journaliste si ce dernier se contente de son niveau et ne fait plus d'effort pour apprendre davantage.

Il est important de noter que le développement des compétences rédactionnelles peut être apparent à l'écrit comme il peut être latent. Ceci est dû au fait que le développement des compétences rédactionnelles ne concerne pas uniquement le produit journalistique final mais aussi les opérations mentales nécessaires au traitement de l'information, à la mise en mots de l'information à véhiculer et le temps mis pour la rédaction de l'article.

Dans notre travail de recherche à venir, nous comptons nous intéresser à la qualité et au déroulement du stage qu'effectuent les étudiants en journalisme à l'ITFC et aux objectifs tracés à travers ce stage. Nous comptons faire également une étude comparative entre le programme de formation au journalisme de l'ITFC et le programme de formation au journalisme d'une école de journalisme étrangère afin de tirer au clair, avec exactitude, ce qui fait défaut à la formation au journalisme de l'ITFC.

Bibliographie

Bibliographie

- 1- ALTET, M. (2005), "L'analyse de pratiques en formation initiales des enseignants pour développer une pratique réflexive sur et pour l'action", coll. *Ressources*, n°8, IUFM des Pays de la Loire.
- 2- CHARAUDEAU, P. (2005), *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, De Boeck Supérieur.
- 3- DUBOIS, J. (1965), *Grammaire structurale du français : nom et pronom* (Grande encyclopédie Larousse).
- 4- CHARRON, J. (2001), *La nature politique du journalisme politique*. Université Laval, Département d'information et de communication (Collection Les études de communication publique).
- 5- De BROUKER, J. (1995), *Pratique de l'information et écritures journalistiques*, Paris, CFPJ.
- 6- ESCATIN, Ch. (26 juin 2006), *Analyse de pratiques professionnelles* (compte-rendu). IUFM d'Orléans- Bourgogne. Conférence de Marguerite Altet. *L'analyse de pratiques professionnelles*.
- 7- GOUÉZEL, G. (2000), "La presse écrite", in MEI « Médiation et information », n° 12-13.
- 8- GREVISSE, B. *Écritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, De Boeck.
- 9- JARVIS, P. (2012), *Une analyse de l'expérience dans le processus d'apprentissage humain*. Faculty of Arts and Human Sciences, University of Surrey, Royaume-Uni.
- 10- MALTAIS, R. (2016), *L'écriture journalistique sous toutes ses formes*. Les presses de l'université de Montréal.
- 11- MATHIEU, D. (3^{ème} trimestre 2003), *Approche cognitive de la compétence journalistique*, Les Etudes de communication publique Département d'information et de communication Pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval Québec G1K7P4.
- 12- MOURIQUAND, J. (1997), *L'écriture journalistique. Que sais-je?*, Paris : Presses universitaires de France.
- 13- LEPLAT, J. (1996), *L'analyse psychologique de l'activité en ergonomie. Aperçu sur son évolution, ses modèles et ses méthodes*.

- 14- LEPLAT, J. (2011), *Mélanges ergonomiques : activité, compétence, erreur*, Toulouse : Octarès édition.
- 15- SAMURCAY, R et PASTRE, P. (2004), *Recherches en didactique professionnelle*.
Collection Formation, Toulouse : Octarès Edition.
- 16- PASTRE, P, MAYEN, P et VERGNAUD, G. (janvier-février-mars 2006), "La didactique professionnelle", in *Revue française de pédagogie n°154*.
- 17- PASTRE, P. (2007), "Quelques réflexions sur l'organisation de l'activité enseignante", in *Recherche et formation. N°56*.
- 18- PASTRE, P. (2014), *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*,
Millau : les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des Ondes.
- 19- PERRENOUD, P.
(1998), « *La qualité d'une formation professionnelle se joue d'abord dans sa conception* », in *Pédagogie collégiale n°3*.
- 20- PERRENOUD, P. (2001), *Articulation théorie-pratique et formation de praticiens réflexifs en alternance*, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève.
- 21- PERRENOUD, Ph. (2001), "De la pratique réflexive au travail sur l'habitus, Le praticien réflexif. La diffusion d'un modèle de formation ", in *Recherche & Formation*, n° 36.
- 22- PERRENOUD, Ph. (2001), *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant. Professionnalisation et raison pédagogique*, Paris, ESF.
- 23- PERRENOUD, Ph. (2004), "Adosser la pratique réflexive aux sciences sociales, condition de la professionnalisation" in *Analyse de pratiques et attitude réflexive en formation*, (pp.11-32). Reims : CRDP de Champagne-Ardenne.
- 24- SPITERI, G. (2004), *Le journaliste et ses pouvoirs*, presses universitaires de France.
- 25- VANESSE, M. (mardi 31 janvier 2012), « L'écriture journalistique », journée d'étude de l'Ifres. Atelier : « Savoir lire, savoir écrire ».
- 26- VAN DIJK, T. A. (1988), *News analysis, case studies of international and national news in the press*. Hillsdale: Lawrence. Erlbaum Associates.

- 27- VERGNAUD, G. (1996), « Au fond de l'action, la conceptualisation », in *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, 275-292, Paris, PUF.
- 28-VERGNAUD, G. (2012). *Forme opératoire et forme prédicative de la connaissance*. CNRS, Université Paris 8, France.
- 29-WITTORSKI, R. (2004), *Les rapports théorie- pratique dans la conduit des dispositifs d'analyse de pratiques*, Education permanente, Paris: Documentation française.
- 30- YVON, F / DURAND, M. (2012), *Réconcilier recherche et formation par l'analyse del'activité*, Groupe De Boeuck s-a.
- 31- ZEITLER, A, *Apprentissages interprétatifs et construction de l'expérience*. Université de Brest, CREAD (centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique, EA3875).

Sitographie:

- 1- ALGERIE-FOCUS.com.DIMANCHE11 OCTOBRE 2009 PAR DJAMEL BELAYACHI
- 2- <http://lejournaldelemploi.dz/actualite/belkacem-mostefaoui-professeur-a-lecole-ensjsi-deficit-extreme-de-coaching-dans-nos-redactions/> le 5 mai 2015 par Chaouche Lynda.
- 3- http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2001/2001_32.htm.

Table des matières

Table des matières

Dédicace.....	02
Remerciements.....	03
Sommaire.....	04
 Introduction générale.....	 05
Partie I : Formation et profession des journalistes francophones en Algérie.....	11
Chapitre I : la réalité problématique de la formation initiale des journalistes francophones en Algérie.....	13
1-Analyse du questionnaire adressé aux journalistes d'Elwatan.....	19
2-Commentaire du questionnaire.....	23
Chapitre II : la profession du journalisme.....	26
1-Le sens d'une profession : tâche/activité/Compétence.....	27
1.1-la tâche.....	27
1.2-l'activité.....	28
1.3-la compétence.....	29
1.3.1-le développement.....	32
1.3.2-expérience vs répétition de la même activité.....	35
1.3.3-expert vs novice.....	38
2-Le journalisme en tant que profession.....	40
2.1-la tâche d'un journaliste de presse écrite.....	40
2.2-l'activité d'un journaliste de presse écrite.....	41
2.3-la compétence d'un journaliste de presse écrite.....	42
2.3.1-la construction du développement chez le journaliste.....	42
2.3.2-l'expérience dans l'exercice de l'activité journalistique.....	43
2.3.3-un journaliste professionnel.....	45
 Partie II : Pratique du métier de journalisme et développement de la compétence rédactionnelle.....	 48
Chapitre I : Etude de quelques articles journalistiques.....	50

1-Rédaction d'un article journalistique	51
1.1-Qu'est-ce qu'un article de presse	51
2.2-L'écriture journalistique et ses caractéristiques.....	51
2-Rédaction et apprentissage	53
2.1-Etude de deux cas de journalistes.....	55
2.1.1-Etude de cas 1.....	56
2.1.1.1-analyse des articles.....	56
2.1.1.2-étude comparative des deux articles	59
2.1.1.3-commentaire.....	60
2.1.2-Etude de cas 2.....	63
2.1.2.1-analyse des articles.....	63
2.1.2.2-étude comparative des deux articles.....	61
2.1.2.3-commentaire.....	66
Chapitre II : Analyse des entretiens	71
3-Entretiens avec les journalistes d'Elwatan.....	72
3.1-Analyse des entretiens.....	72
3.1.1-difficultés en début de carrière.....	72
3.1.2-remédiation aux lacunes en début de carrière.....	74
3.1.3-conception de la tâche.....	71
3.1.4-apport de l'expérience.....	71
3.1.5-qualité de la formation au journalisme à l'ITFC.....	72
3.2-Commentaire des entretiens.....	74
1-Entretien avec le chef des correcteurs du journal Elwatan.....	77
1.1-Analyse de l'entretien.....	77
1.2-Commentaire de l'entretien.....	78
Conclusion générale.....	84
Bibliographie.....	88
Table des matières.....	92
Annexes.....	97
Annexe n°1.....	97

Annexe n°2	102
Annexe n°3	103
Annexe n°4	105
Annexe n°5	122
Annexe n°6	124
Annexe n°7	129
Annexe n°8	117
Annexe n°9	130
Résumé	131

Annexes

Les annexes :

Annexe n°1 :

Questionnaire

Pour le bon déroulement de ma recherche scientifique, je vous prie de remplir ce questionnaire en prenant votre temps et en n'omettant aucune question.

I-Caractéristiques individuelles :

Sexe : ☐ Homme ☐ Femme

Age : ☐ Moins de 30 ans ☐ Entre 30 ans et 39 ans ☐ Entre 40 ans et 49 ans
☐ Entre 50 ans et 60 ans

II-Formation professionnelle :

1-Diplôme obtenu :

2-Si vous n'avez pas eu une formation en journalisme, comment avez-vous accédé à votre travail ?

.....
.....

3- Dans quelle langue avez-vous suivi votre formation universitaire ?

.....

4-Sentez-vous le besoin d'avoir un complément de formation dans le domaine journalistique ?

.....

5-Si oui, pourquoi ?

.....

6- Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à ce domaine ?

.....
.....

III-Travail de rédaction :

1-Depuis combien de temps écrivez –vous des articles dans ce journal ?

.....

2-Dans quelle rubrique du journal rédigez-vous ?

.....

3-Avez- vous rédigé dans une autre rubrique de ce journal ? Si oui, laquelle (lesquelles) ?
Pourquoi avez-vous changé de rubrique ?

4-Avez-vous rédigé dans un autre journal avant de venir à Elwatan ?

.....

5-Si oui, dans quelle fonction ?

.....

6- Pour combien d'années ?

.....

7-Rédiger un article vous prend-il beaucoup de temps ?

.....

8-Rencontrez- vous des difficultés lors de la rédaction ?

Oui ☐ Non ☐

9-Si oui, lesquelles ?

.....

.....

10-Comment faites-vous pour les surmonter ?

.....

.....

11-Etes –vous amené(e) à dépasser votre temps de travail ?

.....

12-Travaillez –vous de nuit (y compris à votre domicile) ?

.....

13-Rédigez-vous sur papier ou sur ordinateur ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

14-Comment faites-vous pour recueillir les données dont vous avez besoin pour réaliser un article ?

.....

.....

.....

15-Avez-vous le temps nécessaire pour recueillir vos informations ?

.....

.....

16-Choisissez-vous les sujets que vous traitez ?

.....

17-Si oui, quels sont les sujets qui vous intéressent le plus ?

.....

18-Vous est- il arrivé de rédiger un article en équipe ?

.....

19-Si oui, comment procédez-vous ?

.....

20-Quand vous arrivez à ‘saturation’, continuez-vous votre travail de rédaction ?

.....

21-Eprouvez- vous un sentiment particulier (plaisir, satisfaction, dégoût...) une fois l'article rédigé ?

.....
.....
22-Pensez-vous avoir développé vos compétences rédactionnelles après quelques temps de travail ?

.....
.....
23-Avez-vous une méthode précise qui vous permet de développer vos compétences rédactionnelles ?

.....
.....
24-Si oui, laquelle ?

.....
.....
IV-Situation professionnelle :

1-En quoi consiste pour vous la tâche du journaliste ?

.....
.....
2-Avez-vous déjà ressenti une certaine crainte pour votre carrière en traitant des sujets sensibles ?

.....
.....
3-Si oui, pouvez-vous nous en donner quelques précisions ?

.....
.....
4-Avez-vous déjà pensé à quitter le journalisme ?

.....
.....
5-Si oui, pourquoi ?

6-Aimez-vous votre profession ?

.....

.....

V-Relation journaliste/public :
--

1-En tant que journaliste, pensez –vous faire quelque chose d’utile au public ?

.....

.....

2-Comment évaluez-vous votre relation avec le public ?

.....

.....

3-Pensez-vous connaître les attentes du public ?

.....

.....

.....

.....

Annexe n°2 :

Les questions de l'entretien :(destiné aux journalistes qui ont fait des formations universitaires diverses)

- 1- Vous rédigez dans ce journal depuis combien d'années ?
- 2- Vous rédigez dans quelle rubrique du journal ?
- 3- Avez-vous changé de rubrique ? Si oui, pourquoi ?
- 4- Quelle est, pour vous, la tâche principale d'un journaliste ?
- 5- A l'université, vous avez fait une formation qui n'est pas en lien avec le domaine journalistique .Comment avez –vous fait pour accéder à ce domaine ?
- 6- Avez-vous rencontré des difficultés au niveau de la rédaction vu que vous n'avez pas fait une formation universitaire dans le domaine ? Si oui quel genre de difficultés (des problèmes de langue, manque de techniques de rédaction....) ?
- 7- Comment avez –vous fait pour surmonter ces difficultés, pour y remédier ?
- 8- Qui vous a aidé à vous adapter dans ce domaine ?
- 9- Au niveau de votre agence de presse, il y a un recrutement interne qui se fait de temps à autre ? Avez –vous une idée des critères de ce recrutement ?
- 10- La rédaction d'un article demande t-i-il les mêmes types de compétences de rédaction ?ou y-t-il des articles qui vous demande plus de compétences ?
- 11- Avez-vous remarqué un développement dans votre exercice de rédaction(le temps mis pour la rédaction, le vocabulaire, les techniques mises en œuvre pour passer l'information?
- 12- Avez-vous acquis des habitudes cognitives (invariants opératoires) à force de rédiger des articles ? Ya-t-il un apport de l'expérience ?
- 13- Avec l'expérience que vous avez acquise dans le domaine, gardez-vous la même conception de votre métier ou a-t-elle changé avec le temps ?

Annexe n °3 :

Les questions de l'entretien : (destiné aux journalistes ayant suivi une formation universitaire à Ben Aknoun)

- 1- Vous rédigez dans ce journal depuis combien d'années ?
- 2- Vous rédigez dans quelle rubrique du journal ?
- 3- Avez-vous changé de rubrique ? Si oui, pourquoi ?
- 4- Quelle est, pour vous, la tâche principale d'un journaliste ?
- 5- En Algérie, voyez- vous que la formation fournie à l'université de Ben Aknoun répond aux besoins du terrain journalistique? Pourquoi ?
- 6- En quoi, elle est lacunaire ? Y-a- t-il un écart entre la formation à l'université et le terrain d'exercice ?
- 7- Durant votre formation à l'université de Ben Aknoun, vous aviez un module en français, vous a-t-il été utile ? Vous a-t-il permis d'apprendre à rédiger en français ?
- 8- Ayant suivi une formation en langue arabe, comment avez –vous fait pour accéder à la presse francophone ?
- 9- Comment avez-vous fait pour acquérir les techniques de rédaction d'un article en langue française?
- 10- Qui vous a aidé à vous adapter dans ce domaine ?
- 11- Vous est-il arrivé de transposer des connaissances acquises en langue arabe lors de votre formation universitaire dans votre domaine de travail ?
- 12- Au niveau de votre agence de presse, il y a un recrutement interne qui se fait de temps à autre ? Avez –vous une idée des critères de ce recrutement ?
- 13- La rédaction de n'importe quel type d'article vous exige t-i-il les mêmes compétences de rédaction ?ou y-t-il des articles qui vous demande plus de compétences rédactionnelles ?
- 14- Avez-vous remarqué un développement dans votre exercice de rédaction(le temps mis pour la rédaction, le vocabulaire, les techniques mises en œuvre pour passer l'information?
- 15- Avez-vous acquis des habitudes cognitives (invariants opératoires) à force de rédiger des articles ? Y a- t-il un apport de l'expérience ?

- 16- Avec l'expérience que vous avez acquise dans le domaine, gardez-vous la même conception de votre métier ou a-t-elle changé avec le temps ?
- 17- A votre avis, et après ces années d'exercice, qu'est-ce qui fait défaut à la formation au journalisme de l'université algérienne ?

Annexe n°4 :

Les entretiens avec les journalistes

Entretien avec le journaliste n°1 :

1- Quelle formation universitaire avez-vous suivie ?

J'ai fait au début une formation en droit après j'ai fait l'école de gestion et de marketing. Par la suite, j'ai fait mon stage à l'agence en 2014 quand j'étais étudiant.

2- Avez-vous rencontré des difficultés au niveau de la rédaction vu que vous n'avez pas fait une formation universitaire dans le domaine ? Si oui quel genre de difficultés (des problèmes de langue, manque de techniques de rédaction....) ?

Mes débuts étaient un peu compliqués. Mon chef de rédaction me mettait beaucoup de pression. Mais finalement c'était une pression bénéfique. Mon premier article est paru après trois mois d'entraînement. Le chef de rédaction me donnait des sujets après il me corrigeait et j'avais l'opportunité d'assister à la correction. C'est lui qui m'a formé.

Au début, la rédaction me posait problème au niveau de la structure à laquelle doit obéir l'article. Je sautais les étapes. En fait, au début, on ne peut pas rédiger avec la même facilité qu'un ancien qui a vingt ans d'expérience. Les problèmes de rédaction qui se posaient à moi n'étaient pas relatifs à la langue mais aux techniques à adopter. Au début, la rédaction d'un article d'une demi-page me prenait presque toute une journée mais maintenant cela me prend deux heures.

3- Comment avez-vous fait pour surmonter ces difficultés, pour y remédier ?

La méthode que j'ai suivie pour dépasser ces problèmes de rédaction, c'était la pratique. J'écrivais des articles et je les envoyais à mon chef de rédaction qui les corrigeait et en même temps j'assistais à la correction pour déceler mes lacunes. Il y a un encadrement et une prise en charge au niveau de l'agence (il y a le chef de rédaction, il y a même les correcteurs qui corrigent mais j'essaie toujours de commettre peu de fautes).

4- Avez-vous remarqué un développement dans votre exercice de rédaction (le temps mis pour la rédaction, le vocabulaire, les techniques mises en œuvre pour passer l'information?)

Avec la pratique, il y a un développement bien sûr. On le ressent en soi-même et il y a même le chef de rédaction qui le remarque. Mon chef de rédaction me fait confiance plus qu'avant mais cela ne m'empêche pas de le solliciter quand j'ai besoin d'orientation ou d'aide.

Avec le temps, notre travail devient instinctif. L'astuce qu'il faut apprendre, c'est entraîner le lecteur à terminer la lecture. Maintenant, je sais quelle information mettre en début d'article, quoi donner au lecteur, dans quel ordre.

La preuve, quelqu'un d'expérimenté aura toujours plus d'idées qu'un débutant. Il sait comment traiter l'information comment jouer avec les mots sans brusquer quelqu'un ou l'induire en erreur.

5- Quelle est, selon vous, la tâche d'un journaliste ?

La tâche d'un journaliste : un journaliste doit respecter son travail et ramener l'information juste pour ne pas induire le lecteur en erreur. Il y a une part de responsabilité, pour éviter des répercussions sur le journaliste, sur le journal et sur la personne sur qui on écrit.

Entretien avec la journaliste n°2 :

1- Quelle formation universitaire avez-vous suivie ? J'ai fait une formation en traduction et interprétariat.

2- A l'université, vous avez fait une formation qui n'est pas en lien avec le domaine journalistique. Comment avez-vous fait pour accéder à ce domaine ?

Dès le début, je voulais être journaliste. J'ai commencé dans une agence de communication privée. Ils avaient besoin de stagiaires. La directrice de l'agence m'a fait subir un test pour voir si j'avais le sens de la synthèse. Je savais écrire et j'avais un bon sens de la synthèse. On m'a admise, c'était le premier pas dans le domaine. A l'époque, il n'y avait pas beaucoup d'opportunité. C'est là où je me suis formée.

3- Comment avez-vous fait pour surmonter vos difficultés au début de votre carrière ?

L'année de stage que j'ai faite à cette agence où j'étais appelée à rédiger quotidiennement m'a vraiment servi. La directrice était très exigeante. Si elle voit que la présentation de l'article n'est pas satisfaisante, elle nous demande de refaire. On lisait toute la presse pour voir tout ce qui se passe dans le secteur de la communication et de la finance avant de nous mettre au travail. Grâce à la filière de langues étrangères au lycée et grâce à ma formation en interprétariat, j'ai pu me donner une bonne maîtrise de la langue. La langue ne m'a jamais posé problème dans mon travail. Et les techniques de rédaction, je les ai apprises à l'agence. Parfois, il m'arrivait de comparer les articles pour apprendre. Je suivais à la lettre les conseils. J'ai travaillé aussi dans une agence privée qui est fermée actuellement, au journal La dépêche et Le jour.

4- Comment avez-vous fait pour vous développer à l'écrit après avoir acquis les techniques de rédaction journalistique?

A un moment donné, on se sent stagné, donc il faut chercher à se développer, à enrichir son vocabulaire, à voir ce que rédigent les confrères. Il faut se documenter, il faut demander aux expérimentés. Il y a aussi l'apport des formations. J'ai bénéficié de pas mal de formations.

Il y a aussi le terrain. Si je côtoie des médecins, j'essaie de maîtriser leur jargon puis il faut vulgariser aux lecteurs. Il y a le rôle de l'encadrement aussi. Plus on se documente, plus on apprend.

Dans ce journal, on nous fait faire des formations sur les techniques de rédaction : comment faire une enquête. Ils ramènent des journalistes de l'étranger ou bien ils font appel à des références dans le domaine.

5- Avez-vous remarqué un développement dans votre exercice de rédaction (le temps mis pour la rédaction, la richesse du vocabulaire, les techniques mises en œuvre pour passer l'information?)

Je suis devenue très rapide dans la rédaction. Moi, c'est l'accès à l'information qui me pose problème. La confirmation de l'information. Il faut avoir une information vérifiée.

Mon premier article, c'était un reportage. Je l'ai rédigé en une journée (couverture de l'information, rédaction ...). La rédaction, c'est des rythmes. Chacun a son rythme de rédaction.

Mais il y a aussi une chose. La langue est un moyen même si on fait beaucoup de fautes. Ce n'est pas grave. Le plus important, c'est savoir couvrir un événement et savoir ramener l'information juste et vérifiée. Il faut avoir de bonnes sources. Ce n'est pas la langue qui fait d'un journaliste un professionnel. C'est vrai que c'est bien d'avoir une belle plume mais ce n'est pas tout. Celui qui sait écrire peut faire un roman.

Chaque sujet a mille façons de le traiter, mais il faut savoir choisir le bon angle.

Avec le temps et les nouvelles technologies et les réseaux sociaux, il vaut mieux faire court et aller à l'essentiel. Il faut que le lecteur soit satisfait de ce qu'il lit.

Entretien avec la journaliste n°3 :

1- Quelle formation universitaire avez-vous suivie ?

J'ai suivi mes études en langue arabe à l'université des sciences de l'information et de la communication. Comme je suis issue d'une famille francophone, quand j'étais étudiante, je lisais dans les deux langues arabe et français même mes recherches je les faisais dans les deux langues. Je voulais dès le début faire journalisme même si ça se faisait en arabe et ça continue à se faire en arabe. La langue n'a jamais été un obstacle pour moi. Mais il faut dire qu'il ya une contradiction entre la formation qui n'est fournie qu'en langue arabe et le terrain où on a une presse francophone et une presse arabophone. C'est un paradoxe. Il faudrait mettre en place des mécanismes pour mettre les journalistes francophones à la disposition de l'université afin d'assurer un enseignement en langue française.

2- Durant votre formation à l'université de Ben Aknoun, vous aviez un module en français, vous a-t-il été utile ? Vous a-t-il permis d'apprendre à rédiger des articles ?

Quand on était à l'université, tous les modules étaient en langue arabe sauf un module où on faisait soit français soit anglais. Dans le tronc commun du système classique, on avait le choix entre l'anglais et le français. On a eu la chance d'avoir un professeur d'anglais très compétent qui nous apprenait un anglais très facile. Il prenait les meilleurs articles généralement des billets et il traduisait cela en anglais. On apprenait à la fois, l'anglais et le français. Mais dans le module de français, je ne me rappelle pas en quelle année, on nous faisait la voix passive et la voix active. Moi, je trouvais cela inutile, peut-être pour ceux qui avaient une maîtrise un peu faible, cela leur servait à quelque chose. Au lieu de nous demander de rédiger un article en français.

3- Vous est-il arrivé de transposer des connaissances acquises en langue arabe lors de votre formation universitaire dans votre domaine de travail ?

Quand on est journaliste de formation et de métier, il y a des choses que l'on connaît comme la théorie du journalisme et le droit de l'information même si on les a faits en arabe mais ils nous ont été utiles. Il n'y pas de barrière de langue pour apprendre les rudiments du journalisme.

4- Comment avez-vous fait pour acquérir les techniques de rédaction d'un article en langue française ?

Au début, j'ai eu peur de rédiger. J'ai été encadrée par un journaliste qui m'a appris à écrire. J'ai appris sur le tas. J'ai commencé dans un petit journal. Je ne savais pas m'évaluer parce qu'ils avaient besoin de la matière. Tout passait.

Comme je voulais apprendre, je lisais. Quand on a peur d'échouer, on fait tout pour réussir. C'était mon cas, j'étais quelqu'un qui faisait beaucoup de recherche avant d'écrire. Une fois, mon chef de rédaction m'a demandé de réécrire l'article, tellement c'était bien écrit. Il pensait qu'on avait rédigé à ma place. Je n'ai pas mal pris cela. J'étais toute contente. Ça prouvait que je savais rédiger. Je n'ai pas eu de vraies difficultés au début de ma carrière puisque je demandais aux anciens, je lisais beaucoup et j'avais peur de me tromper. Je fournissais des efforts, d'autant plus qu'on rédigeait sur papier. On n'avait pas la possibilité d'avoir la correction automatique sur word. J'avais toujours un dictionnaire à côté de moi pour me corriger. Je faisais attention aux fautes que je commettais.

La maîtrise dépend des capacités d'apprentissage du journaliste et de son envie d'apprendre (lire les journaux aussi). Les conseils des anciens m'ont servi. Les techniques de rédaction s'apprennent avec la pratique. J'étais au début au Jeune indépendant.

En tant que rédactrice en chef, quand il y a des fautes de langue, je parle en aparté au journaliste puisqu'il faut le dire, il y a toujours un complexe de langue puisque ce n'est pas notre langue à nous.

Quoique, en tant que rédactrice en chef, je ne perds pas beaucoup de temps avec les fautes de langue tant qu'il y a un correcteur pour cela.

Je m'intéresse beaucoup plus aux techniques de rédaction (ce qu'il faut dire, vérifier la source, comment le dire...)

5- Quelle est, selon vous la tâche d'un journaliste ?

Le journaliste francophone doit être capable de maîtriser le français puisqu'on est dans un média francophone. On est dans un contexte bilingue, il faut maîtriser l'arabe pour mettre l'interlocuteur à l'aise. Il nous arrive de faire des entretiens en arabe donc parfois ce n'est pas évident de pouvoir tout traduire correctement. L'avantage d'avoir fait ma formation en arabe, c'est de pouvoir m'adapter à n'importe quel terrain. La langue ne me pose pas problème, surtout quand on traite des sujets religieux.

Il y a une responsabilité pesante (l'élève ou l'étudiant peut prendre l'article pour une source d'apprentissage donc il faut bien écrire)

La tâche d'un journaliste est de produire aux lecteurs, de lui donner des informations. Préserver la place du journal. Le journaliste doit être lisible, à l'écoute de la société. L'avantage du journaliste est de se sentir utile parce qu'il produit.

6- Avez-vous remarqué un développement dans votre exercice de rédaction avec le temps ?

La rédaction me prend moins de temps. Au début, je pensais qu'il fallait avoir une belle plume pour être lu mais finalement, il faut simplifier ; dire simplement. Dire l'essentiel en début d'article. Avec le temps, au moment de la collecte d'informations je sais où la placer dans l'article pas comme avant. Le papier, je l'ai en tête avant même de l'écrire. Quand je fais un entretien, je n'enregistre pas comme je faisais avant. Comme j'ai le plan de mon article en tête, je note de l'entretien ce dont j'ai besoin sur place. Je ne perds pas mon temps à réécouter. Je souligne lors de la collecte le titre que je donnerai à mon article.

Avec l'expérience, on devient trop simple dans la rédaction (sujet, verbe, complément). Les phrases toutes faites sont à éviter.

Un bon journaliste n'est pas quelqu'un qui sait faire beau, mais qui écrit de l'information.

L'expérience nous apprend à faire court et simple mais sans banaliser.

Dans un reportage, puisqu'on est appelé à décrire, on peut faire beau.

A force de prendre l'habitude de faire court, de simplifier, quand on est appelé à faire long dans un reportage ou une enquête, on bloque.

Il faut respecter la pyramide inversée.

Au fil des années, on sait ce qui intéresse le lecteur ; on sélectionne, par contre au début, on cherche à tout donner. On a l'impression que tout est utile à dire.

7- A votre avis et après ces années d'exercice, qu'est-ce qui fait défaut à la formation au journalisme de l'université algérienne ?

Il n'y a pas de programme pédagogique à l'université de journalisme destiné aux futurs journalistes francophones. Il faut aussi mettre en place des modules pédagogiques qui font la combinaison entre théorie et pratique. En quatrième année, j'ai eu la chance d'avoir une enseignante qui nous demandait de faire des exposés sur les articles journalistiques. Elle nous a incité à apprendre le jargon journalistique.

La formation sert indirectement mais elle reste lacunaire. Il faut d'abord l'actualiser. Il faut revoir les mécanismes de formation pour faire la passerelle entre la théorie et la pratique.

Une école de journalisme qui n'a pas son journal, c'est honteux. Mais le chef de l'école a lancé l'initiative récemment pour cela. Le journal de l'école permet à l'étudiant de se mettre dans ce domaine.

J'ai reçu depuis le début de l'année des étudiants stagiaires. Ils sont «out».

Ce n'est pas la faute au système uniquement mais aussi la faute aux étudiants qui ne lisent pas, qui ne cherchent pas à apprendre. Ils ne font même pas la revue de presse. C'est un peu trop.

Entretien avec le journaliste n°4 :

1- Quelle formation avez- vous suivie à l'université ?

J'ai fait deux formations (une formation en mathématiques à Bab Ezzouar et une deuxième formation à Ben Aknoun en sciences de l'information et de la communication en 1994).

J'étais bilingue au lycée donc je lisais beaucoup et j'écrivais en français. Les compétences de rédaction, je les avais, tellement j'étais exercé. J'ai toujours lu de tout. Je lisais même en arabe. Une fois sur le terrain, j'avais de quoi faire du journalisme.

2- A votre avis et après ces années d'exercice, qu'est-ce qui fait défaut à la formation au journalisme de l'université algérienne ?

L'approche au journalisme était très lacunaire mis à part la langue. Ce n'est pas vraiment la langue qui pose problème mais un enseignant avec des fiches désuètes par rapport à ce qui se faisait ailleurs. Il y avait un décalage.

Même actuellement, le niveau est extrêmement faible. Les gens censés dispenser des cours sont eux-mêmes fragilisés, précarisés. Eux-mêmes n'ont pas envie de faire le métier. Ils n'ont pas la passion pour ce domaine.

Le journalisme est un domaine moderne comme le marketing et le numérique, on ne peut pas l'aborder d'une manière folklorique, appauvrie. A Bab Ezzouar, il y avait une formation de qualité, une ambiance familiale de travail avec les professeurs. Mais à Ben Aknoun, c'était mort. J'étais gravement déçu. Je me suis formé seul. Dans une large mesure, j'ai compté sur mon autoformation. 80% de ma formation était un travail personnel.

Je suis reporter, c'est transrubrical. Je travaille sur l'enquête et le reportage. A l'ITFC, il n'y a pas que le problème de langue qui se pose mais aussi le problème de contenu d'enseignement. C'est le stage que j'ai effectué en dernière année qui m'a permis de connaître le monde médiatique.

3- Comment avez-vous fait pour acquérir les techniques de rédaction journalistique ?

Les techniques de rédaction, je les ai apprises sur le tas.

Quand j'ai voulu écrire dans le journal "Le soir", ils m'ont mis à l'essai pour voir les compétences rédactionnelles dont je disposais. J'étais rompu tellement je lisais beaucoup et j'écrivais beaucoup. Je me rappelle, quand j'ai terminé l'épreuve, on m'a dit vous avez une très bonne maîtrise de la langue alors que vous êtes le produit de l'école algérienne. Mais le journalisme lui-même n'est pas venu tout de suite. Dans le journal "le soir", il y avait une chronique très formatrice, c'est la rubrique judiciaire. Si vous n'acquièrez pas la terminologie judiciaire, vous ne pourrez pas comprendre ce qui se passe. C'est une très bonne école pour apprendre. C'est un objet très délicat, les affaires judiciaires (termes spécifiques). De un, il s'agit de le maîtriser mais aussi de savoir le convertir. C'était l'une des premières choses qui m'a formé c'est-à-dire d'être jeté sur le terrain sans aucune préparation, sans aide (c'est mes mécanismes méthodologiques qui m'ont sauvé : lire, recouper, demander au juge, au juré). La technique journalistique, on ne l'étudie pas. Le journalisme, on l'étudie d'une manière très sommaire, très abstraite. Un exemple : quand j'étais étudiant, je pouvais donner une définition du reportage, de l'enquête mais je ne pouvais pas rédiger concrètement. L'enseignant ne m'a jamais mis en situation de travail où j'ai dû me débrouiller pour m'en sortir. On n'a jamais franchi le portail de l'université pour voir ce qui se passait sur le terrain.

4- Comment avez-vous fait pour accéder à la presse écrite francophone?

J'étais écrivain, j'écris depuis mon enfance. On était dans l'urgence dans les années 1990, il fallait recruter des journalistes même s'ils n'ont pas d'expérience surtout avec le terrorisme qui a fait tant de victimes. On avait besoin de journalistes. On était des reporters de guerre sans être formés à cela.

5- Quelle est selon vous la tâche d'un journaliste ?

Savoir ramener la vérité, c'est le travail du journaliste. Le journaliste est dans une schizophrénie permanente. On passe d'un univers à un autre, et pour chaque univers, il faudrait un langage spécifique et le faire passer dans le moule de la langue ordinaire. C'est ça la médiation. En allant recueillir de l'information, il faut la comprendre et pouvoir l'analyser.

Un journaliste doit :

- posséder un langage de spécialité puisqu'il touche à tous les domaines ;
- Une stylistique journalistique : technique de rédaction ;
- Une démarche intellectuelle pour traiter l'information, pour apprendre comment lire le réel, rendre intelligible le monde plus transparent (mission sociale).

Le service public :

Le journaliste ne doit pas faire toujours du scoop, du sensationnel. Il faut qu'il parle des gens qui souffrent.

6- Avez-vous remarqué un développement dans votre exercice de rédaction ?

Le temps de rédaction dépend de la marge que nous autorise l'actualité.

Il y a l'apport de l'expérience dans la rédaction. Je rédige plus rapidement. Je suis plus perspicace. Mais on ne cesse d'apprendre.

7- Puisque vous voyez que la formation au journalisme à l'ITFC est lacunaire, que doivent faire les responsables pour l'améliorer ?

Pour améliorer cette formation, il faut trancher : est-ce qu'on cherche à former des journalistes ou des chercheurs sur le journalisme. Le programme des deux formations ne devrait pas être le même.

Pour améliorer cette formation, il faut ramener des gens diplômés et il faut que ce soit concentré. Une année à deux ans suffisent pour former un journaliste.

Dans le monde entier, du moins dans les écoles où j'ai fait des formations en France, les enseignants sont des journalistes, des chefs de rédaction qui nous initient au terrain. Ils sont dans le domaine, mais les journalistes de notre université de journalisme sont dans leur grande majorité des académiciens qui je crois savoir n'ont jamais fait le terrain. Ils ont étudié phénomène médiatique sans exercer le métier.

Pour les spécialités, il faut qu'ils rajoutent la presse électronique, c'est devenu fondamental. Pour réussir, il faut écarter communication, c'est trop vague, en plus ça se fait

dans le domaine économique. Il faut ramener des journalistes professionnels et faire énormément de terrain, des situations de travail semblables dans différentes langues. Il faut opérer une rupture épistémologique avec ce qui se fait actuellement. Il faudrait revoir le programme et la manière d'enseigner, mettre les étudiants en contact avec le terrain, faire des conférences de rédaction mais sans négliger les modules académiques. 40% pour l'histoire des médias, sociologie... 60% terrain. A l'ITFC, ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient faire de nous.

Entretien avec la journaliste n°5 :

1- Quelle formation avez- vous suivie à l'université ?

J'ai fait l'université de Ben Aknoun spécialité communication institutionnelle. J'ai suivi mes études universitaires en arabe.

2- Comment trouvez-vous la formation au journalisme que vous avez suivie?

Ma formation à l'ITFC ne m'a pas vraiment servi peut-être côté éthique côté droit de l'information mais côté techniques de rédaction, on l'a appris sur le terrain, la réalité.

On a eu un module anglais à l'université mais ce module reprenait ce qu'on avait déjà fait au CEM et au lycée .On ne nous initiait pas au journalisme. Ce qui m'a permis un petit peu d'apprendre le français .C'était d'abord le fait d'avoir fait classe de langues étrangères au lycée mais surtout la lecture et l'écriture des journaux que je pratiquais par la suite parce que moi, je ne pratiquais pas le français dans mon quotidien que ce soit dans ma famille ou dans mon entourage.

En faisant mon stage à Elwatan en 2011, j'étais encore étudiante en deuxième année à l'université, j'ai découvert que le terrain et la théorie sont deux mondes totalement différents. C'était un choc pour moi. Il y a tout un fossé, un décalage. Au début j'allais partir faire l'école de journalisme de Lille mais après c'était tombé à l'eau. On a eu accès au journal grâce au père de ma copine qui était actionnaire à Elwatan. On a été encadré par une française qui était chef de rédaction. Elle nous a fait subir un test .Elle nous a posé beaucoup de questions pour voir si on lisait, si on avait une idée du domaine, si on avait une culture générale et pour voir nos centres d'intérêt .Elle nous donnait à faire des exercices et elle nous donnait des cours à lire. Notre première couverture était les jeux olympiques de Doha. C'était le premier papier à faire. C'était un peu difficile. Une fois les informations recueillies, on devait rédiger .on s'est mise à la rédaction toutes les deux. On avait remis notre premier papier à la rédactrice en chef qui a lu et relu le travail. Après, nous avons assisté à la correction de l'article. C'est là qu'elle nous fait tous les remarques et les conseils concernant le contenu et les techniques de rédaction. Après on avait rédigé aussi d'autres articles. Par la suite, elle nous a fait savoir que notre écrit s'est amélioré.

Ce qui est drôle dans nos thèses de master, on les a faites sans stage. Ils ne nous ont pas exigé de faire la partie pratique. Ma camarade et moi, nous avons fait notre mémoire sur Elwatan mais sans la partie pratique.

Moi, j'ai eu l'opportunité de faire le stage avant mais si on pense aux autres étudiants qui n'ont pas fait le terrain, quelle était leur réaction une fois lancé sur le terrain de travail sûrement ils se sentaient perdus comme était notre cas au cours de notre stage à Elwatan comme c'est le cas des stagiaires qui viennent actuellement effectuer leur stage au niveau de notre journal. Ils sont perdus au sens propre du mot.

3- Comment avez-vous accédé à la presse écrite francophone?

J'ai été accepté difficilement par le journal Elwatan. La rédactrice en chef m'a fait comprendre que selon ce qu'elle avait constaté en 2011, je n'étais pas faite pour ce métier. Après, elle m'a donné trois mois d'essai après j'ai signé mon contrat d'un an. Au début je travaillais en binôme avec ma camarade mais après on s'est mise au travail chacune de son côté. Je fais partie d'une équipe qui travaille pour Elwatan week-end. Je ne suis pas spécialisée.

J'aime travailler dans la rubrique santé/société. J'ai eu un prix pour un article sur un sujet social « les mères célibataires ».ça permet de démontrer la réalité de la société algérienne.

4- Comment avez-vous fait pour acquérir les techniques de rédaction journalistique ?

La lecture des journaux m'a énormément fait avancer. J'essayais d'apprendre des écrits des autres : leur façon de rédiger de passer d'une idée à une autre, les expressions utilisées. Dans notre domaine, il faut lire de tout d'autant plus qu'on n'est pas spécialisé. Chaque domaine a sa terminologie qu'on doit maîtriser avant de penser à écrire un article dans ce sens.

5- Avez-vous remarqué un développement dans votre exercice de rédaction ?

Avec le temps, mes quatre ans d'exercice m'ont permis d'apprendre beaucoup de choses .Je me sens plus à l'aise à l'écrit. Avant je pratiquais peu le français mais avec le travail, je m'intéresse de plus en plus à la pratique de cette langue. Avant je mettais beaucoup de temps pour rédiger un simple article. Mais actuellement, en étant sur le terrain, je commence à penser au classement des informations comment je vais rédiger l'accroche surtout si le sujet m'inspire.

6- Quelle est selon vous la tâche d'un journaliste ?

La tâche d'un journaliste est d'informer le lecteur, de le mettre au courant de ce qui se

passé sans pour autant l'inciter à se soulever. Le journaliste doit essayer à sa manière, en démontrant la vérité, de changer les choses.

7- Selon vous, que faut-il faire pour améliorer cette formation ?

Pour améliorer la formation, il faut envoyer carrément l'étudiant sur le terrain, lui demander de couvrir des événements, combiner théorie et pratique et il faut aussi donner de l'importance à l'apprentissage des langues. Un journaliste doit maîtriser au minimum deux à trois langues, même sur le terrain il n'y a pas que l'arabe comme langue.

Entretien avec le journaliste n°6 :

1- Vous exercez ce métier depuis quand ?

Je suis journaliste à El watan, depuis juin 2004, soit 13 ans et un (01) moi.

Je m'occupe depuis deux années de la rubrique automobile. A mon arrivée à El Watan, j'étais versé dans la rubrique nationale. Je rédigeais des articles de divers domaines, traitant du social, de l'économie et du politique et même de l'international. Car, en parallèle, je m'étais spécialisé dans la question du Sahara occidental. En 2010, je rejoins le site du journal pour lequel j'étais administrateur et rédacteur en chef adjoint. J'assurais la rédaction, la correction et la publication d'articles et ce jusqu'à ma désignation chef de rubrique automobile.

Comme je viens de signaler, j'ai en effet changé non pas de rubrique mais de type de journalisme : le journalisme web ou le journalisme en ligne. C'est tout un autre genre qui demande d'autres compétences, notamment techniques, les illustrations, les éléments interactifs (vidéos, son, diapo,...). Je note à ce sujet que mon journal m'avait envoyé à l'ESJ Montpellier pour une formation dans ce domaine.

En effet, j'ai aussi changé de rubrique, puisque je suis dans l'automobile. A force d'écrire dans ce domaine, ça m'est devenu une passion. J'aime donner mes impressions quand je fais un essai d'un nouveau véhicule, puisque je m'adresse directement aux clients.

2- Quelle est selon vous la tâche d'un journaliste ?

La tâche principale d'un journaliste est de rédiger des articles pour informer le citoyen sur des sujets qui le touchent directement.

3- Comment avez-vous fait pour accéder à ce domaine ?

J'ai rejoint le journalisme par pur hasard. Chimiste que je suis, je n'avais jamais pensé me retrouver faire ce métier. Mais, à l'époque (en 2001), comme j'étais à la recherche d'un emploi, je réponds à une annonce d'un journal (nouveau) qui cherchait des profils maîtrisant la langue française. Je débarque donc dans cette rédaction où le DP avait l'objectif, lui et ses formateurs, de former une équipe de nouveaux journalistes. Je m'étais donc mis dans le bain en apprenant le métier sur le tas, sans aucune technique rédactionnelle.

4- Comment avez-vous fait pour améliorer vos techniques de rédaction ?

A force de rédiger des articles, et de toucher à des domaines divers, j'ai fini par acquérir ces techniques et à même les améliorer. ça s'apprend avec le temps (techniques).

Pour un nouveau qui débarque dans un domaine qui n'est pas le sien, il est normal qu'il ait des difficultés au début. Mais, juste sur le plan des techniques rédactionnelles. Car j'ai l'avantage de maîtriser la langue de Molière. Ce qui m'a permis de dépasser ces difficultés est le fait d'être sérieux et disposé à apprendre. Il y a aussi la passion et l'amour du métier qui me colle désormais aux pieds.

Il y a des articles qui demandent plus de compétences, comme quand on écrit sur l'automobile par exemple. Il faut une maîtrise parfaite des mots techniques du domaine.

5- Avez-vous remarqué une amélioration dans votre pratique du métier avec le temps ?

Avec le temps, on gagne plus de temps dans la rédaction de ses articles et on apprend à mieux soigner son style. Quand on traite souvent les mêmes sujets, on finit par les maîtriser. En général, mes capacités de compréhension des choses se sont améliorées

Avec le temps. L'expérience est importante quand il s'agit de traiter certains sujets.

Annexe n°5 :

Entretien avec le chef des correcteurs du quotidien Elwatan

1- Quelle est, d'après vous, la tâche d'un correcteur ?

Un correcteur doit avoir une culture générale assez conséquente. Il corrige les fautes d'orthographe, de syntaxe, de langue. Surtout les fautes de langue.

Il faudrait qu'il soit au courant de ce qui se passe dans le monde quel que soit le domaine. Le correcteur est le dernier maillon de la chaîne. La rédaction s'arrête au niveau de la correction. Il y a ceux qui travaillent en amont et nous en aval. On ne devient pas correcteur de presse du jour au lendemain. Ça s'apprend .C'est des réflexes qui s'installent avec l'exercice .Il y a toujours les néologismes qui apparaissent. Le correcteur est tenu de les apprendre.

2- La correction d'un article vous prend-elle combien de temps ?

Le temps pris pour la correction d'un article dépend de la nature de l'article et de la façon dont il est rédigé. Si l'on voit qu'il y a beaucoup de fautes, l'article passe par trois corrections. Il nous arrive de réécrire carrément un article mais sans pour autant toucher aux informations qui y sont véhiculées ou perdre le sens de l'article. Mais le cas que je viens de citer est rare. Une page d'un journal nous prend à peu près une vingtaine de minutes.

3- Vous rencontrez généralement quel genre de faute dans un article ?

Les fautes récurrentes sont les fautes des accords. Il y a le nettoyeur, il revoit s'il ya des « s » des « r » qui manquent. Après la 2^{ème} lecture, c'est pour tout corriger .C'est ce qu'on appelle la lecture finale.

4- En tant que correcteur de presse, pourriez-vous dire que les journalistes débutants commettent plus de fautes que les journalistes experts ?

On ne peut pas dire que c'est le novice qui commet plus de fautes. Cela reste relatif. Ce n'est pas toujours le cas. Il y a des novices qui s'intéressent tellement à leur travail de rédaction qu'ils apprennent rapidement et qu'ils apprennent beaucoup de leurs fautes, d'autres non, ils ne cherchent même pas à comprendre où est la faute ou en quoi consiste. Pour eux, les fautes, c'est l'affaire des correcteurs. Il y a des journalistes qui ont pas mal d'années d'expérience mais qui commettent encore des fautes.

5- Vous-est-il arrivé de corriger des fautes que vous vous qualifiez d'« inadmissibles » commises par un journaliste ? Si oui, c'était un novice ou un expert ?

Il m'est arrivé de corriger des fautes complètement délirantes surtout concernant les expressions. Pour l'expression mettre les bouchées doubles. J'ai retrouvé les bouchées avec « ers ». C'est ce qu'on appelle des « coquilles ». Si la faute est plus grave, si le sens est complètement à l'ouest, on l'appelle « perle ». Mais le correcteur ne touche jamais à l'information.

6- Les types de fautes commises vous donnent-ils une idée du niveau de maîtrise d'un journaliste ?

Les types de fautes commises nous donnent une idée du niveau de langue du journaliste. Il y a des contributions auxquelles on ne touche même pas. Elles sont tellement bien écrites que c'est plaisant à lire. Ce sont généralement des contributions d'experts. Si le journaliste est intéressé, il y a de l'évolution, de l'amélioration mais il y a ceux qui bloquent. Ils disent qu'il y a le correcteur pour les fautes.

7- Quel est, selon vous, le meilleur moyen permettant au journaliste de presse écrite de s'améliorer à l'écrit ?

Pour moi, le meilleur moyen pour s'améliorer à l'écrit pour un journaliste est de lire, lire de tout. Un journaliste qui ne lit pas est un journaliste qui n'évolue pas. Quand on lit, on enrichit son vocabulaire mais aussi on mémorise l'orthographe. La lecture est la clé de la réussite pour un journaliste débutant qui cherche à apprendre. L'expert lui aussi doit lire pour évoluer parce que si l'on n'avance pas, on recule.

Annexe n°6 :

Inondations : les plans de protection des villes avancent

Ryma Maria Ben Yacoub. Publié dans El Watanle 29 - 11 - 2013

Les wilayas d'Alger, de [Ghardaïa](#) et de Sidi Bel Abbès sont définitivement sécurisées contre les inondations. Bientôt, celle de [Annaba](#) devrait les rejoindre

C'est ce qu'a affirmé Ahcène Aït Amara, directeur de l'assainissement et de la protection de l'environnement au ministère des Ressources en eau. «Nous avons réalisé des travaux en attendant que soit terminée la cartographie des zones inondables, a-t-il précisé. [Ghardaïa](#), traversée par l'oued M'zab et donc sujette aux inondations, a fait l'objet d'une étude de protection. Comme c'est une cuvette qui rejette les eaux usées en pleine nature, il fallait aussi prendre en charge les réseaux d'assainissement.» Idem pour Sidi Bel Abbès, à la topographie similaire, autre wilaya inondable qui dispose désormais de canaux de dérivation pour permettre à l'oued Mekerra d'orienter ses eaux en dehors de la ville.

«Nous sommes en train de faire exactement la même chose pour [Annaba](#), où va être lancée la réalisation du barrage écrêteur sur l'oued Bouhdid, souligne aussi le responsable. L'appel d'offre vient d'être lancé. Ce projet va coûter plus de 5 milliards de dinars. Et à l'achèvement de ce barrage, on pourra dire que la wilaya de [Annaba](#) sera définitivement sécurisée.» Le cas de la capitale est déjà réglé, avec le collecteur de l'oued M'kacel, un tunnel de 4 mètres de diamètre qui plonge jusqu'à 30 mètres de profondeur, capable de collecter toute l'eau pluviale venant des 5 bassins versants.

Le ministère des Ressources en eau vient également de lancer une importante étude, dans le cadre de la coopération avec l'Union européenne, sur «l'élaboration d'une stratégie nationale de lutte contre les inondations». Objectif : «Réaliser un audit de l'existant. Les causes naturelles et entropiques des inondations seront aussi identifiées, explique Ahcène Aït Amara. Au niveau des oueds El Harrach et, dans un mois, Mekerra (Sidi Bel Abbès), deux opérations-pilotes d'alerte aux inondations seront également lancées. Dès qu'un seuil de débit sera dépassé, des capteurs avertiront un centre informatique qui prévient à son tour le ministère des Ressources en eau.»

Annexe n°7 :

Interdiction d'importation d'agrumes : Les tops et les flops

Ryma Maria Benyakoub. Publié dans El Watanle 10 - 02 – 2017

Acculé par la crise, le gouvernement dit stop à l'importation des agrumes et des légumes frais, histoire de faire quelques économies de devises. Salulaire pour les agriculteurs, mais problématique dans sa mise en œuvre.

C'est décidé ! Dorénavant on ne consommera que des agrumes et des légumes frais «made in DZ». Les importations de ces produits sont désormais interdites. La décision prise par le ministère du Commerce et mise en marche par une note de la Banque d'Algérie, dans le but de réduire la facture d'importation et booster la production nationale.

«Consécutivement à la décision d'interdiction de l'importation des agrumes et légumes frais prise par le ministère du Commerce, les banques et les établissements financiers sont instruits de procéder à la suspension immédiate de toute domiciliation bancaire, de toute opération d'importation de ces produits», affirme la note de la Banque d'Algérie, transmise aux banques secondaires. La décision réjouit déjà les producteurs selon lesquels la suppression de la concurrence étrangère écarterait la difficulté à écouler leurs récoltes. Mais les experts avancent un avis différent. Pour eux, ce changement est une bonne chose, mais risque aussi de coincer

La production non régulière !

L'essentiel de nos besoins en produits frais est couvert par la production nationale, même si elle reste parfois irrégulière pour certains produits. La FAO avance le chiffre de 70% de nos besoins alimentaires assurés par notre agriculture. Et selon El Hadj Tahar Boulénouar, président de l'Association nationale des commerçants et artisans (Anca), l'Algérie n'importe pas beaucoup de légumes, mais quelques quantités de pomme de terre et d'oignons, quand la récolte nationale n'est pas bonne, et cela dépend des saisons de production.

Pour rappel, l'Algérie a dû, pour la première fois, importer des oignons à la fin 2014. Avec cette nouvelle interdiction, les agriculteurs auront un défi à relever. Ils devront assurer l'approvisionnement du marché avec le souci de la régularité et de la quantité. Par ailleurs

s'agissant des agrumes, la nouvelle production doit augmenter pour couvrir les 20% qu'on importe habituellement.

Cependant, cela risque de ne pas être aussi simple, selon les spécialistes. «Cette décision qui a tardé à venir a été prise dans l'urgence et de façon anarchique juste parce qu'on est en période d'austérité et qu'on n'a plus d'argent. Si l'inconvénient des ressources financières nous pousse à franchir ce pas, il aurait fallu préparer le terrain et accompagner cette décision avec des mesures qui vont encourager et booster la plantation des vergers et par la même la production nationale. Il aurait été plus sage d'intervenir d'abord sur le secteur de l'agriculture, loin de la production, avant de faire ce choix sélectif», déplore Slimane Bendaoud, producteur et exportateur de pomme de terre.

Pour sa part, l'expert agronome AkliMoussouni affirme que la production nationale suffit largement pour couvrir la demande algérienne en frais et en transformation, mais relève que cette décision ne portera pas ses fruits en l'absence de la reconstruction de toutes les filières agricoles du pays. «La dégradation continue du potentiel arboricole entre les mains des bénéficiaires des terrains finira par disloquer toute la production des fruits. Les nouvelles plantations dans les Hauts Plateaux, à des exceptions près, suivront du fait qu'elles ont été engagées sans aucune étude d'adaptation, alors que le système de protection de ces cultures n'existe même pas.

Des milliers d'hectares ont été arrachés ou abandonnés, que ce soit en agrumes ou autre.» Il cite l'exemple de l'abricot de N'Gaous : «Une filière très importante se retrouve actuellement entre les mains de bénéficiaires qui louent les vergers chaque année à des commerçants qui ne sont intéressés que par la récolte du fruit aux dépens d'un verger en dégradation perpétuelle.» Pour finir, l'expert agronome pointe du doigt aussi l'avancée du béton au détriment des terres agricoles qui ne cesse d'affecter les potentialités algériennes en matière de rendement agricole.

Pas de transformation. S'il faut encourager la production nationale, autant le faire correctement et dans tous les domaines. L'expert en agronomie AkliMoussouni a relevé le problème de la transformation. Pour lui, il n'est pas logique d'interdire l'importation des agrumes et légumes frais et de permettre l'importation du concentré. «Le hic réside dans l'importation du concentré sous toutes ses formes par les producteurs de jus qui ne sont pas concernés par cette mesure, alors qu'ils sont quasiment interdits en Europe et en Amérique du Nord, du fait que techniquement, il est impossible de reconstituer le jus naturel à partir de ces concentrés.»

L'expert relève le problème des chambres froides qui ne sont pas utilisées dans leur but essentiel : «Il faut reconnaître que les chambres froides sont exploitées pour la spéculation sur les prix des agrumes, contrairement à leur mission, ce qui oblige les producteurs de jus à recourir à l'importation de ces concentrés pour faire tourner leurs machines, au détriment de la santé publique.»

Tensions sur les prix

«Si la production algérienne n'augmente pas, il va y avoir un décalage entre l'offre et la demande et les prix vont certainement augmenter», affirme El Hadj Tahar Boulénouar, président de l'Anca. «C'est pour cela qu'on propose rapidement d'inciter et d'encourager les paysans et les producteurs à augmenter leur production pour faire face à la hausse de la demande.

Et on a les moyens de le faire. Plusieurs régions ont un potentiel énorme en matière de production agricole et sont capables de doubler leurs récoltes», continue-t-il. Par ailleurs, selon Boulénouar, pour éviter la spéculation, il faut mettre en place un plan national de production agricole et ainsi assurer la stabilité de la production et de l'approvisionnement, car malheureusement, la majorité des paysans sont livrés à eux-mêmes.

Appelant aussi les services du ministère de l'Agriculture à proposer un programme de mise à niveau des réseaux de stockage et des chambres froides qui ne jouent pas leur rôle dans la garantie de la stabilité. Pour sa part, le producteur de pomme de terre Slimane Bendaoud parle de «monopoles». Pour lui, prendre cette décision sans encourager les paysans à produire plus va favoriser la création de monopoles. «Ces derniers vont causer la spéculation des prix et à la fin, c'est le consommateur qui va payer ses aliments plus cher», explique-t-il. L'impact sur les factures d'importation est minime

«Réduire les dépenses de l'importation.» C'est le but essentiel de la décision de Abdelmadjid Tebboune. Cependant, sachant que l'Algérie n'importe que 20% des agrumes consommés et peu de légumes frais, l'impact attendu sur les dépenses d'importation ne fera pas trop de différence, à moins d'inclure dans l'interdiction l'importation des légumes secs (haricots, lentilles...) qui nous ont coûté près de 400 millions de dollars en 2015.

Deux accords de libre-échange «violés»

«Naturellement, toutes les mesures protectionnistes et restrictions commerciales sont gênantes pour la signature et/ou l'exécution des accords d'association ou d'intégration», affirme Me Nasr-Eddine Lezzar, avocat spécialiste des affaires sociales. Si les négociations de l'Algérie avec l'Organisation mondiale du commerce (OMC) aboutissent à l'intégration, la

décision d'interdiction d'importation ne peut poser problème. Car selon Me Nasr-EddineLezzar, le processus d'adhésion des pays est plutôt souple et progressif et tolère ce genre de défenses économiques à condition qu'elles soient conjoncturelles.

Le processus d'adhésion de l'Algérie est trop long et hypothéqué par les contingences politiques. C'est surtout au niveau de la communauté européenne que le problème est plus accru. Le juriste explique : l'accord d'association avec la communauté européenne prévoit des avantages accordés, par les pays de la communauté, aux produits originaires de l'Algérie et des avantages accordés, par l'Algérie, aux produits de la communauté.

Cette restriction algérienne ne se limite pas à un retrait des avantages douaniers (exonération et réduction tarifaires), mais va jusqu'à l'interdiction d'importation. «Nous sommes devant une violation et une remise en cause cardinale de l'accord avec l'Union européenne, allié et partenaire stratégique vital incontournable en raison notamment de la proximitégéographique.»

Plus encore, le problème se pose de façon identique avec les pays arabes : «La Convention de facilitation et de développement des échanges commerciaux interarabes ouvre la voie aux produits aussi bien agricoles qu'industriels pour être échangés librement et en exonération douanière, à l'exception d'une liste arabe commune de produits prohibés exclue de l'application pour des raisons de sécurité, de santé, de religion ou de protection de l'environnement.

Cette mesure est inopportune et intervient à une phase irréfléchie et à la limite irresponsable, donnant une image lamentable des incohérences et des errements de nos politiques, car les pays de la communauté risquent de prendre des mesures réciproques dans un contexte économique difficile pour l'Algérie qui entend propulser et 2promouvoir ses exportations hors hydrocarbures et où des opérations d'exportation de produits agricoles ont été enregistrées avec succès.»

Annexe n °8 :

Tombola Nissan-Danone

Une TIDA pour le gagnant

Nadir Iddir. Publié dans El Watanle 10 - 08 - 2006

La remise des clés pour le deuxième gagnant du second tirage au sort de la tombola qu'organisent Nissan et Danone s'est déroulée dans le show-room du constructeur nippon, situé au palais des expositions.

L'heureux élu, Madani Ali, étudiant, âgé de 22 ans, est de la région de Tazmalt (Béjaïa), repartira avec une voiture de type Nissan TIDA Sedan. Laquelle est commercialisée à moins de 1 190 000 DA. Comme celles qui ont une « happy end » que nous raconta un membre de sa famille. La nièce du gagnant, férue de jeux, a collecté les couvercles, comme indiqué, et exhorté celui-ci à les envoyer à l'adresse de Nissan. Grande fut leur surprise quand la société les contacta pour leur annoncer l'heureuse nouvelle. A la cérémonie de remise des clés, étaient présentes la fillette, qui a provoqué l'heureux événement, écolière en classe de cinquième année, et sa grand-mère, visiblement affectées toutes deux. Etaient aussi présents au troisième tirage, qui s'est déroulé dans le magnifique show-room du palais des expositions, inauguré le 8 juillet dernier, M. Boushaki, huissier de justice, des représentants de la presse nationale ainsi que des délégués des deux marques ayant procédé à un co-branding (partenariat), Nissan Algérie et Danone. L'heureux gagnant connu lors de ce troisième tirage au sort est de la wilaya de Béchar, Abdelmadjid Hamou. La tombola consiste, faut-il le rappeler, en la collecte de 20 opercules des boîtes de yaourt Danone. 8 tirages au sort devaient ainsi être organisés. Le représentant de Danone fera remarquer que son entreprise a eu l'ingénieuse idée d'organiser, à partir de 2001, pareille manifestation avant de se voir concurrencer par d'autres sociétés. « Nous n'avons plus l'apanage de ce genre de jeu très prisé, loin de là », atteste-t-il

Le constructeur nippon, Nissan, leader mondial dans la catégorie des 4x4-X-Trail, Pathfinder et Patrol, pour l'année 2005, a réussi, à en croire des estimations, à vendre quelque 5700 unités en Algérie. Première entreprise automobile en Algérie, il a enregistré également une évolution de 60% de ses ventes l'année dernière. Les véhicules touristiques ne sont pas en reste dans la stratégie de cette marque. C'est ainsi que la nouvelle TIDA mise en jeu, lancée le 8 mars, intègre des ventes promotionnelles, prolongées jusqu'au 31 août.

Annexe n°9 :

Où est le Conseil supérieur pour la mémoire de la nation ?

Nadir Iddir Publié dans **El Watan** le 15 - 08 – 2017

La loi sur le Moudjahid et le Chahid, signé par Liamine Zeroual en avril 1999 (JO n°25) institue un Conseil supérieur pour la mémoire de la nation

L'article 64 de cette loi dispose que ce Conseil, créé auprès du président de la République, est chargé de «préserver, promouvoir, évaluer et protéger la mémoire nationale». «Ce Conseil accorde la priorité à la résistance populaire, au mouvement national et à la Révolution du 1er Novembre 1954. La composition, le fonctionnement et les attributions du Conseil seront déterminés par voie réglementaire», précise le même texte. A ce jour, aucun Conseil n'est mis en place.

L'ancien secrétaire général du parti du FLN, Abdelaziz Belkhadem a évoqué en 2010 la nécessité de procéder à la mise en place de ce Conseil en application aux dispositions de la loi sur le Moudjahid et le Chahid. Dans une allocution prononcée à l'ouverture de la 4e session du conseil national de l'organisation nationale des moudjahidine (ONM), Belkhadem a appelé l'organisation et toutes les forces nationales sincères à conjuguer leurs efforts pour préserver la mémoire collective du peuple algérien, soulignant que l'histoire des résistances populaires et du mouvement national et de la Révolution devait figurer en tête des préoccupations de cette institution.

«Cette initiative constituera la meilleure réponse à ceux qui veulent semer le doute sur l'histoire de la lutte de l'Algérie et de son peuple, voire sur le nombre de ses chouchous», a estimé M. Belkhadem, repris par l'APS. Les autorités ne semblent pas pressées à mettre en place cette organisation plus de vingt ans après la loi. Pourquoi ? Les questions liées à la mémoire nationale mais aussi à la composition d'un tel Conseil poseraient problème aux autorités en place.

Le résumé :

Dans cette recherche, nous avons réfléchi sur le développement des compétences rédactionnelles chez les journalistes de presse écrite francophone. Nous avons pris le cas des journalistes du quotidien Elwatan. Nous nous sommes penchée sur les rudiments de cette profession à la lumière de la didactique professionnelle qui prend en charge l'analyse du travail sur le terrain d'exercice. Nous avons également réfléchi sur les paramètres qui contribuent au développement des compétences professionnelles chez les journalistes algériens de presse écrite, sachant que la formation au journalisme en Algérie élimine la pratique de sa méthode de former à cette profession.

Summary:

Our present paper aims at enhancing reflection upon the development of the writing competences of the Algerian journalists working the sphere of the French-speaking press. Moreover, our present research will be highlighting the basic principles of journalism in the light of professional didactics that deals with the analysis of work in the field. Furthermore, we will be reflecting upon the parameters that contribute to the development of the professional competences of the Algerian journalists working within the French-speaking press, knowing that the training to journalism in Algeria separates the practice from the methodology.

الملخص

يرمي بحثنا هذا إلى التأمل والتفكير في المسار التطوري الذي مرت به الكفاءة التحريرية لدى الصحفيين المشتغلين ضمن قطاع الصحافة المكتوبة بالفرنسية. سنعكف من خلال هذا البحث على دراسة هذه المهنة على ضوء القواعد التعليمية المهنية التي تتكفل بتحليل حيثيات الممارسة المهنية وقائمه في الميدان. بالإضافة إلى ذلك سيستنتج بحثنا هذا القاء الضوء على العوامل التي تساهم في تنمية وتطوير الكفاءة المهنية لدى الصحفيين الجزائريين العاملين في قطاع الصحافة المكتوبة. الناطقة بالفرنسية علماً بأن تكوين الصحفيين في الجزائر يفصل الممارسة الميدانية عن المناهج التكوينية المرتبطة بهذه المهنة.